

UNIVERSITE DU QUEBEC

THESE

PRESENTEE A

UNIVERSITE DU QUEBEC

A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JOHANNE LEGARE

EVALUATION COMPARATIVE DU LIEU DE CONTROLE
INTERNE-EXTERNE CHEZ DES ADOLESCENTS
DELINQUANTS ET NON-DELINQUANTS

JUILLET 1981

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.



Université du Québec à Trois-Rivières

Fiche-résumé de travail de recherche de 2e cycle

- ☒ Mémoire
☐ Rapport de recherche
☐ Rapport de stage

Nom du candidat: Lègaré Johanne

Diplôme postulé: Maitrise en psychologie

Nom du directeur
de recherche: M. Gaétan Gagnon

Nom du co-directeur
de recherche (s'il y a lieu):

Titre du travail
de recherche: Evaluation comparative du lieu de contrôle interne-externe
chez des adolescents délinquants et non-délinquants.

Résumé:*

Le but principal de cette recherche consiste en une étude comparative d'un trait de personnalité, le lieu de contrôle interne-externe chez des garçons délinquants et non-délinquants; le lieu de contrôle étant défini comme le degré selon lequel l'individu perçoit les événements de sa vie comme conséquents ou au contraire, indépendants de son comportement. Suite à la considération d'arguments théoriques et des résultats issus de travaux antérieurs, il a été suggéré qu'un lieu de contrôle plus externe serait compatible avec la structure caracté-rielle. Les buts secondaires de la recherche ont proposé d'élargir l'investiga-tion auprès de populations féminines et d'étudier l'impact des variables sexe, niveau scolaire, niveau socio-économique et durée de séjour dans un centre d'ac-cueil, sur la même variable dépendante. Enfin, nous avons voulu profiter de la même démarche pour formuler quelque critique à propos de la rentabilité de l'ins-trument utilisé.

Une échelle d'évaluation du lieu de contrôle interne-externe mise au point par Nowicki et Strickland, en 1973 (le Children's Nowicki and Strickland internal external control scale), a été traduite et administrée à différentes populations. Les garçons et filles des groupes expérimentaux ont été recrutés parmi les bénéficiaires de centres d'accueil de la région de Montréal. Par ail-leurs, la population contrôle a été rencontrée en milieu scolaire et est composée d'élèves de tous les niveaux secondaires.

Par rapport aux hypothèses qui avaient été formulées, disons que le lieu de contrôle est apparu peu discriminatif entre les populations dites normales et mésadaptées. Cependant, compte tenu des résultats observés auprès d'une partie de la population expérimentale, l'effet du contexte d'expérimentation a été inter-rogé. Il est possible que l'effet de l'institutionnalisation ait atténué les diffé-rences attendues entre les populations. A ce propos, il a été suggéré de repres-

dre l'investigation suivant un nouveau schème expérimental, lequel permettrait d'illustrer la présumée fonction défensive d'une pensée externaliste.

Quant à l'effet de toutes les autres variables, les résultats se sont avérés concluants, au moins partiellement. Le sexe a paru avoir un effet significatif sur l'évaluation du lieu de contrôle, suivant certains niveaux scolaires ou socio-économiques; à chaque fois, les garçons ont affiché un lieu de contrôle plus interne, comparativement aux filles. De la même manière, des niveaux scolaires ou socio-économiques plus élevés ont été associés à une pensée plus internaliste. Notons que pour la dernière variable, les conclusions se sont trouvées pondérées par certaines difficultés méthodologiques. En ce qui concerne l'impact du séjour dans un centre d'accueil, l'étape de rééducation a paru plus discriminative que la durée de séjour réelle, pour illustrer l'évolution du lieu de contrôle.

Comparativement à la version originale, nous avons dû conclure que le rendement du CMCIE avait tendance à diminuer lorsqu'il était administré à des populations plus âgées. Enfin, il est apparu que la notion de lieu de contrôle aurait avantage à être considérée comme un concept multidimensionnel. En effet, l'élaboration d'une échelle de mesure du lieu de contrôle faisant le départage entre les événements positifs et négatifs, ainsi qu'entre les thèmes relationnels et instrumentaux, permettrait possiblement de raffiner les recherches ultérieures.

Signature du candidat

Date:

Signature du directeur de recherche

Date:

Signature du co-auteur (s'il y a lieu)

Date:

Signature du co-directeur (s'il y a lieu)

Date:

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	4
La délinquance juvénile	5
Le lieu de contrôle interne-externe	55
Délinquance juvénile et lieu de contrôle: hypothèses de travail	105
Chapitre II - Méthodologie	121
Chapitre III - Analyse des résultats	137
Considérations à propos de l'instrument	138
Modèle d'analyse	140
Analyse des résultats	143
Chapitre IV - Discussion	177
Hypothèses de travail	178
Analyse qualitative	198
Conclusion	206
Appendice A - Test du Rotter	211
Appendice B - Test de Nowicki et Strickland (version ori- ginale)	215
Appendice C - Test de Nowicki et Strickland (traduction) ..	218

Appendice D - Résultats généraux	224
Références	241

Sommaire

L'objectif principal de ce travail était de vérifier la pertinence de la notion de lieu de contrôle interne-externe pour l'étude de populations délinquante et non délinquante; le lieu de contrôle étant défini comme le degré selon lequel l'individu perçoit les événements de sa vie comme conséquents ou indépendants de son comportement.

Suite à l'administration du test mis au point par Nowicki et Strickland (1973), aux garçons et filles constituant nos groupes contrôles et expérimentaux, nous avons dû réfuter notre hypothèse de base. Cependant, l'effet du contexte d'expérimentation sur les résultats obtenus (-populations expérimentales recrutées en milieu institutionnel), a été interrogé et une nouvelle hypothèse concernant la fonction défensive de l'externalité a été proposée.

Par ailleurs, l'effet de quelques autres variables sur les résultats observés a été considéré. L'analyse a abouti à des résultats concluants pour les variables "sexe" et "niveau scolaire" et, un peu plus partagés en ce qui concerne l'effet du "niveau socio-économique".

Au niveau méthodologique, nous avons formulé quelque critique à l'égard de l'instrument utilisé, notamment à propos de son utilisation

auprès des adolescents plus âgés. Il a également été proposé que la considération de la notion de lieu de contrôle dans une perspective multidimensionnelle, permettrait de raffiner les recherches ultérieures.

Introduction

L'objectif principal de ce travail constitue l'évaluation comparative d'un trait de personnalité, le lieu de contrôle interne-externe, chez deux populations: les adolescents délinquants et non délinquants.

Le choix de ce thème a été suggéré par le fait qu'un lieu de contrôle externe semblait particulièrement compatible avec la structure caractérielle défensive. En outre, la notion de lieu de contrôle fait référence aux notions de responsabilité personnelle, de perspective causale et temporelle, lesquelles sont constamment présentes dans l'intervention thérapeutique ou rééducative, en raison des manques observés à ces niveaux, chez les jeunes délinquants. Notons enfin que quelques travaux américains, dont ceux de Glicken (1979), Kendall et al. (1978) et Miller (1969), suggéraient que l'utilisation de la notion de lieu de contrôle était tout à fait pertinente par rapport à l'étude de ces populations.

La présente recherche a tenté de répliquer les résultats obtenus par les auteurs ci-haut mentionnés, en utilisant le test de Nowicki et Strickland (1973), dans une version française. Comme il s'agissait là d'une nouvelle application sur une population québécoise, l'un des objectifs secondaires de ce travail se proposait d'entamer l'étude de la qualité de cet instrument. Par ailleurs, comme il semblait que l'impact de certains facteurs sociologiques ou autres sur l'évaluation du lieu de contrôle, avait été négligé lors des recherches antérieures, nous avons voulu

récupérer tous ces éléments. L'analyse a été poursuivie à ces niveaux suite à la formulation de quelques hypothèses de travail. Dans cette optique, le schème expérimental a inclut également une population féminine.

Notre démarche débutera par une présentation de quelques éléments entourant la notion de délinquance juvénile (-genèse, tableau clinique, rééducation) ainsi que celle de lieu de contrôle interne-externe; le lecteur pourra dès lors, mieux saisir le rationnel qui justifie la formulation de nos hypothèses de travail. Seront ensuite détaillées les contingences qui ont entouré le recrutement des populations contrôle et expérimentale, ainsi que la passation du questionnaire. Nous procéderons enfin à l'analyse des données recueillies, afin d'être en mesure de nous prononcer sur la pertinence des hypothèses formulées et de suggérer, possiblement, d'autres pistes de travail. Nous veillerons également à resituer nos résultats dans le contexte théorique qui a suggéré cette démarche et formulerons quelque critique à l'égard de l'instrument utilisé.

Chapitre premier

Contexte théorique

Le présent chapitre sera divisé suivant trois moments principaux. Dans un premier temps, nous tenterons de cerner le phénomène de la délinquance juvénile puisque l'objectif premier de ce travail constitue une étude comparative entre deux populations, l'une dite délinquante et l'autre, non délinquante. Dans un second temps, nous aborderons la notion de lieu de contrôle laquelle va constituer notre variable dépendante. Nous veillerons alors à situer cette notion dans le contexte qui l'a vu naître et ferons le relevé des données de l'expérimentation. Au terme de ces démarches, nous devrions être en mesure de formuler les hypothèses de travail les plus plausibles, à la lumière des arguments cliniques ou de ceux issus de l'expérimentation, qui auront été rapportés.

La délinquance juvénile

Nombre d'auteurs se sont intéressés au phénomène de la délinquance juvénile et les écrits se sont rapidement multipliés surtout en ce qui concerne la délinquance masculine. Les approches ont parfois été différentes, originales et ce thème ne s'est pas trouvé épargné de controverses ou polémiques diverses. En ce qui nous concerne, nous allons nous situer principalement suivant un point de vue développemental et épigénétique, de façon à donner un arrière-plan au tableau clinique qui sera décrit. Ainsi, nous procéderons d'abord à la présentation de la genèse de la délinquance juvénile,

nous inspirant pour ce faire principalement, des travaux de Muchielli (1977) lequel l'a formulée en termes d'un long processus de dissocialisation qui originerait tôt dans la petite enfance.

Suite à cette présentation de la genèse de la délinquance, sera abordée la description du tableau clinique tel qu'il apparaît à l'adolescence. Nous constaterons dès lors que le consensus est relativement grand dans la littérature pour les écrits basés sur les données de l'observation et que l'étude de la délinquance a débouché en quelque sorte sur une psychologie du moi. Guindon (1977) parlera de l'hypertrophie des forces autonomes du moi délinquant. Redl et Winemann (1951) ajouteront que le moi peut paraître hypertrophié dans ses fonctions lorsqu'il s'agit de protéger la structure caractérielle. Enfin, Yochelson et Samenow (1976) proposeront une théorie "tempéramentaliste" et feront le relevé de ce qu'ils nomment les "erreurs de pensée et d'agir délinquants". Ce sont là quelques-unes des grandes contributions de la littérature qui vont inspirer nos écrits.

En troisième lieu, nous aborderons le thème de la délinquance féminine. Le point de vue le plus largement défendu et très bien explicité par Blos (1957) voulait que la délinquance féminine soit dynamiquement différente de la délinquance masculine. On la rattachait aux particularités de la relation mère-fille lors des stades oedipien ou pré-oedipiens d'où la forme plus sexualisée que prenait l'agir. Les propos de Van Gijseghem (1980a) ont voulu trouver une nouvelle parenté entre ces deux phénomènes, attribuant à la culture les restrictions au niveau de l'agir chez la fille. Nous avons trouvé là quelque incitation à poursuivre notre analyse auprès de ce groupe aussi.

Finalement, nous avons jugé pertinent d'introduire le lecteur au domaine de l'intervention. Les garçons et les filles qui seront rencontrés pour fins d'expérimentation, sont pour la plupart les bénéficiaires de centres d'accueil; or, ces centres d'accueil sont organisés suivant une stratégie d'intervention rééducative largement inspirée du modèle de Guindon (1977). Nous verrons donc à familiariser le lecteur avec la philosophie de l'intervention rééducative, avec son évolution en cours de processus ainsi que sa structure temporelle.

Tableau comparatif: développement normal et genèse de la délinquance

L'une des façons d'identifier une structure psychologique comme étant spécifique, est d'illustrer les particularités de son étiologie. En 1977, Muchielli se propose de décrire la genèse de la délinquance qu'il nomme "vraie" parce que structurellement différente des autres psychopathologies. Il utilise pour ce faire la grille psychanalytique et met en lumière les lacunes qui se glissent à certains stades du développement psycho-sexuel. De là d'ailleurs, l'intérêt de la théorie de Muchielli puisqu'il est l'un des très rares auteurs à s'être prononcé sur la genèse de la délinquance d'une façon aussi élaborée et systématique. Nous allons essayer de procéder de la même manière en démontrant les écarts par rapport au développement normal. Les grilles de référence utilisées pour illustrer le développement normal seront empruntées aux travaux de Blos (1962), d'Erikson (1968) et de Piaget et Inhelder (1966). En ce qui concerne la genèse de la délinquance, nous mentionnerons à l'occasion quelques dissidences qui existent dans la littérature, certains auteurs attribuant une importance critique à des moments diffé-

rents du développement. Rappelons que toutes ces considérations concerneront l'élaboration de la personnalité délinquante chez le garçon; l'étude de la délinquance féminine sera abordée ultérieurement dans ce chapitre.

La psychanalyse considère que le développement de l'enfant se déroule selon une séquence bien définie et établit la succession des stades suivant les déplacements de la libido. Au cours de la petite enfance, l'énergie sexuelle sera successivement investie sur trois zones érogènes: la bouche, l'anus et la zone génitale. Les stades seront donc nommés suivant la principale zone érogène investie.

A la naissance, l'enfant est aux prises avec des difficultés concernant la régulation homéostasique. Les organes sensitifs sont aussi, peu coordonnés et ceci fera l'objet des premiers développements physiques. L'enfant est dans une situation de totale dépendance par rapport à la satisfaction de ses besoins vitaux. Il ne peut que "recevoir le monde" et l'activité d'être nourri en est le prototype. C'est le stade oral. Tout le corps de l'enfant est essentiellement récepteur et l'enfant est particulièrement sensible au toucher. Peu à peu, avec le développement des premiers schèmes concernant l'activité physique, l'enfant évoluera vers une attitude plus active. Il pourra prendre ce qui est extérieur et cherchera la sein par exemple.

Puisqu'au début tout est confus, que les frontières de ce qui appartient au moi et au non-moi ne sont pas établies, la première relation avec la figure nourricière (la mère) sera vécue sous le mode fusionnel. Ce ne sera qu'à mesure que se coordonneront les perceptions sensori-motrices et que les

expériences de frustration obligeront l'enfant à reconnaître la nécessité d'un objet extérieur pour la satisfaction de ses besoins vitaux, que s'ébau- chera une première différenciation. Erikson (1968) dira que ce sentiment d'une certaine identité corporelle qui distingue l'extérieur de l'intérieur sera la base de l'identité future. Il ajoutera encore que lorsque l'extérieur aura acquis une certaine constance, donc une certaine prédictivité, et que sa bienveillance sera perçue comme une sorte de certitude intérieure, alors se- ra résolu le premier grand dilemme de l'existence. L'enfant, fort d'une nou- velle identité corporelle, pourra démontrer une attitude confiante vis-à-vis un monde (environnement maternel) perçu bienveillant.

Considérant la genèse de la délinquance, Muchielli (1977) croit que le stade oral a dû se dérouler d'une manière suffisamment adéquate ou "norma- le". D'après celui-ci, les défauts qui surgissent à ce niveau de développe- ment engendrent des problèmes psychopathologiques structuralement différents tels la psychose ou la schizophrénie infantile. Par ailleurs, ceux qui définis- sent la délinquance comme une des manifestations du narcissisme pathologique attribuent un plus grand déterminisme aux paramètres qui déjà s'installent dans la relation mère-enfant. Ce point de vue nouvellement défendu par Van Gijseghem (1980a) fait correspondre la délinquance à une tentative de recréer l'illusion d'une union dyadique avec la mère toute-puissante. Il semblerait que dans ce cas, l'enfant n'ait pas fait son deuil véritable de la relation fu- sionnelle avec sa mère en raison d'un sevrage inconstant, ambivalent, répéti- tif. L'enfant se serait protégé des frustrations issues d'un sevrage type "yoyo" (sevrage- récupération- sevrage...) en recourant au modèle qu'il connaît

à savoir, le mode agressif. La difficulté résiderait donc dans le fait que l'enfant continue de rechercher cette illusion de toute-puissance dans d'autres formes d'excitation extatique. Nous verrons dans la description du tableau clinique que plusieurs caractéristiques du délinquant s'accordent aussi avec une théorie qui insiste sur un défaut du narcissisme primaire. Notons cependant que cette dernière théorie se fait plus avare de commentaires à propos du vécu aux stades ultérieurs du développement. Elle concentre son hypothèse de base au niveau du tout premier stade du développement psycho-sexuel et nous laisse supposer que cette difficulté du premier stade altère dans un certain sens, tout le vécu des stades ultérieurs.

Pour Muchielli, la délinquance est l'issue d'un long processus de dissocialisation, d'un processus de désengagement vis-à-vis de l'autre et, en ce sens, le deuxième stade prend une importance plus déterminante. On se souvient que l'enfant est parvenu au terme du stade oral fort d'un premier sentiment d'identité (corporelle) issu d'un processus de différenciation d'avec le monde extérieur. De plus, certaines personnes de son entourage sont devenues particulièrement significatives, principalement sa mère ou ses substituts. L'enfant poursuit maintenant sa croissance en se découvrant de plus en plus d'habiletés corporelles: la marche, le langage etc... Or, l'enfant découvre aussi peu à peu, une nouvelle région de son corps laquelle lui procure un nouveau plaisir. C'est le stade anal. La personne qui est alors au centre de son univers, sa mère, va lui demander d'acquérir un certain contrôle sur cette fonction de son corps. Avec l'entraînement à la toilette, l'enfant va faire ses premiers compromis et sacrifier pour sa mère le plaisir primaire de

retenir ou de laisser-aller. Par crainte de perdre l'objet que constitue sa mère ou encore l'amour de cet objet, il va se conformer à ses demandes. Ainsi, au nom de son amour pour sa mère, l'enfant va apprendre à retenir son geste spontané, à contrôler en quelque sorte ses désirs et pulsions et faire de cette façon l'apprentissage de la tolérance à la frustration. L'enfant est maintenant en mesure d'agir de façon à conserver ou à retrouver l'accord affectif avec l'environnement maternel, de poser des gestes signifiant son désir de participation à son groupe social. Ceci constitue aux dires de Muchielli, l'embryon de la future conscience socio-morale; c'est aussi dans un contexte psychanalytique plus large, le précurseur d'une nouvelle structure psychique qui prendra forme avec la résolution du stade suivant: le surmoi.

Au cours de ce deuxième stade, l'enfant a multiplié ses explorations et s'est découvert de nombreuses habiletés corporelles dont celle reliée au contrôle de ses sphincters. Le moi a drainé une certaine quantité d'énergie du ça pour l'investir sur ces récentes acquisitions lesquelles ont valu à l'enfant une nouvelle considération de la part de son univers social. C'est un nouveau sentiment d'autonomie (Erikson, 1968) qui couronne l'issue heureuse de ce stade, qui résulte du bilan de tant de compétences acquises. Un sentiment opposé émerge lorsque l'univers social n'a pas su encourager ou confirmer ces nouveaux progrès ou s'est montré exigeant d'une façon trop rigide ou précocité: c'est le doute, la honte.

Selon Muchielli, déjà, des difficultés spécifiques à ce stade de développement pourront favoriser l'élaboration d'une personnalité délinquante. Aux dires de celui-ci, le processus de dissocialisation commencerait à ce ni-

veau alors que l'enfant refuserait d'agir de façon à signifier sa participation à son univers social, sa participation à sa relation avec l'autre.

De la même façon que Lemay (1973), Muchielli parle de l'inconsistance qui régit habituellement le comportement de la mère du futur délinquant. Celle-ci impose des limites et se ravise ensuite, se sentant coupable, n'étant pas certaine de bien aimer son fils, elle passe à une attitude permissive, compensatrice voire hyper-indultenge. L'enfant saisit le scénario et ne trouve plus aucun intérêt à restreindre ses désirs ou pulsions. Il n'a pas à agir en vue de maintenir un accord affectif avec son environnement social, accord qui plus jamais ne présentera autant d'attrait. L'enfant n'apprend pas son rôle actif dans le maintien d'une relation et demeure ancré dans son attitude égocentrique. Parce que la mère n'a pas aidé l'apprentissage de la tolérance à la frustration chez son enfant, cette dernière n'aura jamais sa raison d'être; elle sera vécue comme une injustice, une agression et ne pourra que susciter une protestation agressive. Le monde sera perçu hostile lorsque frustrant, lorsque s'opposant à la réalisation des pulsions.

Ainsi les premières expériences qui devaient inspirer l'élaboration d'une future conscience socio-morale sont qualitativement déficientes. Il y a eu véritable premier refus, premier "non" par rapport à une participation à son groupe social. Un défaut au niveau de ces premières concessions annonce déjà des difficultés importantes au niveau de l'intériorisation des normes. Lemay (1973) décrit trois conditions susceptibles de favoriser le processus de socialisation et dans le cas présent, elles sont très insuffisamment réunies: existence de relations stables et aimantes, présence de règles définies et découverte d'un autrui perçu comme un soutien plutôt que comme un agresseur.

Le moi de l'enfant orienté vers une délinquance future potentielle s'est aussi développé au cours de ce stade; il s'est fait l'acquéreur de nouvelles habiletés corporelles. Sa qualité cependant est différente; la décentration n'a pas été suffisante. Déjà, le moi annonce qu'il sera handicapé dans son rôle de médiateur entre les différentes instances psychiques et les pressions du monde extérieur, qu'il sera davantage au service des pulsions. Cette option du moi suscitera de nombreuses protestations du monde extérieur et celui-ci devra veiller à ériger une forte structure défensive qui confirme la perception d'un monde toujours hostile. En effet, l'échec d'une telle structure défensive signifierait pour l'enfant l'envahissement d'un sentiment négatif à propos de lui-même puisque sans cesse, au nom de la satisfaction de ses pulsions, il agresse le monde extérieur.

Jusqu'à présent, la relation mère-enfant a été mise particulièrement en relief dans l'histoire de développement. Au troisième stade, celui que l'on nomme phallique, l'enfant découvre son pénis en tant que nouvelle zone érogène; le petit garçon va désormais vivre ses relations avec un monde plus "sexualisé". Le père prend alors une importance nouvelle; il apparaît rival et symbole de puissance. Il devient celui qui interrompt la relation dyadique privilégiée mère-enfant, il est symbole de la loi et des valeurs extérieures. Devant la menace de castration fantasmatiquement possible, devant l'impossibilité d'avoir la mère à soi tout seul et par désir de s'assurer aussi l'amour de son père, le petit garçon trouve une solution de compromis en cherchant à être désormais "comme" son père. S'entame alors un long processus d'identification au père au cours duquel sont posées les bases de l'identité sexuelle. Ce processus d'identification est aussi global, en ce sens que

l'enfant éprouve le désir de ressembler à son père et d'endosser de la sorte les normes et valeurs qu'il représente. La formation du surmoi est l'héritage de tout le scénario que la psychanalyse a classiquement nommé le complexe d'oedipe.

Il apparaît qu'une carence paternelle est fréquemment présente dans l'histoire de développement de l'enfant délinquant. La relation avec le père peut être déficiente soit parce que celui-ci est absent, soit parce qu'il adopte une attitude inadéquate (indifférence, rejet...) ou encore parce qu'il est constamment dénigré par la mère et devient le représentant de valeurs répréhendées par la famille. Liée à la carence paternelle, s'ajoute un surimplication de la mère par rapport à l'éducation de l'enfant (Muchielli, 1977; Smith, 1974). Celle-ci se trouve souvent submergée et démissionne devant cette multitude de rôles qu'elle doit assumer. La famille ainsi constituée est considérablement démunie par rapport à l'accomplissement de son rôle socialisant. Les valeurs sont instables ou contradictoires. L'identification au père si importante pour l'intériorisation de normes et valeurs sociales est impossible puisque le plus souvent, il est investi négativement par l'enfant. La "disfamilialité", ce second refus de participer à son univers social, prévient déjà de la possibilité d'une dissocialisation lorsque les conflits se joueront sur la scène élargie de la société.

Le surmoi, instance psychique qui devait s'affirmer à la résolution de ce stade, sera aussi considérablement lésé, au point que Muchielli parle de l'absence de culpabilité chez le délinquant. Mailloux (1971) ne sera pas d'accord et affirmera que le délinquant est aux prises avec un surmoi archaïque

différent dans sa substance de celui qui aurait dû émerger à ce moment-ci. Selon Mailloux, le sentiment de culpabilité chez le délinquant est très primitif et l'apparente insensibilité sociale du jeune masque en réalité, un désespoir profond.

Il vaut la peine de souligner ici que Mailloux considère d'un autre point de vue l'étiologie de la délinquance. D'après lui, le portrait anticipé que se font les parents de l'identité future de leur enfant, a une importance déterminante sur son développement. Or, depuis toujours, le futur délinquant s'est vu confirmé par son entourage comme un paria, même lorsque ses expériences se sont jouées dans un cadre social élargi. L'enfant se voit donc aux prises avec une image essentiellement négative de lui-même. Il se trouve incapable de dissocier l'être de l'agir puisque "être" c'est "être mauvais". Cette culpabilité que Mailloux a nommée primitive et que l'on pourrait dire pratiquement existentielle, est issue d'un surmoi archaïque lequel est incapable de prévenir l'agir antisocial. Les propos de Mailloux ne semblent pas vraiment contredire ceux de Muchielli puisqu'à notre avis, les auteurs parlent d'une instance psychique dont la substance est très différente. En effet, Mailloux fait référence à un surmoi dont la substance est tout à fait archaïque, bien antérieure à quelque intégration valorielle. Par ailleurs, Muchielli s'intéresse à un surmoi plus fonctionnel, lequel serait le produit d'une résolution heureuse du troisième stade de développement. En ce sens, la culpabilité "valorielle" ne semble pas acquise chez le délinquant, ni pour l'un ni pour l'autre des auteurs.

Pour en revenir au processus de dissocialisation, mentionnons qu'au

cours du troisième stade, le père n'a pas su s'interposer entre le couple mère-enfant pour devenir une figure d'identification valorisée par l'enfant; ce dernier s'est contenté de renouveler son refus d'adhérer aux normes auxquelles participe son groupe social, sa famille. Ceci n'implique pas pour autant qu'il soit inhabile à reconnaître intellectuellement ce qui est bien ou mal. La différence réside dans le fait que l'enfant futur délinquant refuse d'endosser ces normes et de les faire siennes. Son égocentrisme demeure sa seule éthique véritable.

La psychanalyse trouve que le quatrième stade revêt un caractère différent des stades précédents en ce sens qu'aucun but sexuel nouveau n'apparaît, qu'aucune zone érogène n'est particulièrement investie. C'est la phase de latence qui arrive au terme de la sexualité infantile, avant que ne se manifeste une sexualité à caractère proprement génital. Blos (1962) dans son ouvrage sur les adolescents, insiste sur l'importance de la phase de latence puisque celle-ci constitue pour le moi, l'occasion de se consolider avant d'affronter la résurgence des pulsions qui se produit à la puberté. Le moi exerce et améliore ses compétences, acquiert davantage de contrôle sur la réalité et le monde pulsionnel. Il développe de nouvelles habiletés dans son rôle de médiateur, multipliant ses ressources par un mécanisme si important alors: la sublimation. Considérant l'histoire sociale de l'enfant, vient le moment de l'entrée à l'école. De plus en plus dégagé des conflits infantiles, l'enfant peut maintenant s'appliquer à des activités concrètes et à des buts approuvés. Se poursuit le processus de l'identification à de nouvelles gens qui savent des choses et savent faire des choses. L'enfant cherche à gagner

la reconnaissance des autres en produisant des choses: c'est ce qu'Erikson a nommé le sentiment d'industrie.

L'entrée à l'école est l'occasion de multiplier les apprentissages et c'est aussi le moment de l'élargissement de la vie sociale. Quoique la famille demeure principalement influente, l'enfant découvre aussi les valeurs de l'école et se trouve confronté à la vie collective avec les pairs. C'est aux dires de Muchielli, l'âge de la socialisation active. Les nombreuses expériences sociales facilitent la décentration de l'enfant, l'évolution de son jugement moral et d'un nouveau sentiment de justice lesquels perdent de plus en plus en égocentrisme. Cette décentration sociale se fait bien sûr parallèlement à une décentration intellectuelle et l'enfant acquiert de nouvelles habiletés cognitives. C'est l'apparition de la première logique véritable laquelle ne peut cependant s'actualiser que sur ce qui demeure rive au concret. Le moi profite donc du moment de relâche sur le plan émotif, propre à ce stade, pour multiplier ses ressources et compétences à tous les plans: affectif, social et cognitif.

L'enfant futur délinquant parvient à ce stade avec un moi vacillant déjà en raison des difficultés qui ont précédé dans son histoire de développement: orientation du moi au service des pulsions, lacune au niveau de l'établissement d'une conscience socio-morale, processus d'identification mal enclenché. L'égocentrisme a été préservé jusqu'à ce jour et le moi de l'enfant va continuer d'acquérir quelques habiletés dans la mesure où elles servent une structure déjà bien établie.

On se souvient qu'au stade précédent, la famille avait enregistré un échec par rapport à son rôle socialisant. L'école signifiera souvent l'occasion de vivre la même marginalité par rapport à ce groupe social. Aux dires de Muchielli, l'inhabileté à répondre aux exigences scolaires est l'un des événements susceptibles d'accélérer la marche vers la dissocialité. L'inadaptation et les échecs répétés par rapport aux tâches scolaires contribuent à entretenir le processus de l'identité négative et ce, avec la reconnaissance d'une nouvelle communauté. Opposé au sentiment de compétence ou d'industrie qui aurait dû émerger, l'enfant multiplie les expériences qui confirment que jamais il ne sera quelque chose de bon.

Au niveau de ses expériences sociales, l'enfant risque d'enregistrer une série d'événements à forte valence négative en raison de son habileté à exploiter déjà la réalité sociale et les adultes. Le groupe de pairs pourra lui paraître plus compatible lorsque recruté parmi les membres de bandes occasionnelles. Tous pour le moins, partageront le même égocentrisme éthique. Tous ces événements annoncent déjà un refus plus actif de la société à l'adolescence, celle-ci trouvant à ce stade quelque appui dans le rapport de force qui la favorise encore.

Somme toute, le moi du délinquant profite très peu de l'occasion qui lui était donnée de se consolider puisque l'élargissement des compétences est intimement lié au mécanisme de la sublimation. Or, la sublimation est l'un des mécanismes que le délinquant sera des plus malhabiles à utiliser. Enfin, les nombreuses expériences sociales qui devaient confronter l'enfant à sa vision égocentrique du monde et le faire évoluer vers une nouvelle décen-

tration, n'ont pas réussi à modifier son éthique. Les défauts qui s'étaient installés dès les premiers stades du processus de socialisation ont résisté aux pressions d'un cadre social élargi.

Contrairement à la période de latence qui, par définition, a accordé un certain répit dans la sphère émotionnelle, l'adolescence est une période de développement plutôt difficile. Celle-ci débute en effet avec la résurgence des conflits initiaux avant qu'apparaissent les pulsions à caractère proprement génital. Parallèlement, se réalisent de nombreuses transformations corporelles et l'une des difficultés de l'adolescence est que la maturité biologique et la maturité émotionnelle ne sont pas toujours correspondantes. En ce sens, Blos (1962) parle des problèmes suscités par un développement asymétrique.

L'émergence de pulsions nouvelles entraîne une restructuration du monde pulsionnel et conséquemment, un certain affaiblissement du moi. S'appuyant sur les ressources acquises au stade antérieur, le moi peut tolérer ce moment de désorganisation. Les premiers modèles d'identification, donc principalement les modèles parentaux, sont désinvestis et ceci libère une libido narcissique qui pourra être investie sur de nouveaux modèles valorisés. La recherche de ces modèles sera un aspect important de l'adolescence puisque le sentiment d'identité est intimement lié au sentiment d'une idéologie personnelle. L'adolescent en quête de valeurs nouvelles trouvera quelque répit en adhérant aux modèles que lui proposent des "mouvements de jeunes". Suite à l'épuration des valeurs qu'il aura expérimentées, prendra forme peu à peu une nouvelle structure psychique, l'idéal du moi, laquelle supplantera en par-

tie le surmoi dans ses fonctions. L'adolescence aura donc été principalement une phase de recherche et de confusion au niveau des valeurs et de l'identité. Les choix à poser auront été multiples non seulement au niveau idéologique mais l'adolescent aura eu également à définir son identité professionnelle, sexuelle et sociale. Par ailleurs, une nouvelle habileté cognitive aura appuyé sa démarche; en effet, l'accès à la pensée réflexive ou formelle ajoutera une qualité différente à la compréhension du monde et de soi-même.

Comme on l'a vu précédemment, chez le délinquant, la phase de latence a plus ou moins rempli son rôle de consolidation du moi. Le jeune parvient à la phase de l'adolescence muni d'un moi demeuré à l'écoute du monde pulsionnel. Les conflits infantiles sont repris à nouveau mais cette fois, le rapport de force est inversé et le niveau de conscience, différent.

Le refus de participation à l'univers social que constituait la famille se généralise maintenant à un refus de participation à la société toute entière. Il ne s'agit pas d'un refus de participer à un système de valeurs donné mais d'un refus de participer à toute forme de société, à tout groupe social quel qu'il soit. C'est pour cette raison que Muchielli (1977) va parler de dissocialité plutôt que d'asocialité. L'asocialité réfère simplement à la marginalité ou au refus de participer à une société donnée. Muchielli utilise le terme de dissocialité pour signifier le véritable "désengagement" du délinquant vis-à-vis de l'autre en général. Jusqu'à ce jour, l'adolescent a su préserver son égocentrisme primitif et il demeure incapable d'établir des relations avec autrui sur une base de réciprocité. L'autre est quelque chose qui sert la gratification des pulsions ou l'empêche; toute frustration est sy-

nonyme d'injustice, d'hostilité et la réaction du délinquant à l'égard d'un monde réitéré, chosifié, s'en trouve largement justifiée. L'insensibilisation vis-à-vis de l'autre ou la liquidation de tous les sentiments "gênants", une perception biaisée du monde qui vient justifier le mépris sont quelques-unes des caractéristiques qui permettront l'actualisation de la dissocialité et qui seront rapidement identifiées dans le tableau clinique.

Au niveau cognitif, la possibilité d'accéder à la pensée formelle est considérablement diminuée. En effet, l'égoïsme et la non-décentration sont deux équivalents bien installés chez le délinquant parce que intimement liés au système défensif (:percevoir le monde comme étant hostile afin de prévenir l'émergence d'une image de soi négative). Le raisonnement du délinquant demeure également empreint de pensée magique. Toutes ces caractéristiques mentionnées vont le situer bien en-deçà des processus de pensée propres au niveau formel. Or, on a vu précédemment que le fait d'accéder à la pensée formelle venait supporter l'adolescent en quête de son identité personnelle. Dans le cas présent, l'impossibilité d'atteindre ce niveau de réflexion va empêcher la remise en question de l'identité négative et le démantèlement de la structure dissociale.

L'adolescent délinquant demeurera donc aux prises avec un sentiment d'identité négative lié aux premiers conflits infantiles. En raison de ceci, il ne pourra atteindre un niveau de maturité émotionnelle issu d'une résolution heureuse de la crise d'identité propre à l'adolescence. La définition de son identité sera précaire tant au niveau social que sexuel. Le délinquant restera rivé à une hypogénitalité sans avoir réussi à intégrer vraiment ses

pulsions génitales. Parce que les premiers conflits n'auront pas été résolus adéquatement, des lacunes importantes persisteront dans la résolution des conflits propres aux stades ultérieurs de développement.

Tout au long de cet exposé, nous avons voulu présenter une façon de concevoir la genèse de la délinquance afin de mieux comprendre le tableau clinique tel qu'il apparaît à l'adolescence. Nous avons utilisé pour ce faire, le modèle de Muchielli (1977) lequel propose de considérer la délinquance comme le produit d'un long processus de dissocialisation. Nous avons trouvé cette formulation très cohérente et systématique mais nous voulons prévenir le lecteur vis-à-vis une trop grande rigidité. Le modèle qui vient d'être présenté est essentiellement théorique or, tout clinicien sait que les histoires de développement, les circonstances sociales et les tableaux cliniques sont habituellement plus complexes. C'est pour cette raison que nous voulons souligner ici l'apport des auteurs Sullivan, Grant et Grant (1957) lesquels ont essayé de discriminer certains types de délinquance en évaluant le niveau de maturité interpersonnelle atteint. La grille proposée par les auteurs a l'avantage de considérer très finement les nuances dans le développement social du délinquant. Elle permet de poser un diagnostic hautement différencié et inspire de plus en plus les stratégies de l'intervention. Par rapport à cette recherche, nous avons pensé nous en tenir à une présentation plus simple puisque nos propos sur la genèse de la délinquance avaient simplement pour but de donner un cadre de fond à la description qui sera faite du tableau clinique, tel qu'il apparaît à l'adolescence. Il va sans dire que nous avons également passé sous silence d'autres théories dont celle qui voit la délinquance comme le produit d'un apprentissage social, réalisé dans

un milieu pathogène (Bandura et Walters, 1959: voir Yochelson et Samenow, 1976). Disons seulement que faire le relevé de toutes les théories explicatives de la délinquance serait devenu fastidieux et aurait dépassé largement toute nécessité, compte tenu de nos objectifs.

Au terme de cette présentation, nous retiendrons donc que la délinquance est le produit d'un long processus de dissocialisation au cours duquel l'enfant a affirmé et soutenu à différents moments de son développement, son refus de participer à son groupe social et ce, en vertu d'une éthique essentiellement égocentrique.

Tableau clinique de la délinquance juvénile

L'illustration de la genèse de la délinquance nous a permis d'identifier celle-ci comme une structure de personnalité spécifique. Or, à l'issue d'un long processus de dissocialisation, on a constaté que le délinquant parvenait au stade pubertaire muni d'un égocentrisme primitif. Le moi semblait demeuré au service des pulsions, soumis au principe du plaisir. Le conflit, plutôt que d'être intériorisé, se jouait sur la scène sociale, le jeune adoptant un agir antisocial. Ces éléments centraux de la personnalité délinquante sont aussi compatibles avec une théorie qui voit dans la délinquance la manifestation d'un narcissisme pathologique. Or, la notion de narcissisme apparaît très proche de celle d'égocentrisme sauf que la première a une connotation plus primitive. Nous allons à ce stade-ci procéder à une analyse plus détaillée de la personnalité délinquante et nous invitons le lecteur à considérer l'une et l'autre de ces notions à la manière d'un

leitmotiv. Celles-ci constituent en effet des caractéristiques centrales de la personnalité délinquante auxquelles viendront se greffer nombre d'attributs.

Guindon (1977) , Redl et Wineman (1951) ainsi que Yochelson et Samenow (1976) sont quelques-uns des auteurs qui se sont penchés sur l'étude de la personnalité délinquante. Ceux-ci ont en commun que très tôt, ils ont orienté leur analyse sur les attributs et carences du moi délinquant. Compte tenu du fait que le moi ne peut s'appuyer que sur un surmoi considérablement atrophié (selon Nailloux (1971) on ne peut que parler d'un surmoi archaïque et selon Muchielli (1977), d'un surmoi pratiquement inexistant), il devient intéressant de voir comment le moi assume ou échoue dans ses fonctions. A ce propos, les contributions des auteurs précédemment mentionnés sont extrêmement riches et détaillées; Redl et Wineman ainsi que Yochelson et Samenow adoptent une démarche très analytique tandis que Guindon demeure plus soucieuse de replacer sa description dans le cadre d'une théorie psycho-dynamique.

Redl et Wineman (1951) reconnaissent au moi, quatre fonctions principales. Le moi a d'abord une fonction "cognitive" en ce sens que c'est lui qui doit établir les contacts avec la réalité, la réalité étant entendue ici dans son sens le plus large, c'est-à-dire physique, sociale ou intérieure. Le moi a aussi une fonction "potentielle" puisqu'il a le pouvoir d'influencer le comportement, ayant un certain droit de régie sur les sources énergétiques. C'est encore le moi qui assume les choix de comportements

lorsque plusieurs voies sont possibles, c'est la fonction dite "sélective". Enfin, on nomme la fonction "synthétique" le fait qu'il doive s'occuper d'équilibrer les demandes des différentes instances psychiques et du monde extérieur et d'en faire une synthèse raisonnable et satisfaisante pour toutes les parties. Pour toutes ces fonctions, Redl et Wineman (1951) diront que le moi du délinquant est faible parce que permettant une décharge abrupte des pulsions, parce que guidé par le principe du plaisir, parce que s'acharnant à obtenir satisfaction à tout prix. D'une façon opposée, toujours selon ces auteurs, le moi du délinquant pourra se montrer "hypertrophié" ou particulièrement habile dans ses fonctions lorsqu'il se mettra au service des pulsions. Le moi ne saura s'affirmer que lorsque guidé par l'impulsivité. C'est dans cette optique que Redl et Wineman feront le relevé de nombre de dysfonctions du moi délinquant et mentionneront par la suite, une foule de mécanismes qui ont pour but d'assurer la sauvegarde de la structure caractérielle.

Outre ces nombreuses fonctions que le moi doit assumer, Guindon (1977) lui reconnaît aussi, ce qu'elle nomme des forces autonomes. Ces forces autonomes correspondent en fait aux vertus psychologiques qui, selon la grille proposée par Erikson (1968) doivent émerger suite à la résolution des conflits propres aux différents stades de développement. Encore une fois, le moi du délinquant fera montre de carences importantes et l'objectif de l'intervention rééducative sera d'aider l'actualisation de ces forces du moi. C'est lorsque nous nous intéresserons au processus de rééducation lui-même que nous illustrerons plus abondamment ce point de vue.

Enfin, Yochelson et Samenow (1976) à titre d'intervenants, orientent leur démarche par rapport à la notion de responsabilité. Ceux-ci définissent alors la délinquance comme une structure qui transcende toutes les couches de la personnalité et détermine aussi bien un patron de penser que d'agir. Or, il apparaît que le mode de pensée propre à la personnalité délinquante, présente nombre d'écarts par rapport à un mode de pensée "responsable". Suite à de rigoureuses observations cliniques, Yochelson et Samenow font le relevé de ce qu'ils nomment les "erreurs de pensée" de la personnalité criminelle. A noter que les auteurs entendent par responsabilité, un souci de travail, d'accomplissement des obligations et de considération pour les autres.

Somme toute, même si l'étude de la personnalité délinquante a débouché en quelque sorte sur une psychologie du moi, il demeure une certaine originalité dans les différentes approches. Nous allons utiliser toutes ces contributions afin de tenter de faire une description la plus explicite possible de la personnalité délinquante. Nous référerons également à d'autres auteurs dont Lemay (1973), Mailloux (1971), Muchielli (1977) lesquels ont été cités antérieurement dans ce chapitre. Nous retiendrons principalement certains thèmes du fait qu'ils se trouvent identifiés par la plupart des auteurs et s'accordent avec nos intérêts de recherche. Ce sont essentiellement les thèmes de l'intolérance à la frustration et de l'incapacité du jeune à réagir à celle-ci, de son incapacité à considérer une certaine perspective temporelle, les thèmes également, d'immaturité relationnelle, de rejet des normes sociales, d'image hypertrophiée de lui-

même, d'irresponsabilité et enfin, celui de la structure caractérielle défensive. Notons que ce dernier thème présente un intérêt particulier puisqu'il est possible que notre variable dépendante soit intimement liée aux mécanismes défensifs typiques à la structure caractérielle.

Donc, l'une des premières caractéristiques du délinquant, mentionnée par tous les auteurs et intimement liée à la notion d'égoïsme, est évidemment l'intolérance à la frustration. L'adolescent délinquant apparaît dépourvu d'habileté quand il s'agit de répondre adéquatement à la frustration; il est incapable d'y faire face d'une façon socialisée. Comme nous l'avons vu lors de la présentation de la genèse, la frustration, c'est-à-dire tout ce qui empêche la gratification des pulsions, est vécue par le délinquant comme une injustice subie et déclenche inévitablement une réaction agressive envers un monde perçu hostile. Le délinquant sera soucieux de maintenir cette perception d'un monde hostile et à cet effet, il mettra en oeuvre des mécanismes bien rôdés. Il saura provoquer le ressentiment de l'adulte ou encore, il posera des exigences de plus en plus irréalistes vis-à-vis de l'adulte bienveillant, amenant inévitablement celui-ci à le frustrer, et dans les deux cas, il verra de la sorte son agressivité justifiée. Enfin, la punition n'aura aucun effet sur le mode de penser ou d'agir délinquant puisque toujours, celle-ci sera interprétée comme une agression.

En 1952, Galting fait une expérience intéressante, mentionnée d'ailleurs par Muchielli (1977), portant sur la réaction du délinquant

lorsque confronté à des situations de frustration ou d'échec. Galting veut comparer les réactions d'enfants délinquants et non délinquants, âgés de 10 à 13 ans, dans dix situations de puzzle où l'échec est inévitable. Il trouve que suite à des échecs successifs, les enfants délinquants donnent très majoritairement des réponses intrapunitives. C'est dire que dans un tel contexte expérimental, les enfants délinquants attribuent à l'extérieur la frustration alors que les enfants non délinquants ont tendance à considérer leurs limites propres devant l'échec. Galting propose que ceci correspond à un mode de pensée habituel c'est-à-dire que les enfants délinquants ayant fait de multiples expériences de frustration, ont développé un mécanisme par lequel ils reportent la cause à l'extérieur; par contre, les enfants non délinquants, n'ayant pas vécu autant d'expériences frustrantes, n'ont pas développé le même mode de pensée. Galting met en garde contre une généralisation induite des résultats mais retenons simplement que ceux-ci vont dans le même sens que le point de vue théorique et l'observation clinique. De plus, ces mêmes résultats illustrent combien le délinquant se défend de l'échec afin de protéger son image d'omnipuissance, son sentiment narcissique à propos de lui-même. Nous trouverons aussi un intérêt particulier à l'expérience de Galting puisque le schème expérimental utilisé est en tous points similaire à ceux qui plus tard, seront utilisés par les chercheurs s'intéressant à la notion d'attribution causale. Or, l'attribution causale est un concept très voisin du lieu de contrôle, notre variable dépendante, si bien que les résultats rapportés par Galting s'ajouteront à d'autres arguments pour inspirer notre hypothèse de travail.

Le délinquant réagit impulsivement à la frustration et souvent d'une façon démesurée; de la même manière, il ne tolère aucun délai à la gratification. L'enfant délinquant n'a pas appris à faire confiance à un monde bienveillant, susceptible de pourvoir à ses besoins dans un futur rapproché. L'une des forces vitales du moi, l'espérance, demeure lacunaire. Or, l'espérance ne peut se développer qu'à l'appui de la considération d'une certaine perspective temporelle. Le délinquant quant à lui, est demeuré fidèle au principe du plaisir lequel exige toujours une gratification immédiate. Ce qui compte c'est le présent, et le présent en termes de plaisir à se procurer et de déplaisir à éviter. La gratification ne saura être retardée que dans les cas où cela s'accorderait avec les buts visés: retarder une vengeance qui promet d'être plus amère, attendre un moment moins risqué pour "passer à l'acte", etc...

Nous venons déjà d'aborder implicitement le deuxième thème, celui de l'incapacité du jeune à considérer une certaine perspective temporelle. Certes, cette incapacité est liée à une confiance de base lacunaire mais elle s'inscrit aussi parmi les ressources défensives caractérielles. Notons enfin que d'une façon inévitable, elle viendra léser les possibilités du jeune, au niveau de son fonctionnement cognitif.

Le jeune délinquant apparaît donc inhabile dans la considération d'une certaine perspective temporelle (Guindon, 1977; Siegman, 1961; etc.). Le passé et le futur n'ont pour lui aucune signification. Le présent est comme un segment de temps détaché de son histoire et le jeune conserve peu de la signification des gens, des lieux et des événements. Redl et Wi-

neman (1951) rapportent même que lors d'incidents précis, par exemple de bagarres ou de désorganisation de groupe, leurs sujets semblaient oublier "factuellement" ce qui s'était passé. Ainsi, l'insight à propos de l'aspect provocateur de son comportement ou à propos de sa contribution personnelle dans l'enchaînement causal des événements devenait impossible. Redl et Wineman seront unanimes avec tous les auteurs cités pour dire que, en raison de son inhabileté à considérer ses expériences sociales dans leur continuité historique, le jeune se trouve incapable d'apprendre à partir de celles-ci, d'ajuster ou de modifier son comportement. Il s'en montrera d'autant plus incapable lorsqu'il sera question de l'expérience des autres. Si par exemple, l'autre a été puni, le délinquant se croira plus rusé, omnipotent, épargné. "Lui" il saura bien ne pas se faire prendre!

Tous ces mécanismes d'oubli ou de refus de considération temporelle sont donc à l'oeuvre, lorsque le délinquant veut protéger sa dynamique personnelle. Ces mécanismes peuvent semble-t-il, déborder sur des sphères d'activité où seul un contenu cognitif neutre est impliqué. Larivée (1979) rapporte une expérience intéressante où il administre deux épreuves piagésiennes à des adolescents délinquants et non délinquants: la quantification des probabilités et les combinaisons des corps chimiques. Il porte un intérêt particulier à l'étude des schèmes rétroactifs et trouve que le délinquant est à peu près incapable de les utiliser, qu'il n'y a pas de régulation entre les schèmes anticipateurs et rétroactifs (les schèmes d'assimilation semblent rigides et le délinquant persiste à utiliser des schèmes qui l'ont conduit à l'échec), que les contradictions peuvent coexis-

ter facilement et que les apprentissages semblent morcelés, partiels, superposés. Mis en face d'un conflit cognitif, le délinquant apparaît incapable de considérer la suite des événements et d'abstraire les propriétés des opérations. Son jugement demeure essentiellement rigide, rivé au concret, situationnel et empreint de pensée magique. Les mêmes lacunes qui habituellement biaisent le jugement du délinquant dans l'évaluation de ses expériences sociales peuvent donc se manifester dans une situation où son jugement est confronté à un contenu plus "neutre". D'ailleurs, on a vu au cours de la genèse, que le délinquant accusait la plupart du temps, un certain retard dans le développement de ses processus cognitifs. Parce que son mode de pensée demeurerait imprégné de certaines qualités primitives (concrétude, égocentrisme, pensée magique), il lui devenait impossible d'accéder à la pensée formelle.

Somme toute, le délinquant semble se sentir concerné par le présent seul et ce, en termes d'assouvissement de ses désirs et d'évitement du déplaisir. Sa perspective temporelle apparaît réduite et celui-ci refusera même de considérer un segment historique qui couvre une expérience sociale. On verra bientôt que ceci constitue l'un des mécanismes défensifs qui veille à le décharger de toute responsabilité par rapport à ce qui lui arrive. Enfin, on pourra soupçonner que, en raison de ces restrictions, son sentiment d'identité peut difficilement s'appuyer sur le sentiment d'une certaine continuité historique.

En troisième lieu, disons qu'inévitablement et liée aux caractéristiques fondamentales de sa dynamique, le jeune fera montre d'une très

grande immaturité relationnelle. Parce que centré sur lui-même, il sera incapable d'empathie, incapable de se mettre à la place des autres pour les comprendre, incapable de saisir la réalité sociale sauf bien sûr, quand ceci doit servir ses fins d'exploitation. Une relation avec autrui basée sur la réciprocité sera aussi impossible parce que incompatible avec son égocentrisme fondamental. Faire confiance à quelqu'un est un signe de faiblesse et les relations seront établies suivant les gains possibles à enregistrer. Dans la perception d'un monde réitéré, l'autre ne pourra qu'être dévalorisé et considéré comme un objet susceptible d'aider ou de nuire à la gratification des pulsions. Dans tous les cas, l'autre sera méprisé, soit parce qu'il aura été manipulé, soit parce qu'il aura constitué un obstacle.

Le lien n'a pas de place parce qu'il y a eu désengagement, parce qu'il vient remettre en cause la structure même de la dynamique concernée. Si l'autre devient amical, le délinquant voit sa perception d'un monde hostile infirmée et se trouve confronté à une culpabilité proportionnelle à l'agressivité actée. Au terme du processus de dissocialisation, le délinquant a su faire taire les sentiments "gênants" et lorsque ceux-ci émergent à nouveau, il s'en défend violemment. Lemay (1973) mentionne par exemple qu'en cours d'intervention, lorsque le jeune se sent culpabilisé, il réagit de manière agressive vis-à-vis celui qui l'a assisté dans sa démarche et a aidé cette prise de conscience. L'affect du délinquant est en général fragmenté, inconsistant, non-fonctionnel. L'affect fluctue rapidement selon l'impulsion du moment et conserve peu de signification à travers le

temps. En aucun cas, il ne doit entraver la satisfaction des désirs et l'accomplissement de l'acte antisocial.

Les relations avec l'autre féminin sont elles aussi perturbées puisque le lien lui-même est refusé. Malgré que le jeune fasse souvent étalage d'activités sexuelles précoces, on s'entend généralement pour reconnaître son hypogénitalité. En effet, en raison de sa grande immaturité émotionnelle, les relations hétérosexuelles du jeune sont basées davantage sur son appétit de puissance. Sa sexualité est pour la plupart du temps, impersonnelle et mal intégrée.

On a parlé du désengagement du jeune délinquant et Muchielli (1977) l'a défini comme un être essentiellement dissocial. Muchielli a choisi cet épithète de façon à signifier le refus du jeune de participer à tout groupe social quel qu'il soit et d'endosser quelque valeur au nom de son appartenance à un groupe. Or, ce refus d'appartenance ou d'adhésion à certaines valeurs va imprégner aussi les relations avec les pairs de la bande, lesquels partagent pourtant la même idéologie égocentrique.

Selon Muchielli, la bande n'aura aucun pouvoir socialisant; elle ne servira qu'à entretenir le sentiment d'omnipuissance et parfois à soutenir le délinquant qui s'engage d'une façon encore hésitante sur la voie de la dissocialité. La force découverte dans le rassemblement des individus saura concrétiser le sentiment que rien ne peut leur résister. La hiérarchie à l'intérieur de la bande s'établira suivant la loi du plus fort et les relations apparentes s'appuieront sur le besoin que les indivi-

dus ont en commun de maintenir leur narcissisme, leur sentiment de toute-puissance. Seul Mailloux (1971) prétendra que la bande sert l'actualisation de l'identité sociale du jeune puisqu'elle pallie en quelque sorte à la société où il n'a pas été accepté. Il dira encore qu'au nom de la bande, le jeune peut se montrer fidèle et respectueux de certaines valeurs (loyauté, discipline, etc...), valeurs qu'il refuserait d'endosser en signe d'appartenance à un contexte social plus "régulier".

Le thème du rejet des valeurs sociales nécessite ici peu de commentaires puisque cette caractéristique est rapidement identifiée dans le tableau clinique lorsque l'on définit la délinquance comme le produit d'un long processus de dissocialisation. Les normes sociales ne sont perçues par le jeune que suivant leur aspect restrictif et leur signification valorielle lui échappe. Le jeune délinquant ne connaît que la voix de son égocentrisme. Les normes qui auraient pu freiner l'agir antisocial, n'ont pas été intégrées; le conflit va se jouer sur la scène sociale et résulter dans l'acting-out.

L'acting-out et l'interprétation que quelques auteurs en ont fait, nous amènent à considérer le cinquième thème, celui de l'image hypertrophiée que le délinquant se fait de lui-même. Certes, l'acting-out est l'expression d'un refus de considération de l'univers social mais, c'est aussi l'occasion d'exercer un certain pouvoir sur les autres. Yochelson et Samenow (1976) ont vu dans l'acte antisocial et dans sa récurrence, la recherche compulsive d'excitation susceptible d'entretenir le sentiment narcissique de soi-même. Or, ce désir chez le délinquant de main-

tenir les sensations d'excitation et de puissance semble lié au fait que lorsque ceux-ci font défaut, il se trouve envahi par un sentiment de complète nullité à propos de lui-même. Il ne semble pas y avoir de gradation entre ce que les auteurs ont nommé "l'état-zéro" et l'impression d'omnipuissance. Tout ce qui risque d'infirmer la puissance du délinquant constitue la plus grande menace. Le délinquant craint et se défend de tout ce qui peut provoquer un "putdown" c'est-à-dire un retour à l'état-zéro. Le sentiment d'omnipuissance se doit donc d'être constamment entretenu parce que les sentiments qui risquent d'émerger en contrepartie, sont aussi extrêmes. Les "erreurs de pensée" typiques du délinquant aideront en ce sens.

Pour employer l'expression de Yochelson et Samenow, disons que les "erreurs de pensée" du délinquant prendront source dans l'image hypertrophiée qu'il a de lui-même et verront à la confirmer. Le délinquant se considérera comme quelqu'un de spécial, de différent, de puissant. Il se valorisera de son statut de hors-la-loi, trouvera satisfaction dans les situations où il peut exploiter et contrôler l'autre. Dans toutes les activités, il cherchera à s'accaparer le pouvoir et le contrôle. Il veillera à éviter toute expression de faiblesse et saura réprimer ses sentiments de peur et d'anxiété. Il évitera aussi les situations où il pourrait expérimenter un échec; si par exemple au cours d'une activité, il lui arrive d'être confronté à l'échec, il veillera à dénigrer celle-ci et à affirmer son désintéressement. Afin d'entretenir l'illusion de sa toute-puissance, le délinquant croira que vraiment il peut faire tout ce qu'il veut et

croira aussi qu'il n'a pas à le démontrer; il peut être tout ce qu'il veut être. Le délinquant se considérera enfin unique, plus rusé voire invulnérable. Il pensera que le monde a toutes les obligations à son égard alors que lui-même s'en trouve épargné.

Lorsque l'illusion de la toute-puissance ne tient plus, que les mécanismes qui veillent à l'entretenir font échec, le délinquant se trouve menacé par l'envahissement d'un sentiment opposé: le sentiment de n'être rien, un sentiment de complète nullité. En ce sens, l'expression de l'état-zéro appartient à Yochelson et Samenow et est associée à la perte de pouvoir. D'autres auteurs ont parlé d'une menace quelque peu différente qui pèse sur le délinquant à savoir l'émergence d'un sentiment négatif à propos de lui-même. Mailloux (1971) a attiré l'attention sur le sentiment d'infériorité du délinquant, sur son problème lié à une identification négative et sur l'aspect implacable d'une culpabilité primitive associée au fait même d'être. Lemay (1973) pour sa part, a aussi mentionné combien le délinquant était aux prises avec une image dévalorisée de lui-même, image qui s'est alimentée du désintéressement parental et des nombreux échecs enregistrés sur les plans scolaire et social.

Parce que le délinquant continue d'agresser la société par son agir antisocial, celle-ci va vouloir sévir et lui rappeler de la sorte l'aspect marginal et répréhensible de son comportement. Le délinquant aura donc à mettre en oeuvre une série de mécanismes défensifs afin de rester sourd aux pressions sociales qui favoriseraient l'envahissement d'un senti-

ment négatif à propos de lui-même. Or, ces mécanismes veillent à mettre en échec tout sentiment de responsabilité personnelle et il s'agit là du sixième thème que nous voulions aborder. Matza (1964) dira que, pour que le comportement délinquant soit possible, le sentiment de responsabilité personnelle se doit d'être neutralisé. Cette neutralisation est réalisée par l'entretien de sentiments opposés: les sentiments de fatalisme et d'injustice. Ainsi, le jeune pourra justifier ses actes et son mépris entre autres, par l'entretien de la perception d'un monde hostile. Il se trouvera de la sorte, dégagé de toute responsabilité personnelle puisque c'est l'extérieur qui est agressant. Notons que Matza, pour sa part, s'intéresse davantage au sentiment d'injustice contemporain c'est-à-dire au sentiment d'injustice susceptible d'émerger suite à des contacts avec un appareil judiciaire qui paraît arbitraire. En ce qui nous concerne, nous retiendrons surtout que le délinquant a su se défaire de tout sentiment de responsabilité dans un contexte historique élargi, en référant à l'étiologie de la délinquance.

Le thème de la responsabilité a suscité de plus en plus d'intérêt en ce qui a trait à l'étude de la personnalité délinquante. Très tôt, Reckless, Dinitz et Murray (1956) avaient noté que ce qui distingue le pré-adolescent "non disposé" à adopter un comportement délinquant, c'est entre autres, un score élevé à l'échelle de responsabilité sociale du G.C.P.I., de même qu'une image de soi positive et conforme aux attentes de la société, et une adhésion personnelle aux normes sociales. De plus en plus, l'intervention a aussi réservé une place de choix à cette notion. Ainsi,

Glasser (1971) a voulu encourager chez ses sujets, l'adoption d'un comportement de plus en plus responsable; celui-ci définissant la responsabilité comme la faculté de satisfaire ses besoins et de le faire d'une façon qui ne prive pas les autres de la faculté de satisfaire les leurs. Dans une optique similaire, Yochelson et Samenow (1976) ont proposé une théorie pratiquement "tempéramentaliste" et ont illustré d'une façon très systématique comment le mode de pensée (ou d'agir) délinquant paraissait "erroné" par rapport à un mode de pensée responsable. Ils ont centré leur effort sur le démantèlement de ces processus de pensée propres au délinquant. En fait, la notion de responsabilité devient intéressante au niveau de l'intervention parce qu'elle contribue à mettre en échec l'image de toute-puissance que le délinquant entretient à propos de lui-même.

Le dernier thème que nous voulions aborder est celui de la structure caractérielle défensive. Cette structure a été nommée comme telle par Redl et Wineman (1951) puisqu'elle comprend les mécanismes qui veillent à assurer le maintien de la dynamique caractérielle et qui permettent au délinquant, d'être fidèle toujours aux exigences de ses pulsions. Les mécanismes identifiés par les auteurs ont été regroupés suivant quatre catégories lesquelles traduisent leur fonction précise. Ce sont essentiellement les mécanismes qui veillent à protéger le délinquant d'un sentiment de culpabilité éventuel, ceux qui incitent le jeune à chercher un soutien à sa délinquance, enfin, ceux qui constituent une résistance au fait de changer ou qui sont dirigés contre les agents de changement.

Le premier type mentionné regroupe donc les techniques défen-

sives qui préviennent l'émergence d'un sentiment de culpabilité. On se souvient que Muccielli (1977) avait soutenu que les sentiments de culpabilité étaient absents chez le délinquant alors que Mailloux (1971) pour sa part, avait parlé d'un sentiment de culpabilité très primitif, lié à une identification négative plutôt qu'à un système valoriel. Or, Lenay (1973) de même que Redl et Wineman (1951) affirmeront que puisque le délinquant met en oeuvre tant de mécanismes pour empêcher tout conflit intérieur, c'est que le sentiment de culpabilité n'est probablement pas inexistant. La culpabilité constitue une réelle menace pour le délinquant puisqu'elle le mettrait en contact avec son sentiment d'identité négative, avec l'image dévalorisée qu'il a de lui-même, puisqu'elle constituerait un réel "putdown". L'une de ces techniques que le délinquant pourra utiliser pour éviter la sanction interne, sera d'attribuer à l'autre, l'acte initiateur; puisqu'il "l'a fait le premier", le délinquant se verra décharger de sa responsabilité. D'autres mécanismes auront la même fonction et le délinquant se sentira justifié s'il peut affirmer "qu'on lui a déjà fait la même chose" ou "que l'autre l'a cherché" ou encore "qu'il n'a eu que ce qu'il méritait". De même, il aura la conscience tranquille s'il peut diluer la responsabilité sur le groupe "nous étions tous dans le coup" ou s'il peut entretenir le sentiment d'être la victime d'un monde hostile "personne ne m'aime et ils sont toujours en train de me provoquer" etc...

Le deuxième groupe de mécanismes défensifs réunit ceux qui veillent à trouver un support à la délinquance soit par la recherche de groupe, soit par la recherche de situations qui vont faciliter son actualisation.

Par exemple, le jeune délinquant saura rapidement dénicher dans un groupe, les "mauvais amis". Il sera sensible à la contagion par le groupe, se laissera contaminer rapidement par l'atmosphère d'un groupe lorsqu'elle favorise la pensée et l'agir délinquants. Il aura l'oeil vif pour trouver des situations provocantes, profitera du moindre geste initiateur chez l'autre, utilisera les moments de désorganisation personnelle ou de désorganisation du groupe pour agir un surplus d'agressivité. Militer pour la cause de quelqu'un d'autre constituera un prétexte très louable, si ça peut lui permettre de satisfaire ses fins. Enfin, il cherchera un modèle d'identification qui prône les mêmes valeurs délinquantes de façon à s'en faire une sorte d'idéal personnel.

Le jeune saura enfin se défendre du changement et saura se protéger aussi de ceux qui veulent favoriser un changement. Ce seront des techniques qui pourront se manifester par exemple à différents moments d'une démarche rééducative. Il saura adopter une démarche tout à fait conforme aux attentes du milieu si cela peut faire taire les pressions; il trouvera appui sur le groupe de pairs pour résister aux mêmes pressions. Il évitera de côtoyer des gens qui le confronteraient à ses valeurs égocentriques et choisira ses relations parmi ceux qui ne remettront pas tout en cause. Il refusera de renoncer à tout ce qui supporte sa délinquance (le mauvais entourage). Comme il a si bien su le faire au terme du processus de dissocialisation, il saura faire taire ses besoins d'amour et de dépendance. Si quelqu'un se met à vouloir être plus intime, il pourra toujours se montrer ami sans se laisser atteindre vraiment par aucune influence. Il

pourra encore se défendre de tout sentiment en dévalorisant l'autre, en l'exploitant et en le manipulant, en provoquant la frustration de façon à confiner l'autre toujours, dans un rôle d'agresseur.

La structure caractérielle défensive apparaît habile et riche de stratégies quand vient le temps de protéger la dynamique de personnalité du délinquant. Tout ce qui peut provoquer un changement ou favoriser l'émergence d'un conflit intérieur, faire appel au moindre sentiment de responsabilité, se trouve neutralisé. Devient alors possible l'agir antisocial et l'accomplissement des ambitions égocentriques. Ces ambitions égocentriques sont conformes aux exigences pulsionnelles et leur empruntent leur qualité d'urgence incontestable. Elles refusent de considérer le bien-fondé de toutes restrictions, de quelque norme que ce soit, si bien que le délinquant ne se sent aucunement concerné par le consensus social. Ce même égocentrisme éthique empêche également le jeune délinquant de considérer l'autre autrement que comme un objet de satisfaction ou de frustration et encourage toujours la perception d'un monde hostile dont il se sent injustement la victime.

La délinquance féminine

Jusqu'ici, ce qui a été présenté concerne surtout la délinquance masculine. Comparativement à celle-ci, la délinquance féminine a été beaucoup moins étudiée; la littérature et les recherches sont moins abondantes. Ceci réside probablement dans le fait que la délinquance féminine est difficile à définir. Sous cette rubrique, on a souvent réuni les comporte-

ments de fugue, d'homosexualité et d'hétérosexualité impulsive, comportements qui, à la limite, peuvent être tolérés chez la femme adulte. De plus, le comportement de la jeune délinquante est apparu habituellement moins "agressant pour la société", la composante agressive ayant tendance à être retournée contre soi.

L'agir délinquant semblait donc avoir une qualité particulière chez la fille (surtout sexuel) par rapport à l'agir du garçon (surtout antisocial: vol, vandalisme, etc...). Or, traditionnellement, on a considéré les deux phénomènes de délinquance comme essentiellement différents et issus de processus de développement qualitativement différents. Une nouvelle formulation de l'étiologie de la délinquance propose que les différences entre les sexes ne sont pas aussi accentuées et que l'agir délinquant chez la fille trouve ses restrictions dans les données de la culture. Nous allons donc présenter brièvement chacune de ces versions et expliciter de la sorte ce pourquoi nous avons voulu élargir notre investigation. Mentionnons cependant qu'à ce stade-ci, nos propos seront beaucoup moins élaborés puisque nous travaillerons strictement dans un but exploratoire.

Le point de vue psychanalytique traditionnel a été très bien présenté par Blos (1957) lequel explique que la délinquance féminine est précipitée par une attirance régressive vers la mère préoedipienne. La jeune délinquante afficherait donc une pseudohétérosexualité afin de se défendre d'un désir de régression vers des points de fixation précoces, situés dans les phases prégénitales. Céder à ce désir de régression signifierait s'attacher à un objet homosexuel, ce qui viendrait compromettre

le développement de la féminité.

Pour expliciter davantage, considérons dans l'ordre les stades du développement psycho-sexuel. On dira que les deux premiers stades (oral et anal) se déroulent d'une façon similaire pour le garçon et la fille. Or, au troisième stade, le stade phallique, le vécu de la petite fille est particulier puisque celle-ci découvre que, comme à sa mère, il lui manque quelque chose. Se produit un réel désenchantement narcissique et la petite fille en vient à investir peu à peu le représentant de l'autre sexe : son père. Le stade phallique constitue donc un stade assez difficile pour la petite fille puisque entre autres, elle doit changer d'objet sexuel. Elle se verra également dans l'obligation de refouler massivement le vécu rattaché à sa prégénitalité puisque celle-ci correspond en quelque sorte à une phase homosexuelle. Enfin, le même scénario du conflit oedipien prendra scène (l'enfant rivalisant avec la parent de même sexe) sauf que cette fois, il n'y aura pas véritable résolution de l'oedipe. La menace de castration ne pèse pas sur la petite fille comme elle pesait sur le petit garçon ; seules l'impossibilité physique de réaliser les désirs oedipiens et la crainte de perdre l'amour de la mère viendront favoriser le processus d'identification à la mère et la résolution partielle de l'oedipe.

La phase de latence survient ici, de la même façon, comme un moment de répit sur le plan émotif, au terme de la sexualité infantile. L'adolescence succède ensuite et débute avec la résurgence des conflits pré-génitaux, avant que ne se manifestent les pulsions à caractère proprement génital. Or, normalement, la fille adopte rapidement à ce stade, une po-

sition hétérosexuelle puisqu'elle ne peut se permettre comme le garçon, de récapituler sa sexualité prégénitale. On se souvient que celle-ci a été refoulée massivement dès le troisième stade en raison du caractère homosexuel du lien mère-fille. Or, Blos (1957) a vu dans l'exagération de la position hétérosexuelle chez la délinquante, une défense proportionnelle au désir de régresser vers la mère préoedipienne. Pour se défendre du désir de régresser à des points de fixation situés dans les stades prégénitaux (en raison de frustration, de surstimulation ou des deux), la fille se cramponne à une attitude hétérosexuelle. Blos identifie également un autre type de délinquance où la fille, partageant la même déception que sa mère à propos de son père, décide de maintenir le fantasme oedipien plutôt que de recourir à la première solution régressive. Par son agir délinquant, l'adolescente cherchera alors à se venger de la mère coupable d'avoir ridiculisé le père. Que l'une ou l'autre de ces dynamiques soient sous-jacentes à la délinquance féminine, toujours il semble selon Blos, que la relation avec la mère soit au centre du problème.

Van Gijseghem (1980a) dira que, d'une façon erronée, longtemps la délinquance féminine a été confondue avec une délinquance sexuelle sans doute parce que la fille utilisait surtout son corps pour transgresser les normes établies. Contrairement à Blos, Van Gijseghem croit que les différences entre les deux phénomènes de délinquance sont négligeables. A titre d'intervenant, Van Gijseghem affirme observer chez la fille délinquante, la même pensée magique, les mêmes mécanismes, les mêmes types de raisonnement que ceux que l'on retrouve habituellement chez le jeune délinquant.

Il voit dans les attentes culturelles et les opportunités qu'offre le milieu, les seules restrictions par rapport à l'acting-out chez la fille. L'auteur dira encore que les manifestations de la délinquance féminine risquent de se modifier avec l'évolution du statut social de la femme et l'élargissement des opportunités qui s'offrent à elle.

Van Gijsegghem (1980a) offre un point de vue tout à fait différent du premier en ce sens qu'il croit qu'en dépit des apparences, les deux phénomènes de délinquance (féminine et masculine) sont tout à fait identiques et originent des mêmes expériences de base. S'inspirant de la description que font Yochelson et Samenow (1976) de la personnalité délinquante, Van Gijsegghem situe celle-ci parmi les manifestations du narcissisme pathologique. Ainsi qu'il l'a été précisé lors de la présentation de la genèse de la délinquance masculine, Van Gijsegghem croit que la délinquance originerait dans "la tentative de l'individu de se replacer dans une union diadique avec une mère toute-puissante et cela par la recherche compulsive d'une forme d'excitation extatique" (1980a, page 109). C'est donc dire que des difficultés se présenteraient dès le stade oral où se déroulerait le scénario pathogène d'un sevrage répétitif qui toujours, vient encourager la restauration de la relation fusionnelle. Il semblerait que l'enfant ne serait jamais confronté définitivement à ses sentiments de petitesse et d'impuissance issus de la séparation d'avec la mère toute-puissante. Au contraire, il chercherait à maintenir le fantasme de communion à la mère toute-puissante, à entretenir l'illusion d'un soi grandiose. La recherche incessante d'excitation saurait remplir ce mandat; l'ac-

te sexuel chez la fille serait l'une des expériences excitantes correspondant à un "high" par opposition à un "putdown", au même titre que le vol ou le vandalisme, lesquels paraissent plus communs chez le garçon.

Formulant de la sorte la genèse de la délinquance, Van Gijseghem s'éloigne des théories qui ont vu la délinquance masculine comme l'issue d'un long processus de dissocialisation et qui ont relié la délinquance féminine à des difficultés spécifiques au niveau de la relation mère-fille. Van Gijseghem (1980a) cite nombre d'auteurs avec lesquels il dit partager le même point de vue (Chesney-Lind, 1971; Kratcoski et Kratcoski, 1975; Sandhu, 1977), ce qui nous encourage à explorer davantage au niveau de la similitude entre les deux phénomènes. Mises à part ces considérations d'ordre étiologique, Van Gijseghem dit observer des éléments comparables dans le tableau clinique, pour les deux sexes (même pensée magique, mêmes types de raisonnement, même agressivité tournée vers l'extérieur, etc...). Or, compte tenu de notre intérêt pour le moi délinquant, il semblerait plausible de croire que le moi de la délinquante présente les mêmes lacunes et caractéristiques que celui du jeune délinquant.

Nous aimerions à ce stade-ci mentionner une expérience réalisée en 1976 par Frank et Quinlan, laquelle conclut que le moi de la fille délinquante accuse une certaine immaturité par rapport au niveau atteint par une population contrôle. Les auteurs réfèrent aux travaux de Loevinger et al. (1970) lesquels ont établi une grille permettant d'évaluer le niveau de développement atteint par l'ego; cette grille est à peu près comparable à celle de Sullivan, Grant et Grant (1957) en ce qui concerne

l'évaluation des niveaux de maturité interpersonnelle. Frank et Quinlan confirment leur hypothèse et trouvent que la délinquante se situe davantage aux stades inférieurs du développement de l'ego, principalement aux deux premiers: les stades impulsif et auto-protecteur. La personne qui se situe au stade impulsif est décrite comme ayant une orientation passive par rapport à l'environnement qu'elle perçoit essentiellement comme pourvoyeur. Elle apparaît inhabile à prédire les conséquences de ses actions et de celles des autres. De plus, les règles ne semblent faire aucun sens pour elle. La personne qui se situe au stade auto-protecteur est plus habile dans la manipulation et l'exploitation de son environnement mais toujours dans le dessein de satisfaire ses désirs. Elle est décrite comme une personne hédoniste, opportuniste, comme quelqu'un qui saura attendre le bon moment.

Or, les descriptions des caractéristiques de ces deux premiers stades correspondent aux descriptions faites des stades 2 et 3 de l'échelle de Sullivan, Grant et Grant (1957), ceux-ci affirmant que le jeune délinquant se retrouve essentiellement aux niveaux de maturité interpersonnelle 2, 3 et 4. De plus, alors que Sullivan, Grant et Grant considèrent qu'un comportement antisocial est incompatible avec un niveau de maturité supérieur, Frank et Quinlan trouvent une corrélation négative entre l'acting-out évalué par le nombre de comportements déviants et un développement supérieur de l'ego.

Les données de Frank et Quinlan s'ajouteront donc à celles de

Van Gijsegem pour nous inciter à croire que le moi de la jeune délinquante est affecté de la même manière que son équivalent masculin. Par cette étude, nous allons tenter de vérifier si justement un trait de personnalité se manifeste également chez la fille et le garçon délinquants. Puisque la fille semble elle aussi fidèle au principe du plaisir, et que par son comportement, elle transgresse les normes sociales, nous pouvons supposer qu'elle devra avoir recours aux mêmes mécanismes défensifs.

Intervention rééducative

Les gars et les filles dits "délinquants", qui seront rencontrés pour fin d'expérimentation sont pour la plupart les bénéficiaires de centres d'accueil. Or, ces centres d'accueil sont organisés suivant une stratégie d'intervention rééducative largement inspirée du modèle de Guindon (1977). Certes, chaque centre adopte ce modèle selon ses besoins particuliers mais il n'en demeure pas moins une certaine similitude par rapport à l'agencement des étapes et à la progression des objectifs. Nous croyons pertinent de clore cette section sur une brève présentation du processus de rééducation puisque ceci aidera à préciser le cadre de vie dans lequel évoluent les sujets de nos groupes expérimentaux.

Le processus de rééducation tel que conçu par Jeannine Guindon est fondé sur l'actualisation des forces du moi. Quoique reconnaissant le moi défaillant dans la plupart de ses fonctions (contrôle, synthèse, médiation), Guindon préfère orienter son intervention vers la récupération des forces autonomes du moi. Soucieuse de concevoir un modèle d'intervention qui respecte le processus de développement de la personne, elle trou-

ve une large part de son inspiration dans les travaux d'Erikson. C'est ainsi que les forces autonomes correspondent en fait aux vertus psychologiques qui, selon le modèle proposé par Erikson (1968) doivent s'affirmer à l'issue de chacun des stades du développement psycho-sexuel. Ces vertus psychologiques sont, suivant l'ordre des stades, depuis le stade oral au stade génital, l'espérance, le vouloir, la persévérance dans la poursuite des buts, la compétence et la fidélité à une vision de soi-même intégrée dans des structures sociales.

Le processus de rééducation sera donc organisé selon une succession d'étapes qualitativement distinctes, lesquelles vont aider l'actualisation de ces forces autonomes, en s'appuyant sur les ressources dont dispose le jeune à ces différents moments. Les objectifs seront spécifiques pour chacune de ces étapes; ils seront agencés dans un ordre progressif et cohérent avec le rationnel des étapes. Enfin, le milieu aura à fournir une stimulation différente, à mesure que le jeune avancera dans le processus. Au début, il se devra d'être extrêmement structuré de façon à mettre en échec les stratégies habituelles d'exploitation du jeune délinquant; peu à peu, le milieu pourra alléger ses cadres pour favoriser l'apprentissage des choix et l'intériorisation de valeurs personnelles. D'une façon synthétique, disons que chacune des étapes sera marquée par une configuration nouvelle du passé et du futur (élargissement de la perspective temporelle), par une confrontation à des tâches nouvelles adaptées aux ressources du jeune, par une nouvelle configuration des pulsions et des défenses et enfin, par l'occasion de nouvelles rencontres significatives.

Nous allons décrire brièvement chacune des étapes selon quelques-uns de ces aspects et tenter d'illustrer de la sorte comment elles favorisent d'une façon progressive l'affirmation des forces autonomes du moi. Elles sont nommées dans l'ordre: acclimatation, contrôle, production et personnalité.

A son arrivée dans un centre d'accueil, le jeune est habituellement placé dans une unité spéciale qui ne reçoit que les nouveaux arrivants. Il y séjourne environ trois mois avant d'être affecté à une unité de rééducation déjà constituée dans le centre. C'est l'occasion pour le jeune de "s'acclimater au milieu". L'univers extérieur est alors très structuré et peu de choses sont laissées au hasard; on espère de la sorte mettre en échec les stratégies d'exploitation si efficaces chez le jeune. Il est important que l'institution soit alors perçue comme une sorte "d'univers maternel bienveillant" de façon à encourager chez le jeune, l'émergence des sentiments de sécurité et de bien-être.

Les exigences par rapport au jeune sont simples. Les activités ont un caractère essentiellement concret et se situent au niveau sensorimoteur. Elles ont pour but de fortifier le moi corporel et d'encourager une première perception de l'ordre spatial et causal. On sait que l'absence de perspective temporelle constitue un mécanisme défensif chez le délinquant. Or, en proposant des activités qui se situent au niveau sensorimoteur et qui couvrent une séquence temporelle réduite, en assurant un certain succès, on permet au jeune de vivre des expériences où il n'a pas à utiliser ces mécanismes défensifs et l'on enclenche de la sorte, un certain

apprentissage.

Lors de la deuxième étape, le délinquant est affecté à une unité de rééducation qui réunit des jeunes qui ont déjà entamé leur démarche. Les unités sont donc hétérogènes c'est-à-dire constituées de jeunes qui en sont à différentes étapes du processus. L'intégration au groupe est doublement importante. La confrontation avec les pairs sera en effet indispensable pour amorcer la décentration cognitive et sociale. D'autre part, le jeune sera confronté à un groupe de pairs qui déjà partage une certaine "tradition"; or, pour être accepté par le groupe, le jeune devra se montrer respectueux des modalités de la vie de groupe et adhérer en quelque sorte à cette "tradition" du groupe. La réussite de son intégration pourra se traduire par un sentiment d'appartenance au groupe et constituera un premier élément susceptible de valoriser l'image que le jeune se fait de lui-même.

Guindon propose que cette deuxième étape, l'étape contrôle, couvre une période allant de six à huit mois. L'univers extérieur demeure très structuré et les activités sont centrées sur l'apprentissage technique. Les choix du jeune sont limités et concernent toujours l'inorganique. Les activités cultivent peu à peu la pensée représentative et s'échelonnent progressivement sur une plus longue séquence temporelle. L'insistance se fait au niveau des apprentissages techniques de façon à favoriser l'émergence d'un premier sentiment de compétence. Les possibilités de contact avec l'adulte éducateur se font principalement via l'intérêt pour la technique.

Les deux dernières étapes s'échelonnent sur à peu près une année. L'étape production fait suite à l'étape contrôle et poursuit des objectifs similaires tout en essayant de parfaire une certaine coordination des acquis antérieurs. Les choix que le jeune aura à faire seront plus nombreux et les projets, à plus longue échéance. Les activités auront aussi pour objectif de permettre au jeune d'accéder à un niveau cognitif supérieur, l'opératoire concret afin de délivrer ses processus de pensée de leur aspect statique. On verra à utiliser au maximum les ressources du jeune selon les opportunités qu'offre le milieu, ceci afin de l'aider à s'affirmer de plus en plus comme une personne compétente.

Le jeune aura l'occasion d'expérimenter différents rôles, ceux-ci faisant appel à une plus grande responsabilité personnelle; les structures extérieures s'assoupliront et permettront l'exercice d'un plus grand contrôle intérieur. De même, le jeune aura parfois à assumer quelques rôles précis par rapport au groupe, ceci ayant pour but de l'aider à préciser son identité sociale. A ce stade-ci, on pourra également s'attendre à une nouvelle qualité de la participation du jeune au groupe c'est-à-dire à une véritable collaboration.

La relation avec l'éducateur sera marquée à ce stade-ci, de difficultés particulières. En effet, ce modèle d'identification éveillera des affects très ambivalents chez le jeune puisque l'éducateur se révélera le symbole de compétences enviabiles en même temps que le représentant de valeurs incompatibles avec une structure délinquante.

L'étape personnalité vient clôturer le processus de rééducation. C'est le moment où la recherche de l'identité personnelle s'intensifie et

s'appuie sur de nouvelles habiletés cognitives. L'accès à la pensée formelle sera indispensable pour que le jeune arrive à se défaire de son identité négative. En effet, à ce stade, le jeune aura à faire le bilan et l'intégration de sa vérité historique sans considérer celle-ci comme inévitablement déterminante sur un futur fataliste. La pensée hypothético-déductive sera aussi indispensable pour que soit possible un véritable engagement personnel par rapport à un système de valeurs.

La plus grande autonomie sera laissée au jeune mais elle sera aussi confrontée aux réalités extérieures au centre, aux réalités économiques mêmes. Les relations avec l'adulte se feront sur la base d'échanges interpersonnels, les mécanismes défensifs n'ayant plus leur raison d'être. Idéalement, au terme de cette étape, le jeune aura précisé son style personnel et sera en mesure de trouver sa place d'une façon originale dans une communauté qu'il se prépare à réintégrer.

Nous avons voulu présenter brièvement les étapes et objectifs du processus de rééducation afin de préciser le cadre de vie dans lequel évolueront les jeunes de nos groupes expérimentaux. Quoique nous l'ayons fait d'une façon très synthétique, nous croyons que ce devrait être suffisant pour illustrer combien la progression des étapes respecte le processus de développement de la personne. Par ailleurs, parce que ces étapes sont qualitativement différentes, le vécu du jeune risquera aussi d'être différent. Ce point de vue devrait être retenu lors de notre investigation. Mentionnons cependant qu'il s'agit bien là d'un modèle théorique auquel les établissements emprunteront la philosophie de base pour l'adapter

aux besoins particuliers de leur clientèle.

La première partie de ce chapitre a porté sur l'étude du phénomène de la délinquance juvénile, principalement chez le garçon. En ce qui concerne l'étiologie de la délinquance, nous avons retenu principalement la version de Muchielli (1977) laquelle l'identifie en termes de processus de dissocialisation. Le délinquant aurait semble-t-il, affirmé et soutenu à différents moments de son développement, son refus de participer à son groupe social, préservant de la sorte son égocentrisme primitif. A l'adolescence, le tableau clinique a paru contenir nombre de caractéristiques intimement liées à cet égocentrisme primitif dont l'intolérance à la frustration et l'inadéquacité de la réaction du jeune lorsque confronté à celle-ci. Dans la même optique, on a relevé encore son inhabilité à considérer une certaine perspective temporelle, son incapacité d'établir des relations basées sur la réciprocité, l'image hypertrophiée qu'il entretient à propos de lui-même, les problèmes liés à son identification négative, etc... Nous avons finalement tenté de mettre en évidence l'aspect irresponsable de son comportement et de son mode de pensée ainsi que toute la structure défensive propre à cette dynamique de personnalité.

Nous avons poursuivi notre démarche en nous interrogeant brièvement sur le phénomène de la délinquance féminine et sur une théorie qui prône une nouvelle parenté entre celle-ci et la délinquance masculine. Nous avons proposé que si les structures de personnalité sont réellement similaires, les nécessités seront les mêmes au niveau des structures défensives et avons pensé de la sorte, élargir notre investigation.

Finalement, nous avons trouvé important d'apporter quelques précisions à propos de l'approche rééducative puisqu'il s'agit en quelque sorte d'une thérapie par le milieu et que c'est justement dans ce milieu que seront rencontrés les sujets de nos groupes expérimentaux.

Plusieurs éléments qui viennent d'être présentés seront repris quand viendra le temps d'établir les liens entre la délinquance et notre variable dépendante et de formuler nos hypothèses de travail. Pour l'instant, nous allons aborder l'étude de notre variable dépendante elle-même: le lieu de contrôle interne-externe.

Le lieu de contrôle interne-externe

La deuxième partie de ce chapitre est consacrée à l'étude de notre variable dépendante: le lieu de contrôle interne-externe. Dans un premier temps, nous proposerons une définition du lieu de contrôle et nous verrons à situer ce concept dans un cadre théorique plus large; nous présenterons également d'autres concepts qui y sont intimement liés. Dans un second temps, nous aborderons l'aspect développemental, en portant une attention particulière à l'étude de l'influence des attitudes parentales. Finalement, nous nous intéresserons à l'aspect expérimental, en faisant le relevé d'abord, des différentes façons d'opérationnaliser le concept de lieu de contrôle et ensuite, des très nombreuses recherches réalisées à ce jour.

La notion de lieu de contrôle interne-externe

A. Définition

Afin d'en arriver à formuler une définition du lieu de contrôle qui soit facilement compréhensible pour le lecteur, il serait intéressant de présenter le cadre théorique qui a vu naître cette notion. La notion de lieu de contrôle a été proposée officiellement par Rotter en 1966 alors même qu'il formulait sa théorie de l'apprentissage social.

La théorie de l'apprentissage social de Rotter s'inscrit principalement dans le courant behavioriste; elle s'inspire en outre, de quelques données de la théorie du champ. C'est une théorie molaire qui veut garder un certain souci d'opérationnalisation tout en tenant compte de la complexité du comportement humain. A la base, elle conserve le schème behavioriste selon lequel, dans une situation donnée, lorsqu'un comportement donné est suivi d'un certain renforcement, pourra s'enclencher un processus d'apprentissage, compte tenu de la valeur du renforcement pour le sujet. Ce que la théorie de Rotter ajoute au schème classique, c'est une nouvelle notion, la notion d'attente, qu'elle intègre dans la formulation même des lois de l'apprentissage.

L'attente est définie comme le degré de perception de la relation causale entre un comportement et un renforcement donné. Rotter (1966) propose ceci à titre d'hypothèse de base de son modèle théorique: si une relation causale est perçue par le sujet entre son comportement et le renforcement qui a suivi, la probabilité d'apparition de ce comportement en sera d'autant plus augmentée ou diminuée, selon la désirabilité positive

ou négative du renforcement; si à l'opposé, les renforcements sont perçus indépendants de l'action, ils auront moins d'influence sur l'éventuelle répétition du comportement. L'influence d'un renforcement donné sur un comportement semble donc être fonction de la perception par le sujet de la relation causale entre ces deux instances. A l'appui, Rotter (1966) rapporte une série d'expériences réalisées par différents chercheurs, dont les conclusions appuient cette prémisse générale. Le schème expérimental de celles-ci met habituellement les sujets en face de tâches spécifiques pour lesquelles ils sont informés que le succès dépend soit de la chance (renforcement indépendant de l'action), soit de l'habileté (cette fois, relié à l'action).

De cette façon, Phares par exemple, en 1952 (: voir Rotter, 1966) trouve que lorsque les sujets perçoivent la tâche comme faisant appel à leur habileté, ils utilisent des stratégies cohérentes avec les succès et échecs antérieurs. Quand la tâche leur apparaît au contraire, davantage déterminée par la chance, ils ont recours à des stratégies qui paraissent moins cohérentes ou plus aléatoires. James et Rotter (1958: voir Rotter, 1966) pour leur part, font une démarche similaire mais cette fois, à propos du processus d'extinction. Ils constatent que le programme de renforcement (continu ou intermittent) ainsi que la perception de la tâche (impliquant la chance ou l'habileté) ont une influence sur celui-ci. D'une façon générale, les auteurs observent que pour une tâche dont le résultat semble déterminé par l'habileté du sujet, l'extinction est plus longue, en fonction du nombre de succès enregistrés. Le contraire se produit lorsque le résultat de la tâche semble déterminé par la chance. Compte tenu de ces observations et de celles issues de quelques autres recherches, Rot-

ter trouve indispensable d'intégrer cette notion d'attente dans son modèle théorique de base. Ainsi, quand on sera intéressé à prédire la probabilité d'apparition d'un comportement, on devra tenir compte à la fois de la situation et de la valeur du renforcement pour le sujet, ainsi que le veut le modèle behavioriste classique, mais également de l'attente du sujet.

Rotter (1975) apporte encore quelques précisions par rapport à la notion d'attente et propose d'en faire une classification qualitative selon que les attentes sont spécifiques ou généralisées. Une attente spécifique ainsi que son nom l'indique, est rattachée à une situation psychologique donnée et s'alimente des expériences passées, similaires ou identiques, que le sujet a connues. Par exemple, la probabilité qu'un étudiant travaille en fonction d'un futur examen de mathématiques est liée au fait que des expériences passées lui ont confirmé que l'étude en mathématiques est le garant d'un meilleur succès. Par contre, l'attente généralisée réfère à une foule d'expériences passées et se traduit par des énoncés plus globaux. Pour reprendre le même exemple, disons que la probabilité que cet étudiant travaille en vue de son examen prochain, est aussi fonction de sa croyance générale que le fait d'étudier assure une plus grande réussite ou encore, que le fait de déployer des efforts peut aider à surpasser ses difficultés personnelles et être source d'une grande satisfaction à propos de soi-même. C'est donc dire que l'attente du sujet par rapport à un événement ou à une situation donnée est la synthèse des attentes spécifiques ou généralisées élicitées par cette situation. Pour nous aider à figurer ceci, Rotter (1954: voir Rotter, 1975) propose l'équation suivan-

te: $Es_1 = f (E's_1 \text{ \& } GE/Ns_1)$.

D'après cette équation, l'attente par rapport à une situation spécifique donnée (Es_1) est déterminée par l'attente spécifique ($E's_1$) et par la ou les attentes généralisées (GE) compte tenu de la quantité d'expériences similaires que le sujet a connues par le passé (Ns_1). D'après la seconde partie de cette équation (GE/Ns_1), il semble que plus une situation est connue du sujet, plus ses expériences antérieures sont nombreuses, moins importante sera la contribution de l'attente généralisée; par contre, dans une situation nouvelle, ou ambiguë, ou pour laquelle le sujet aurait peu de points de référence, la contribution de l'attente généralisée sera plus importante.

Pour en revenir au modèle théorique général, il semble donc que la probabilité d'apparition d'un comportement dans une situation psychologique donnée soit fonction de la valeur du renforcement pour le sujet ainsi que de l'attente du sujet c'est-à-dire de sa perception de la relation causale entre son comportement et le renforcement. De plus, Rotter propose que lorsque la situation est bien connue du sujet, l'attente spécifique influe davantage que la ou les attentes généralisées. C'est donc dire qu'au niveau de l'investigation, chaque fois que l'on s'intéresse à prédire la probabilité d'apparition d'un comportement dans une situation spécifique donnée, on doit concevoir une façon d'évaluer l'attente spécifique concernée. Ceci se traduit par nombre de difficultés au niveau de la recherche, obligeant toujours à prévoir des méthodologies spécifiques et peu généralisables. C'est alors que la notion d'attente généralisée

prend un intérêt particulier. De par sa nature plus globale, elle peut être utilisée sur une foule de situations cependant que le fait qu'elle gagne en domaines d'application lui fasse perdre au niveau de sa valeur prédictive dans des situations précises. Par exemple, le fait de croire qu'étudier influe sur la réussite académique peut être utilisé pour évaluer la probabilité qu'un étudiant travaille à préparer ses examens de français, de psychologie, d'histoire, etc... Par ailleurs, la notion d'attente généralisée peut ouvrir un champ d'investigation intéressant puisque les attentes peuvent constituer de véritables caractéristiques de la personnalité et se traduire, dans leur ensemble, par une sorte de croyance ou de disposition générale de la personne par rapport à ce qui lui arrive. C'est ainsi que Rotter en arrive à formuler son concept de lieu de contrôle interne-externe et se propose d'en parler comme d'un véritable trait de personnalité.

Le lieu de contrôle est défini comme le degré selon lequel l'individu perçoit les événements de sa vie comme les conséquences de ses propres actions, donc comme contrôlables, ou comme indépendants de son comportement, donc comme étant hors de son contrôle personnel. Il se conçoit sous le modèle d'un continuum qui va de l'internalisme à l'externalisme. La personne qui se situe à la première extrémité de ce continuum, est dite internaliste parce qu'elle perçoit que ce qui lui arrive est contingent à ses actions et a le sentiment d'un contrôle personnel. Au contraire, à l'autre bout de ce continuum, la personne aura le sentiment que tout ce qui lui arrive est indépendant de sa propre action et davantage le produit de

la chance, du hasard ou du pouvoir des autres; cette personne sera dite externaliste. D'une façon synthétique, disons que la notion de lieu de contrôle fait référence à un sentiment de pouvoir ou d'absence de pouvoir, s'alimentant de la perception de la contingence ou de la non-contingence entre les comportements et les renforcements.

Les littératures sociologique et psychologique nous font découvrir d'autres notions, qui s'approchent de celle du lieu de contrôle et qui n'ont pas toujours été encadrées dans des modèles théoriques aussi explicites. Afin de mieux mettre en évidence ce que la notion de lieu de contrôle a d'original, il serait intéressant d'élaborer ici à propos de ces concepts parents.

B. Autres concepts liés

A un niveau historique, mentionnons que très tôt, avant même que ne soit formulée une telle théorie de l'apprentissage, on s'était interrogé sur les effets de la croyance dans le pouvoir de la chance et de hasard. En 1959, Feather (:voir Rotter, 1966) pressentait que la motivation de ses sujets était moindre lorsqu'ils étaient confrontés à une tâche dont le résultat semblait davantage déterminé par la chance que par l'habileté. Merton (1946: voir Rotter, 1966) croyait que l'individu développait une certaine croyance dans la chance ou le hasard lorsque mis en face d'échecs répétés, afin de préserver son estime de soi. Une telle croyance débouchait selon lui sur l'adoption d'un comportement passif. Déjà en 1949, ce même auteur mentionnait que l'étude de ce thème auprès de sujets dont le comportement est antisocial, serait fort intéressante.

Lorsque l'on s'intéresse à des notions plus élaborées qui entretiennent une certaine similitude avec celle du lieu de contrôle, on note, dans le vocabulaire sociologique, le concept d'aliénation. Seeman (1959) fait le départage entre les cinq aspects sous lesquels ce concept a été utilisé et décrit brièvement chacun de ceux-ci. Il les nomme: "powerlessness" ou absence de pouvoir, "meaninglessness" ou absence de signification, "normlessness" ou absence de normes, "isolation" ou sentiment d'isolation et "self-estrangement" ou sentiment d'être étranger à soi-même. C'est quand on parle de l'aliénation en termes de sentiment d'absence de pouvoir que l'on se rapproche de la notion de lieu de contrôle. Seeman (1959) définit de la sorte ce sentiment d'absence de pouvoir:

Cette variante de l'aliénation peut être conçue comme l'attente qu'a l'individu du fait que son propre comportement ne peut déterminer l'arrivée des événements ou des renforcements qu'il cherche (p. 784)

Rappelons que cette notion appartient à la sociologie et par là, fait référence au sentiment de pouvoir que l'individu a sur la scène élargie de la société. D'autre part, les diverses définitions données au concept d'aliénation, sont plus ou moins intimement liées entre elles et en font une notion plus globale que celle du lieu de contrôle.

La psychologie pour sa part, s'est préoccupé des mêmes notions,

¹ This variant of alienation can be conceived as the expectancy or probability held by the individual that his own behavior cannot determine the occurrence of the outcome, or reinforcements, he seeks. (Seeman, 1959, p. 784)

parfois plus ou moins implicitement dans ses théories de la personnalité. Mentionnons brièvement qu'Adler (1965: voir Rotter, 1966) et White (1959: voir Rotter, 1966) ont abordé les thèmes d'efficacité et de compétence. Selon ceux-ci, l'une des motivations fondamentales de l'homme est de s'autodéterminer par l'acquisition d'un contrôle sur son monde personnel; cette motivation étant alimentée pour Adler, par le désir de surpasser son premier sentiment d'infériorité.

Nombre d'auteurs en psychologie ont proposé d'autres concepts qui entretiennent quelque analogie avec la théorie du lieu de contrôle et en faire le relevé exhaustif déborderait largement le cadre de ce travail. Nous nous contenterons d'en mentionner un dernier, qui est probablement le plus près et le plus pertinent, soit celui de l'attribution causale.

La théorie de l'attribution causale a été proposée par Heider (1958: voir Davis et Davis, 1972 et D'Amours, 1977). Ainsi que le fait la théorie de l'apprentissage social, elle s'intéresse à la perception des relations causales et reconnaît la pertinence de la notion d'attente. Elle affirme elle aussi que ce qu'un individu attend de son environnement et ses réactions envers cet environnement, dépendent indéniablement de ses croyances sur la causalité.

Heider suppose qu'un individu, lorsqu'engagé dans une tâche spécifique donnée, attribue les résultats à différents facteurs, externes ou internes, stables ou instables. Les facteurs internes sont identifiés principalement comme l'habileté et l'effort et les facteurs externes, com-

me la chance et la difficulté de la tâche. Chacun de ces facteurs est aussi soit stable (habileté, difficulté de la tâche), soit instable (effort, chance). Or, selon Weiner et al. (1976), ce qui distingue la théorie de l'attribution causale de celle du lieu de contrôle, c'est l'importance que chacune accorde à différents facteurs susceptibles d'influencer l'attente du sujet. Défendant le point de vue de l'attribution causale, Weiner et al. trouvent que le fait qu'un facteur soit perçu stable ou instable, plutôt qu'interne ou externe, a une plus grande influence sur l'attente du sujet. Pour notre part, nous préférons ne pas souscrire au débat soulevé par Weiner et al. puisque notre intérêt se situe à un autre niveau. Nous nous intéressons à un concept molaire issu d'une théorie de l'apprentissage social, alors que la théorie de l'attribution causale ne peut nous fournir que des éléments moléculaires qui vont inspirer toujours une démarche expérimentale analytique. Pourtant ces deux théories sont très proches, ce qui a d'ailleurs été illustré au niveau de la recherche.

En 1972, Davis et Davis concentrent leur étude sur l'interaction entre le lieu de contrôle interne-externe et l'issue de la tâche, sur le processus d'attribution causale. Ils trouvent que seules les personnes externalistes ont tendance à expliquer l'issue de la tâche en recourant à des facteurs impersonnels et seulement, lorsqu'elles se trouvent confrontées à l'échec. En 1975, Iefcourt affirme aussi que ces deux théories semblent consistantes. Les résultats au Rotter¹ sont cohérents

¹ Echelle d'évaluation du lieu de contrôle mise au point par Rotter (1966) et qui sera décrite dans la partie expérimentale de cette rubrique.

avec ceux obtenus à partir de l'évaluation de l'attribution causale en ce sens que les internalistes s'attribuent significativement plus à eux-mêmes leur performance, comparativement aux externalistes, qu'il s'agisse de situations de succès ou d'échec.

D'après nous, la théorie de Rotter conserve un intérêt indubitable du fait que, à partir d'une nouvelle formulation des lois de l'apprentissage, elle propose un nouveau concept, jusqu'à le considérer possiblement comme un trait de personnalité. La notion de lieu de contrôle correspond en quelque sorte à une extension des notions d'attentes spécifique et généralisée et suppose que l'individu adopte une "disposition" globale par rapport à ce qui lui arrive en général. Rotter (1966, 1975) propose en effet de définir le lieu de contrôle comme le degré selon lequel l'individu perçoit les événements de sa vie comme les conséquences des ses propres actions, donc comme contrôlables, ou comme indépendants de son comportement, donc comme étant hors de son contrôle personnel. Il s'agit somme toute, d'une impression de pouvoir ou d'absence de pouvoir issue de la perception de la contingence ou de la non-contingence entre les comportements et les renforcements. C'est de ce point de vue molaire que nous allons nous intéresser à cette notion et tenter d'évaluer sa pertinence par rapport à certaines populations. Pour l'instant, nous allons aborder l'aspect développemental et essayer d'identifier quelques-unes des conditions de l'entourage qui favorisent l'évolution vers un lieu de contrôle interne ou externe.

L'aspect développemental

Les chercheurs qui se sont intéressés à cet aspect ont surtout étudié l'influence possible des attitudes parentales sur le développement du lieu de contrôle. La littérature fait mention d'un bon nombre de recherches dont les résultats paraissent convergents quoiqu'elles aient employé des populations et des schèmes expérimentaux différents. Avant d'élaborer sur l'aspect développemental du point de vue des conditions de l'environnement qui favorisent ou défavorisent l'évolution vers un lieu de contrôle interne, il serait intéressant d'adopter un point de vue strictement génétique, ce à propos de quoi la littérature est beaucoup moins volubile.

Rotter en 1966, pressentait qu'il devait y avoir quelque relation entre la façon dont l'individu perçoit ce qui lui arrive (point de vue du lieu de contrôle) et sa façon de percevoir les relations causales en général. Pour notre part, nous n'avons trouvé aucune démarche systématique à ce propos dans la littérature consultée. Sans essayer de faire le départage entre ce qui pourrait être redevable au raffinement des fonctions cognitives ou à d'autres facteurs, certains auteurs (dont Nowicki et Strickland, 1973) ont confirmé à un niveau expérimental, qu'il y avait influence de l'âge sur le lieu de contrôle, progressivement vers le pôle de l'internalité. Par ailleurs, on s'est intéressé à étudier la relation possible entre le lieu de contrôle et le quotient intellectuel. D'une façon générale, on s'accorde pour dire que la relation entre ces deux instances est très faible sinon nulle (Hersch et Scheibe, 1967: voir Joe, 1971; Nowicki et Roundtree, 1971; Rotter, 1966). Seul Bialer (1961: voir Lefcourt, 1966) trouve une

relation significative dans le sens qu'un niveau intellectuel supérieur favorise un lieu de contrôle interne. Lefcourt (1966) rappelle cependant que la recherche de Bialer a porté sur des enfants retardés et soutient qu'en général, lorsque la population est moins dispersée au niveau intellectuel, les premières conclusions prévalent. Plus récemment, Ollendick et Ollendick (1976) aboutissent aux mêmes conclusions que Bialer, travaillant cette fois, auprès d'adolescents délinquants.

La majeure partie des recherches rapportées nous incite à croire que le niveau intellectuel est faiblement relié au lieu de contrôle sauf peut-être quand il s'agit de populations plus "marginales". Cependant, à un niveau théorique, il apparaît que le lieu de contrôle, défini comme le degré de perception des relations causales entre les comportements et les renforcements, s'appuie sur des fonctions cognitives qui connaissent une séquence de développement bien ordonnée. En fait, plus l'enfant devient habile à percevoir les relations causales, plus il devrait acquérir un sentiment de contrôle sur un environnement désormais compréhensible.

Piaget et Inhelder (1966) proposent une grille qui met en lumière différents moments dans l'évolution de la compréhension des relations causales. Cette grille est en parallèle bien sûr avec le développement des fonctions cognitives en général. Ainsi, il apparaît que l'enfant comprend les relations de cause à effet, d'abord à un niveau sensori-moteur, puis, au niveau représentatif. Plus précisément, disons que le nourrisson doit d'abord objectiver le monde avant de pouvoir le comprendre et en ce sens, la différenciation de ce qui appartient au moi et au non-moi est le premier pas dans

l'évolution des processus cognitifs. Les "frontières" du moi étant ainsi établies, de façon minimale, la première causalité sera essentiellement magico-phénomiste. Le jeune enfant se centre sur son action propre (magico) et n'importe laquelle de ses actions peut entraîner n'importe quoi (phénomiste). Ce n'est qu'avec l'accumulation des expériences sensori-motrices et la considération progressive des relations spatio-temporelles que l'enfant parvient à objectiver cette première causalité sensori-motrice. Au niveau représentatif, la séquence est la même. La compréhension des phénomènes de causalité est d'abord fortement teintée d'animisme, de finalisme et de pensée magique. Ce n'est qu'avec l'avènement du stade opératoire concret que l'enfant parvient à la décentration nécessaire pour s'intéresser aux opérations elles-mêmes et que sa perception de la causalité s'appuie sur une nouvelle rationalité.

Il apparaît donc qu'au niveau cognitif, les ressources de l'enfant pour comprendre les relations causales sont différentes à certains moments et par là, elles pourraient avoir quelque influence sur l'évolution de son sentiment de contrôle sur sa vie personnelle. Ceci ne devrait cependant pas être considéré comme seul facteur déterminant puisque parallèlement, se produit une certaine maturation affective, susceptible de favoriser elle aussi la tendance à l'internalité avec l'âge. Ainsi, la diminution de la situation de dépendance de l'enfant par rapport à ses besoins primaires, l'augmentation de ses compétences spécialement au moment où la sublimation est si importante, la formation du surmoi et son corollaire dans le sentiment de culpabilité, etc... sont autant de facteurs susceptibles d'alimenter

un sentiment de contrôle plus grand sur sa vie personnelle.

Les facteurs influençant le lieu de contrôle tout au long du développement, semblent complexes et intimement reliés les uns aux autres. Les recherches mentionnées dans la littérature ont préféré adopter un autre point de vue, possiblement plus facilement opérationnalisable. Elles se sont intéressées à l'évolution du lieu de contrôle en se centrant sur l'étude des conditions de l'entourage qui favorisent l'internalisme ou l'externalisme, des conditions qui prévalent "à l'extérieur" de sujet. Ainsi, elles ont porté principalement sur l'étude de l'influence des attitudes parentales. Lefcourt (1972) fait le relevé des principales recherches réalisées à ce propos et trouve une convergence marquée dans les résultats quoique les méthodologies aient été parfois très différentes. Nous allons passer brièvement en revue quelques-uns de ces travaux.

Chronologiquement parlant, mentionnons d'abord Chance qui, en 1965 (voir Lefcourt, 1972) administre le Crandalls' intellectual achievement responsibility questionnaire¹ à des enfants des deux sexes et le Parent attitude research inventory à leur mère. Il trouve que pour les garçons, la tendance à l'internalité est corrélée avec des attitudes flexibles et permissives de la part de la mère et des attentes par rapport à une indépendance rapide. De plus, il semblerait que, indifféremment pour les deux sexes, l'aîné soit plus porté vers l'internalité. Selon Lefcourt

¹ Chacun des tests mentionnés est considéré comme une mesure du lieu de contrôle interne-externe. Ils seront tour à tour commentés dans la section qui suit immédiatement.

(1972), ces résultats auraient été répliqués par Crandal et al. (1965).

Katkovsky, Crandall et Good (1967) pour leur part, font passer le Intellectual achievement responsibility questionnaire à des enfants âgés de 6 à 12 ans, observent le comportement et les attitudes des parents et ajoutent à ces informations des données recueillies par questionnaires et interviews. Ils constatent que la tendance à l'internalité chez l'enfant est associée à une attitude chaleureuse, protectrice et encourageante de la part des parents. Inversément, des attitudes négatives de la part de ceux-ci, des attitudes autoritaires, rejetantes, critiques, sont corrélées à un lieu de contrôle externe chez leurs enfants. A noter cependant que ces relations sont davantage évidentes quand on utilise les données de l'observation plutôt que celles recueillies par le self-report.

Davis et Phares en 1969, critiquent les données de Katkovsky et al. (1967) du fait qu'ils aient utilisé un questionnaire qui évalue le sentiment de responsabilité par rapport à des compétences intellectuelles; ils affirment que ceci vient restreindre les possibilités de généralisation des résultats. Ils se proposent donc de reprendre la démarche, utilisant cette fois, le Rotter. Le Rotter est administré à des étudiants en psychologie et parmi ceux-ci, on retient ceux dont le score est très internaliste ou très externaliste. Le Children's report of parental behavior inventory informe à propos de la perception des attitudes parentales. Les conclusions de Davis et Phares s'accordent avec celles rapportées précédemment par Katkovsky et al. (1967). Les parents des internalistes sont perçus plus consistants dans leur discipline, plus positivement impliqués envers leurs en-

fants, moins rejetants et exerçant moins de contrôle hostile. Par contre, les parents des externalistes ont tendance à être perçus moins acceptants et moins consistants dans leur discipline (à noter que pour l'acceptation, $p < .10$). Davis et Phares poursuivent l'investigation et cette fois, en administrant le Rotter aux parents eux-mêmes en plus du Maryland parent attitudes survey. Les résultats obtenus ici sont complexes et n'aboutissent à aucune relation significative. Comme le conclura Lefcourt (1972) lui-même, le lieu de contrôle de l'enfant semble en général, être davantage corrélé avec la perception de l'enfant à propos de l'attitude de ses parents plutôt qu'avec les attitudes que les parents s'attribuent eux-mêmes (corrélé aussi avec l'observation directe du comportement des parents dans le cas de la recherche de Katkovsky et al., 1967).

MacDonald (1971: voir Lefcourt, 1972) trouve aussi que le lieu de contrôle interne-externe chez des étudiants de niveau collégial est corrélé dans le sens attendu avec la perception de ces derniers à propos des attitudes parentales. L'internalité est associée à un comportement chaleureux et consistant de la part des parents. De la même façon, Shore (1968: voir Lefcourt, 1972) conclut que les enfants plus externalistes perçoivent leurs parents comme plus contrôlants, moins chaleureux ou acceptants et contrairement à Davis et Phares (1969), il constate une corrélation significative et positive entre le lieu de contrôle interne-externe évalué auprès du père et de son fils.

Enfin, plus récemment Blain (1978) poursuit son investigation

auprès d'une clientèle américaine fréquentant les jardins d'enfants. Blain ne trouve aucune relation significative entre le lieu de contrôle interne-externe des enfants, celui de leurs parents et les attitudes parentales évaluées par le Maryland parent attitudes survey. A noter cependant que les conclusions de cette recherche doivent tenir compte d'une double restriction, à savoir que les instruments pour évaluer le lieu de contrôle chez les populations de niveau pré-scolaire ne sont pas tout à fait au point et qu'en plus, les conclusions à propos de la relation entre le lieu de contrôle de l'enfant et les attitudes parentales, reposent strictement sur les données du self-report.

Mise à part la dernière mentionnée, les recherches réalisées auprès d'enfants et d'adolescents nous incitent à conclure que ceux-ci doivent faire l'expérience d'un milieu chaleureux et consistant pour pouvoir développer un lieu de contrôle orienté vers l'internalité. L'environnement doit être "perçu" consistant, prévisible, intelligible pour que l'enfant puisse avoir l'impression de détenir un certain pouvoir. MacDonald (1973) va plus loin dans ses conclusions:

En résumé, les internalistes ont connu des parents dont les attitudes favorisaient le développement de l'autonomie, du surmoi et la réalisation de soi, tandis que les externalistes ont eu des parents dont les attitudes favorisaient le développement de la dépendance, de l'agressivité et de l'hostilité et une perception du monde comme étant contrôlant et malveillant. Possiblement, que ceux qui ont été surprotégés, sans connaître de contrôle hostile, perçoivent le monde comme contrôlant mais bienveillant (p. 173).¹

¹ In short, internals were exposed to the kinds of parenting that foster

Cette remarque de MacDonald est très éloquente; rappelons seulement à ce stade-ci que le comportement des parents du délinquant tel qu'il a été décrit dans la section précédente annonce déjà l'orientation que risque de prendre le lieu de contrôle de leurs enfants. Ceci sera reconsidéré bien sûr, quand viendra le temps de poser notre hypothèse de travail. Pour l'instant, nous allons aborder l'aspect expérimental.

L'aspect expérimental

Au cours de cette décennie, les recherches qui se sont penchées sur l'étude de la relation entre le lieu de contrôle et différentes variables, ont été extrêmement nombreuses. On s'est intéressé autant à l'influence de variables sociologiques que de caractéristiques psychologiques ou autres. Le but premier de cette partie est de faire une revue synthèse des différentes recherches réalisées à ce jour, en portant une attention particulière à celles dont le thème risque d'apporter quelque lumière par rapport à nos hypothèses de travail. Auparavant, il serait pertinent croyons-nous de familiariser le lecteur avec quelques-uns des instruments qui ont été conçus pour évaluer le lieu de contrôle interne-externe.

A. Quelques échelles de mesure

C'est Phares qui, pour la première fois, en 1953 (voir Lefcourt, 1966), tente de bâtir une échelle afin de mesurer chez ses sujets la ten-

the development of autonomy, superego and achievement striving, whereas externals were exposed to parenting that is conducive to the development of dependency, hostility and aggression and a view that the world is controlling and malevolent. Perhaps those who were overprotected, with the absence of harsh punishment, view the world as controlling and benevolent (MacDonald, 1973, p. 173).

dance à s'attribuer à eux-mêmes, ou à des facteurs extérieurs, l'apparition des renforcements. Deux ans plus tard, cette échelle qui, au départ comprenait 13 items, est révisée et apparaît une nouvelle version, plus élaborée que la première; c'est le James-Phares scale. Ces échelles ont été utilisées au début, dans le cadre de quelques recherches mais il semble que ce soit depuis la publication du Rotter en 1966, qu'il y ait eu une réelle profusion au niveau expérimental. La plupart des investigations réalisées auprès des populations adultes ont utilisé le Rotter et celui-ci constitue encore de nos jours, la mesure la plus largement répandue.

Le Rotter (voir annexe A) se présente sous la forme de 29 items à choix forcé. Six de ces items sont des items filtres; l'évaluation du lieu de contrôle se fait donc en réalité, sur 23 items. Chaque item comprend deux énoncés, l'un rédigé dans le sens de l'internalité, l'autre, dans le sens de l'externalité. Le sujet choisit un énoncé pour chacun des items et son score est le nombre d'énoncés choisis, à caractère externaliste. Le score d'un sujet peut varier de 0 à 23 et plus un score est élevé, plus le lieu de contrôle est dit externe.

Plusieurs critiques ont été adressées au Rotter et ont incité d'autres chercheurs à penser de nouvelles échelles de mesure. On lui a reproché par exemple, son caractère multidimensionnel c'est-à-dire le fait que certains de ses items portent sur le sentiment de contrôle sur la vie personnelle et d'autres, sur le contrôle idéologique, socio-politique. En réaction à ceci, Gurin et al. (1969: voir MacDonald, 1973) ont tenté de mettre au point une nouvelle échelle de mesure à caractère multidimension-

nel alors que Nowicki et Strickland (1973) se sont proposés d'en concevoir une autre, strictement unidimensionnelle.

Quelques autres critiques ont été adressées au Rotter et nous élaborerons davantage à ce propos quand viendra le temps de justifier le choix de notre instrument. Pour l'instant, mentionnons seulement que les qualités psychométriques du Rotter se sont avérées suffisantes pour justifier son emploi.

Le Rotter ainsi qu'il vient de l'être commenté, est applicable à une population adulte; l'auteur avec Battle (1963; voir Cantin, 1976) a mis au point une technique projective qui peut être utilisée auprès des enfants mais dont l'emploi est moins répandu.

Lorsqu'il s'agit d'investiguer auprès de la population enfantine, c'est l'échelle de Crandall, Katkovsky et Crandall (1965) qui se trouve la mieux cotée. C'est le Intellectual achievement responsibility questionnaire (IARQ). Les critiques de MacDonald (1973) sont élogieuses à son propos sauf que le test trouve quelque limite du fait qu'il porte seulement sur les situations scolaires. Il fournit cependant des données originales puisque la moitié des items concerne des événements positifs et l'autre, des événements négatifs. Cette répartition permet de cumuler trois scores: un score total situant le sujet par rapport à une tendance générale vers l'internalité ou l'externalité et deux sous-scores, l'un permettant d'évaluer la croyance du sujet en une responsabilité personnelle quand il s'agit de succès et l'autre, d'échecs.

Le test de Nowicki et Strickland (1973) sert aussi à évaluer le lieu de contrôle interne-externe chez l'enfant. De façon abrégée, on le nomme le CNSIE: Children's Nowicki & Strickland internal external control scale. Il comprend 40 questions auxquelles il suffit de répondre par oui ou par non et, comme pour le Rotter, le score d'un sujet est le nombre d'items auxquels il a répondu dans le sens de l'externalité. Ce qui est intéressant à propos du CNSIE, c'est que les auteurs travaillent à mettre au point des formes parallèles, l'une déjà passablement validée et applicable aux adultes (ANSIE), l'autre, plus contestée et applicable aux enfants très jeunes (PPNSIE). Advenant le cas où les échelles deviennent comparables, les possibilités d'investigation seront intéressantes. La forme actuelle du CNSIE est recommandée pour l'usage auprès des populations âgées de 9 à 18 ans. Les qualités psychométriques ainsi que les modalités qui ont permis la construction de ce questionnaire seront aussi commentées dans la partie méthodologique du présent travail puisque notre choix s'est posé sur celui-ci pour l'expérimentation.

Les autres formes d'évaluation du lieu de contrôle de l'enfant que l'on trouve principalement mentionnées dans la littérature, sont le Stephens-Delys reinforcement contingency interview (voir MacDonald, 1973) et le Bialer Cromwell children's locus of control scale (Bialer, 1961). La première est principalement adaptée pour les enfants âgés de 4 à 10 ans et la seconde a été conçue pour investiguer auprès d'enfants légèrement retardés. Curieusement, le test de Bialer s'est avéré pertinent auprès de telles populations mais a semblé perdre au niveau de ses qualités psychométri-

ques lorsqu'on l'utilise auprès d'une population normale.

Cette présentation de quelques instruments mis au point pour évaluer le lieu de contrôle interne-externe n'est certes pas exhaustive mais elle informe le lecteur des échelles de mesure les plus largement répandues. Mentionnons encore une fois que certains détails seront repris à propos des critiques adressées à certains tests ou à propos de leurs qualités psychométriques, quand viendra le temps de justifier le choix de notre instrument de travail. S'appuyant sur ce, nous devrions maintenant être en mesure de porter notre intérêt sur les principales recherches réalisées à ce jour.

B. Les données de la recherche

Le lieu de contrôle interne-externe a été mis en relation avec une foule de variables, des variables psychologiques bien sûr, mais aussi plus générales ou sociologiques. Quelques-unes de ces dernières méritent une attention particulière étant donné qu'elles pourraient constituer autant de facteurs à contrôler dans le schème expérimental. Nous pensons principalement à l'âge, au sexe, au niveau socio-économique et au quotient intellectuel. Ceci fera l'objet de nos premières élaborations.

De nombreuses investigations ont porté sur l'identification des traits de personnalité rattachés à un lieu de contrôle soit interne, soit externe. Quelques auteurs ont opté pour une approche globale et ont mesuré différents traits de personnalité, dont le lieu de contrôle, sur une même population. D'autres chercheurs par contre, ont procédé de fa-

on plus analytique et se sont intéressés à des caractéristiques psychologiques précises en rapport avec le lieu de contrôle interne-externe. Nous allons aussi rapporter quelques-unes de ces très nombreuses recherches, les regrouper selon leur approche et selon les thèmes auxquels elles s'intéressent et, à la lumière de leurs résultats, essayer de dégager les conclusions les plus pertinentes.

1. Lieu de contrôle et caractéristiques générales

Sous ce thème, nous verrons comment certaines caractéristiques générales influent sur le lieu de contrôle interne-externe. Nous considérerons dans l'ordre l'âge, le sexe, le niveau socio-économique et le quotient intellectuel.

Comme il l'a été mentionné antérieurement, certains auteurs (Beebe, 1970; Nowicki et Strickland, 1973) se sont intéressés à l'étude de l'évolution du lieu de contrôle en fonction de l'âge. Travaillant sur une population de 1 017 étudiants dont le niveau scolaire va de la troisième à la douzième année, Nowicki et Strickland (1973) trouvent que le lieu de contrôle tend progressivement vers plus d'internalité avec l'âge. Quelques années plus tôt, Beebe (1970) avait fait la même observation et avait ajouté qu'il semblait y avoir un certain plafonnement des scores obtenus au Bialer locus of control scale, à l'adolescence. Généralement, on retient que l'âge risque d'avoir quelque influence sur le lieu de contrôle interne-externe quand on s'intéresse à des populations infantiles.

Par rapport à la variable sexe, disons que la majorité des re-

cherches concluent à des différences minimales sinon nulles dans l'évaluation du lieu de contrôle. A l'appui, mentionnons les travaux de Battle et Rotter (1963), de Beebe (1970), de Butterfield (1964), de Grignon (1977) et de Zytkovskée et Strickland (1971). Par ailleurs, Feather (1967, 1968; voir Joe, 1971) et plus près de nous, Plourde (1977) trouvent que les femmes sont significativement plus externalistes que les hommes. Travaillant auprès d'une population infantile, Kendall et al. (1978) font la même observation. Pour expliquer ses résultats, Feather suggère que cette différence par rapport au sexe, peut être attribuable aux attentes de la culture vis-à-vis du rôle féminin.

Joe (1971) rapporte une série d'expériences qui confirment toutes le fait que le lieu de contrôle d'individus provenant de milieu défavorisé est davantage externaliste par rapport à une population mieux favorisée. Cette conclusion vaut lorsque l'on considère le niveau socio-économique (Battle et Rotter, 1963; Crandall, Katkovsky et Crandall, 1965; Lefcourt et Ladwig, 1966; voir Joe, 1971) et/ou la race des sujets (Lefcourt et Ladwig, 1965; voir Rotter, 1966; Zytkovskée et Strickland, 1971). Ces résultats s'accordent avec le point de vue théorique qui veut que plus un individu se sent limité par des restrictions situationnelles, plus il risque de développer une pensée externaliste afin de préserver son estime personnelle. Ainsi semble-t-il en être pour les gens de classe inférieure et les minoritaires.

Enfin, en ce qui a trait au quotient intellectuel, rappelons que les résultats obtenus au niveau expérimental ont déjà été discutés.

Pour plusieurs auteurs, la relation entre le lieu de contrôle interne-externe et le quotient intellectuel est apparue très faible sinon nulle (Hersch et Scheibe, 1967: voir Joe, 1971; Nowicki et Roundtree, 1971; Rotter, 1966). Seul Bialer (1961) rapporte une relation positive entre l'âge mental et l'internalité chez des enfants retardés. Plus tard, Ollendick et Ollendick (1976) concluent dans le même sens, suite à leur investigation auprès d'adolescents délinquants.

Les résultats rapportés dans cette section semblent relativement concorder au niveau de deux des variables considérées; ce sont l'âge et le niveau socio-économique. En général, on s'accorde pour dire que l'âge fait évoluer le lieu de contrôle progressivement, vers le pôle de l'internalité et qu'un niveau socio-économique supérieur est aussi favorable à l'internalité. D'autre part, les avis à propos de l'influence des deux autres variables (le sexe et le quotient intellectuel) sur le lieu de contrôle sont plus partagés. Rappelons seulement que les investigations qui ont trouvé que le sexe influe sur le lieu de contrôle, sont plutôt dispersées et que celles qui ont conclu dans le même sens à propos du quotient intellectuel, ont porté sur des populations plus "marginales". Possiblement que les résultats de la présente recherche serviront à alimenter l'argumentation en faveur de l'un ou l'autre des points de vue. Pour l'instant, nous retiendrons les divergences observées.

2. Lieu de contrôle et personnalité

Quelques chercheurs ont voulu identifier de façon générale, quels traits de personnalité étaient davantage liés à un lieu de contrôle

interne ou externe. Ils ont administré une batterie de tests à une même population et ont fait ressortir les corrélations les plus significatives. Parmi ceux qui ont opté pour cette approche, nous mentionnerons Duke et Nowicki (1973) ainsi que Hersch et Scheibe (1967) dont les résultats seront d'ailleurs soulignés plus tard par Joe (1971). Hersch et Scheibe utilisent le test de Rotter comme mesure d'évaluation du lieu de contrôle et l'administrent à une population adulte, en même temps que le California psychological inventory (CPI) et l'Adjective check list (ACL). Ils trouvent que les internalistes obtiennent un score supérieur à quelques-unes des échelles du CPI dont celles de la domination, de la tolérance, de la bonne impression, de la sociabilité, de l'efficacité intellectuelle, de la réussite par adaptation et du bien-être. D'autre part, d'après les informations recueillies par l'ACL, les internalistes se décrivent comme étant des personnes autoritaires, puissantes, indépendantes, efficaces, laborieuses et désireuses de se réaliser.

Quelques années plus tard, Duke et Nowicki (1973) font une démarche similaire à celle de Hersch et Scheibe (1967) dans le but avoué de valider leur échelle de mesure en la comparant à la forme parallèle que constitue le Rotter. Les auteurs utilisent seulement l'ACL comme mesure d'évaluation de la personnalité et substitue l'ANSIE (Adult Nowicki and Strickland locus of control scale) au Rotter. Les résultats des deux expériences sont tout à fait concordants et Duke et Nowicki mettent en parallèle les corrélations qu'ils obtiennent avec celles publiées par leurs prédécesseurs. Les corrélations obtenues par Duke et Nowicki sont cepen-

dant moins nombreuses et les auteurs s'expliquent en rappelant que leur échantillon comportait comparativement peu de sujets (36 comparativement à 448). Les caractéristiques pour lesquelles on observe une relation significative avec le lieu de contrôle interne-externe sont: la réalisation de soi, la dominance, l'affiliation, l'intracception, "succorance" (ou sentiment d'être sans secours), et "abasement" (ou sentiment d'être inférieur). Plus une personne est internaliste, plus elle a tendance à s'attribuer les quatre premiers épithètes; par contre; plus une personne est externaliste, plus les deux derniers attributs semblent lui convenir.

Plus près de nous au Québec, en 1977, Grignon administre à des étudiants et étudiantes de niveau collégial, une traduction du Rotter, le test de Gordon et le Forest Sigma-30. Les hypothèses que l'auteur formule sont nombreuses et très peu sont confirmées. Parmi les sous-échelles du Gordon, seules sont corrélées avec le lieu de contrôle, l'ascendance, la responsabilité et la stabilité émotionnelle. Toutes les relations sont négatives; c'est donc dire que plus une personne est externaliste, moins elle semble responsable et stable émotionnellement. La même remarque vaut pour l'ascendance sauf qu'elle est valide seulement quand on considère à la fois les garçons et les filles; lorsque l'on considère les deux groupes à part, l'hypothèse n'est plus confirmée. Aucun résultat significatif n'est obtenu à partir de l'administration du Forest Sigma-30 et Grignon met en doute la validité de cette échelle de mesure. De plus, elle attribue à la trop grande homogénéité de sa population, le fait que les résultats soient si peu concluants.

S'appuyant principalement sur les résultats des deux premières recherches mentionnées, nous retiendrons pour l'instant que les attributs de domination, de réalisation de soi, d'efficacité, de confiance dans les ressources personnelles et le besoin d'approbation sociale semblent convenir aux personnes dont le lieu de contrôle tend vers l'internalité. Nous verrons que quelques-uns de ces thèmes seront repris dans différentes recherches qui se sont intéressées à l'étude de la relation possible entre le lieu de contrôle interne-externe et des caractéristiques psychologiques plus isolées.

3. Lieu de contrôle et caractéristiques psychologiques

Nous aborderons enfin le thème du lieu de contrôle en fonction des différentes caractéristiques psychologiques qui y semblent liées, depuis quelques attributs de la personnalité jusqu'à la pathologie elle-même. Nous clôturerons en portant une attention particulière aux recherches qui se sont intéressées à l'évolution du lieu de contrôle en cours d'intervention.

a. Tolérance au délai à la gratification. D'un point de vue théorique, il semble plausible de penser que l'internalité est associée à une plus grande tolérance au délai à la gratification. La personne internaliste, parce qu'elle se perçoit un plus grand contrôle sur l'arrivée des renforcements, devrait être plus habile à planifier, à prévoir et devrait persévérer davantage dans les tâches dont les renforcements sont à long terme. A l'opposé, la personne externaliste, qui se perçoit peu de

pouvoir sur les renforcements, devrait adopter un comportement plus impulsif et saisir ces derniers à mesure qu'ils se présentent.

Quelques chercheurs ont investigué à ce propos, utilisant des schèmes expérimentaux où le sujet doit choisir entre un renforcement moindre et immédiat ou un renforcement supérieur mais plus lointain. Les résultats supportent généralement le point de vue théorique (Bialer, 1961; Strickland, 1972; voir Lefcourt, 1972; Strickland, 1973; etc.) quoique l'on trouve quelques divergences (Walls et Miller, 1970; voir Lefcourt, 1972; Zytkovsky et Strickland, 1971). Nous n'élaborerons pas davantage à propos de ces travaux étant donné que nos critiques à leur égard vont dans le même sens que celles formulées par Lefcourt en 1972.

Nous croyons en effet que nous devons être prudents dans les conclusions à tirer de ces recherches, étant donné que les méthodologies sont généralement très pauvres; en outre, elles font de la situation de laboratoire, une situation très différente de celles de la vie réelle. En effet, le sujet est habituellement contraint à un rôle passif où il doit simplement choisir entre plus et plus tard ou moins et tout de suite. Les situations de la vie réelle font habituellement appel à un rôle actif de la part du sujet et exigent qu'il persiste dans des activités en vue de meilleurs résultats. Les schèmes expérimentaux auraient avantage à être repensés et devraient surtout s'assurer de susciter un minimum de motivation chez les sujets. Retenons que même avec toutes leurs lacunes, les travaux semblent confirmer majoritairement le point de vue théorique avancé.

b. Réaction à la frustration et agressivité. Ainsi qu'on vient de le voir, certains auteurs ont essayé d'associer l'intolérance au délai à la gratification à l'externalisme. De la même façon, d'autres auteurs se sont penchés sur l'étude de la tolérance à la frustration chez l'externaliste et sur ses réactions face aux situations frustrantes: leur adéquacité et leur composante agressive.

Miller (1969) établit que plus une personne est externaliste, plus elle aura tendance à être impulsive. L'auteur définit l'impulsivité en termes de faible tolérance à la frustration avec surinvestissement du plaisir sans que ne soient prises en considération les conséquences à long terme. Miller évalue l'impulsivité d'adolescents délinquants et non délinquants en utilisant une sous-échelle du California psychological inventory et administre le Rotter à cette même population. Il trouve que les délinquants sont significativement plus impulsifs et plus externalistes que les adolescents non-délinquants et qui plus est, l'impulsivité et le lieu de contrôle interne-externe sont corrélés chez les délinquants. La corrélation calculée est faible mais atteint le seuil de signification.

Butterfield (1964) pour sa part, s'intéresse à la relation entre le type de réaction à la frustration et le lieu de contrôle interne-externe. Pour évaluer la réaction à la frustration, il utilise le test mis au point par Child et Waterhouse en 1953, lequel suggère de classifier les réponses du sujet en trois catégories: les réponses constructives, intrapunitives et extrapunitives. Butterfield trouve que chez ses sujets,

l'internalité est positivement corrélée avec les réponses constructives alors que l'externalité est associée aux réponses de type intrapunitif. Aucune relation précise n'est établie entre le lieu de contrôle et le recours à des réponses extrapunitives. D'autre part, évaluant la qualité de l'anxiété chez ses sujets et la comparant aux données du lieu de contrôle, Butterfield constate que l'internalité est associée à une anxiété de type facilitant. Par ailleurs, plus une personne se perçoit peu de pouvoir sur les situations, plus elle se voit en tant que victime, plus elle rapportera une anxiété de nature débilante. Les réponses des personnes externalistes face aux situations de frustration apparaissent selon ces résultats, quelque peu inadéquates.

Bhatia et Golin (1978) soutiennent qu'une situation donnée est d'autant plus frustrante ou aversive, qu'elle est perçue incontrôlable et la réaction de la personne devrait selon eux, être proportionnellement agressive. Comme la personne externaliste se perçoit généralement peu de pouvoir sur les situations, les auteurs supposent que face à une situation frustrante, sa réaction devrait être plus agressive que celle de la personne dont le point de vue est plus internaliste. Les auteurs confirment partiellement leur hypothèse c'est-à-dire que les résultats sont significatifs et tels qu'attendus lorsqu'ils évaluent l'agressivité en termes de la durée du choc administré; par contre, les résultats vont dans le même sens mais n'atteignent pas le seuil de signification quand le critère devient l'intensité du choc.

Justifiant leur hypothèse d'une façon similaire aux auteurs ci-haut mentionnés, Williams et Vantress (1969) investiguent à propos de la relation entre le lieu de contrôle interne-externe et l'agression. Les auteurs administrent le Rotter et le Buss Duke hostility inventory à des étudiants de niveau universitaire. Ils obtiennent une corrélation faible mais positive entre les résultats aux deux tests, ce qui laisse conclure que plus un sujet est externaliste, plus il aura tendance à être agressif. De plus, les scores à cinq des huit sous-tests du Buss Duke hostility inventory sont significativement supérieurs pour les externalistes comparativement aux internalistes.

Les recherches qui viennent d'être rapportées incitent à poursuivre les investigations dans le même sens. Les résultats apparaissent consistants mais les corrélations observées sont parfois plutôt faibles. Nous croyons ceci redevable tantôt à certaines lacunes au niveau de la méthodologie et tantôt à la trop grande homogénéité de la population. Ehatia et Golin par exemple utilisent une situation strictement de laboratoire et leurs résultats deviennent difficilement généralisables. Par, contre, Butterfield aurait pu ajouter à ses résultats s'il avait travaillé auprès d'une population délinquante laquelle, ainsi que l'a démontré Galting en 1952, a tendance à faire usage de réponses extrapunitives. Pour notre part, nous retiendrons principalement les conclusions de Miller (1969), étant donné l'intérêt de la recherche actuelle pour ces populations.

c. La confiance interpersonnelle. En 1968, Geller et Rot-

ter investiguent à propos du rôle de variables personnelles dans la réaction du public au rapport de la Commission Warren. Les auteurs supposent que parce que la personne externaliste a tendance à attribuer le pouvoir à des facteurs extérieurs, par exemple à d'autres personnes perçues dominantes, elle sera davantage portée à mettre en doute la bonne foi de la Commission Warren. Ce que nous voulons retenir principalement des résultats de Hamsher et al., c'est que le lieu de contrôle interne-externe apparaît corrélé négativement avec la confiance interpersonnelle, telle que mesurée par l'Interpersonal trust scale (Rotter, 1967). Notons que cette conclusion vaut lorsque l'on considère tout l'échantillon mais que la relation est plus forte lorsque le groupe de sujets masculins est considéré seul. La relation ne tient plus lorsque le groupe de sujets féminins est pris isolément.

d. Résistance à l'influence. Concernant la résistance à l'influence, au niveau théorique, il semble plausible de supposer qu'une personne qui se perçoit responsable par rapport à ce qui lui arrive, devrait être plus sélective dans ce qu'elle accepte des autres et plus critique par rapport à leurs suggestions. D'autre part, une personne habituée à percevoir le contrôle comme venant de l'extérieur, devrait être plus facilement influençable. A ce propos, Lefcourt (1972) et Rotter (1966) rapportent une série de recherches dont les conclusions ajoutent les unes aux autres.

Strickland (1962: voir Rotter, 1966) conclut qu'une personne

internaliste qui perçoit le processus de conditionnement auquel elle est soumise, démontrera plus de résistance comparativement à une personne externaliste qui l'aurait également perçu. Ces résultats combinés à ceux obtenus par Getter (1962: voir Rotter, 1965), suggèrent un certain négativisme chez la personne internaliste vis-à-vis du conditionnement.

Les résultats obtenus par Phares (1965: voir Rotter, 1966) proposent que la personne externaliste est, de façon générale, plus facilement influençable. Dans le même sens, Lefcourt (1972) rapporte les travaux de Crowne et Liverant (1963), Getter (1966), Hjelle (1970) et Odell (1959) qui tous corroborent la même hypothèse. Par ailleurs, il semblerait que la personne externaliste soit d'autant plus influençable que la personne influente a un statut important (Ritchie et Phares, 1969: voir Lefcourt, 1972). Enfin, la personne internaliste semble faire un plus grand tri des influences et se conformer quand elle perçoit que c'est à son avantage ou que les incitations sont en accord avec ses propres croyances ou impressions (James, Woodruff et Werner, 1965: voir Lefcourt, 1972; Phares, 1965). De plus, les résultats des dernières recherches mentionnées illustrent combien la personne internaliste, lorsqu'elle est soumise à des influences qui adhèrent à ses propres convictions, adopte un comportement qui se situe bien au-delà de la conformité et correspond à une véritable implication personnelle. Après qu'ils aient été sensibilisés aux méfaits de la cigarette, les sujets de James et al. qui cessèrent de fumer pour une période de temps déterminée, étaient plus internalistes que ceux qui poursuivirent l'usage. Les personnes internalistes semblent donc réagir vis-à-vis de l'information, d'une manière plus critique, évaluative et active.

e. Implication personnelle et sociale. Les recherches portant sur l'étude de la relation entre le lieu de contrôle interne-externe et l'implication personnelle et sociale, ont été elles aussi très nombreuses. Quelques-unes sont mentionnées constamment dans la littérature, entre autres, celle de James, Woodruff et Werner (1965: voir Lefcourt, 1972) dont nous venons tout juste de parler. Les résultats de James et al. avaient confirmé en fait, ceux obtenus quelques années auparavant par Seeman et Evans (1962: voir Rotter, 1966) et Seeman (1963: voir Rotter, 1966). Ceux-ci avaient travaillé respectivement auprès de populations de patients atteints de tuberculose et de prisonniers. Suite à leur investigation, ils avaient conclu que les sujets les plus internalistes semblaient s'impliquer davantage par rapport à leur condition. Les patients atteints de tuberculose, dont le lieu de contrôle était plus interne, avaient été plus actifs dans leur recherche d'informations à propos de leur problème de santé; les prisonniers de Seeman, dont le lieu de contrôle était similaire, avaient retenu davantage d'informations pertinentes à leur situation.

Plus tard, Phares, Ritchie et Davis (1968) s'intéressent eux aussi au degré d'implication de la personne en ce qui concerne ses problèmes personnels. Les auteurs confrontent leurs sujets à un feedback empreint d'éléments négatifs, après les avoir soumis à une présumée évaluation psychologique. En réaction au feedback, ils trouvent que les personnes internalistes sont mieux disposées à s'engager dans des activités susceptibles de les confronter à leurs problèmes personnels. A noter

qu'il s'agit d'une disposition et non, d'un engagement effectif.

Des recherches similaires ont été entreprises, portant cette fois sur des problèmes d'envergure sociale; les conclusions sont toujours convergentes. Gore et Rotter (1963; voir Rotter, 1966) trouvent que les internalistes sont plus portés à s'impliquer par rapport à des dilemmes sociaux mais les auteurs ne mesurent pas l'implication réelle dans des activités précises. Encore là, il s'agit d'une meilleure disposition. Par ailleurs, Strickland (1965) établit une corrélation significative entre l'engagement social actif et le lieu de contrôle interne-externe sur une population d'étudiants noirs. Un lieu de contrôle interne s'avère, selon l'auteur, bon prédicteur de l'engagement social.

Joe (1971) fait l'inventaire des recherches réalisées à ce jour et qui ont porté sur le thème de l'implication personnelle et sociale. Notant parfois quelques divergences, il affirme tout de même que la majeure partie de celles-ci nous incite à conclure que la personne internaliste aura davantage tendance à s'impliquer par rapport à ses problèmes personnels ou aux problèmes sociaux. Le tout s'accorde à notre avis, avec le rationnel théorique qui veut que si une personne se perçoit un certain pouvoir sur ce qui lui arrive, elle devrait aussi se percevoir un certain pouvoir sur le changement.

f. La réalisation de ses potentialités. La réalisation de ses potentialités est un thème qui entretient une certaine similitude avec celui de l'implication personnelle et qui a aussi été mis en relation

avec le lieu de contrôle interne-externe. La personne qui se sent concernée par ce qui lui arrive est susceptible de démontrer un certain souci par rapport à l'actualisation de ses potentialités.

Quoique Lefcourt (1972) conclut que les résultats des recherches démontrent une certaine consistance, nous avons trouvé pour notre part, que certaines se doivent d'être restrictives dans leurs conclusions. En effet, un certain souci de réalisation de ses potentialités académiques est apparu corrélé à un lieu de contrôle interne, pour des populations masculines seulement (Crandall, Katkovsky et Crandall, 1965: voir Lefcourt, 1966, 1972; Nowicki et Roundtree, 1971). La corrélation n'est plus significative quand on s'intéresse aux groupes de filles. Nowicki et Walker (1973) proposent que la perte de la valeur prédictive du lieu de contrôle chez les populations féminines, pourrait être redevable aux stéréotypes culturels concernant l'image féminine. Afficher une certaine ambition au niveau de sa réalisation personnelle irait à l'encontre de ce qui est semblable-t-il désirable, socialement parlant.

D'autre part, nous relevons dans la littérature, d'autres recherches qui infirment le point de vue théorique. Butterfield (1964) ne trouve aucune relation claire entre les deux instances; Ollendick et Ollendick (1976), travaillant auprès de garçons délinquants, établissent d'abord une relation significative entre le lieu de contrôle et la réalisation académique, relation qui disparaît toutefois quand on contrôle l'effet de l'intelligence.

Une des critiques majeures formulées à l'égard de ce secteur d'investigation consiste dans le fait que la majorité des travaux se sont interrogés sur la réalisation des potentialités académiques. En ce sens, l'évaluation du quotient intellectuel s'est avérée parfois plus pertinente que celle du lieu de contrôle (Ollendick et Ollendick, 1976). Très peu de recherches ont débordé ce cadre d'investigation. Mentionnons seulement l'étude de Plourde (1976), au Québec, qui s'interroge sur la relation entre le lieu de contrôle et les motivations au travail, d'enseignants canadiens français. Plourde n'obtient cependant aucun résultat significatif et met en doute l'adéquacité de son second instrument de travail. D'une façon générale, retenons simplement avec Lefcourt (1972), qu'il serait nécessaire de poursuivre les investigations à ce chapitre et d'élargir leurs cadres afin d'appuyer plus concrètement toutes conclusions.

g. Estime de soi. Certains auteurs ont pensé que l'externalisme servait parfois un but défensif; à leurs dires, la personne pouvait préserver son estime personnelle en attribuant à des facteurs extérieurs, ses échecs ou tout autre événement négatif de sa vie. Les résultats de Davis et Davis (1972) viennent justement appuyer ce point de vue. Ces auteurs se sont intéressés à l'étude de l'influence du lieu de contrôle sur le processus d'attribution causale, compte tenu de l'issue de la tâche à laquelle les sujets étaient confrontés (succès ou échec). Ils trouvent alors que les internalistes s'attribuent à eux-mêmes les résultats de la tâche, indifféremment pour les situations de succès ou

d'échecs. Par ailleurs, les externalistes se comportent comme les internalistes dans les situations de succès mais, lorsque confrontés à l'échec, ils utilisent significativement plus de facteurs extérieurs pour expliquer l'issue de la tâche. Davis et Davis mentionnent les résultats de nombreuses recherches qui majoritairement, corroborent l'hypothèse de départ.

Efran (1963: voir Joe, 1971 et Davis et Davis, 1972) constate que la tendance à oublier les échecs est corrélée avec l'internalité. Il semble que la personne externaliste, plutôt que de recourir au déni, pour "oublier" ses échecs, utilise un autre mécanisme; elle les attribue à des facteurs impersonnels. Selon Joe (1971), les résultats de Lipp et al. (1967: voir Joe, 1971) proposent aussi que l'internalisme est associé à la négation des événements négatifs. Les résultats de Phares, Ritchie et Davis (1968) apparaissent pour leur part, moins concluants. Leurs sujets, qu'ils soient internalistes ou externalistes, réagissent d'une façon similaire lorsqu'on leur présente un feedback issu d'une présumée évaluation psychologique. La quantité d'éléments négatifs retenus et le taux d'anxiété semblent être comparables pour les deux groupes.

D'un point de vue moins moléculaire et possiblement plus intéressant, d'autres auteurs ont proposé qu'un lieu de contrôle interne devait être corrélé avec une estime de soi positive. Cette fois, l'hypothèse formulée ne référerait pas à l'aspect défensif de l'externalisme mais insistait sur l'élément de gratification propre au sentiment de contrôle

personnel.

Les recherches de Beebe (1970) et de Fish et Karabenik (1971) donnent les résultats attendus quoique la corrélation évaluée soit faible pour la dernière mentionnée. Perroti (1978) pour sa part, illustre combien le lieu de contrôle et l'estime de soi évoluent parallèlement en cours de thérapie. Il conclut qu'une estime de soi positive et un lieu de contrôle interne semblent intimement liés à la santé mentale.

h. Adaptation, réalisation de soi, pathologie. Bien avant que Perroti (1978) conclut à propos d'une relation possible entre le lieu de contrôle interne et la santé mentale, de nombreux auteurs avaient postulé dans le même sens. Rotter lui-même, dans sa monographie de 1966, posait l'hypothèse d'une relation curvilinéaire entre l'adaptation et le lieu de contrôle interne-externe. A son avis, les personnes se situant à l'un ou l'autre des pôles du continuum, percevaient de façon irréaliste leur pouvoir sur les renforcements en général.

Les chercheurs quant à eux, se sont surtout intéressés au deuxième pôle, celui de l'externalisme. Ils ont voulu démontrer comment l'externalisme pouvait être associé à des problèmes d'adaptation, d'actualisation de soi ou même, à la pathologie. Foulds en 1971, énumère nombre d'auteurs pour lesquels ces conclusions se sont avérées plausibles. Pour notre part, nous citerons quelques-unes de ces expériences afin d'illustrer la convergence marquée des résultats.

Warehime et Foulds (1971) utilisent le Personal orientation inventory (POI) pour évaluer l'adaptation de leurs sujets et comparent ces résultats avec ceux obtenus au Rotter. Parmi les 12 sous-échelles du POI, chez les filles, 8 sont significativement corrélées avec le lieu de contrôle interne-externe et ce, dans le sens attendu. Pour les garçons, les résultats sont beaucoup moins concluants, les corrélations significatives étant moins nombreuses (3 échelles sur 12). Quelques années plus tard, Hjelle (1976) refait la même démarche mais cette fois, en utilisant également le ANSIE et en investiguant sur un échantillon plus large. Hjelle trouve que les corrélations entre un lieu de contrôle interne et les différents indices d'adaptation au POI sont nombreuses autant chez les garçons que chez les filles; cependant, l'auteur note que les résultats sont beaucoup plus concluants quand on utilise le ANSIE plutôt que le Rotter comme mesure d'évaluation du lieu de contrôle.

La relation entre le lieu de contrôle interne-externe et certains problèmes d'ordre pathologique, a suscité elle aussi beaucoup d'intérêt. On a voulu vérifier si l'externalisme était concomitant à certaines dynamiques de personnalité telles la schizophrénie ou la délinquance. Dans cette optique, Cromwell et al. (1961: voir Lefcourt, 1966) ont comparé le lieu de contrôle de sujets schizophrènes à celui d'individus dits normaux et ont trouvé que les premiers étaient significativement plus externalistes que les seconds. Harrow et Ferrante (1969: voir Joe, 1971) ont abouti à des conclusions similaires, comparant cette fois des indivi-

dus schizophrènes avec d'autres sujets dont les problèmes étaient davantage d'ordre névrotique. Enfin, Shybut (1968) évalue le lieu de contrôle et la perspective temporelle chez des sujets normaux et d'autres présentant des pathologies plus ou moins sévères. Encore une fois, les conclusions vont dans le même sens; les sujets psychotiques sont plus externalistes et leur perspective temporelle apparaît réduite, par rapport aux sujets "normaux" et par rapport au groupe de pathologie moyenne. A noter que le dernier groupe réunissait les cas de névrose et de délinquance.

Le lieu de contrôle interne-externe a aussi servi de critère afin de comparer des populations délinquantes à des populations non délinquantes. La recherche de Miller (1969) qui d'ailleurs, a déjà été mentionnée, évoque une différence significative des scores au Rotter entre deux populations d'adolescents délinquants et non délinquants. Les délinquants sont plus externalistes et plus impulsifs; d'ailleurs, ces deux traits apparaissent corrélés. Farley et Sewell (1975) pour leur part, font une démarche similaire mais cette fois auprès d'adolescents noirs. Ils ne trouvent aucune différence significative entre les deux groupes au niveau du lieu de contrôle et supposent que leurs résultats sont redevables au faible niveau socio-économique de leur échantillon. Enfin, mentionnons la recherche de Keefe (1977) qui établit que le lieu de contrôle interne-externe est aussi discriminatif pour les filles délinquantes et non délinquantes. Les conclusions de ces derniers travaux seront à nouveau considérées alors que nous verrons à formuler nos hypothèses de travail.

D'une façon générale pour l'instant, nous allons retenir que la majorité des recherches milite en faveur d'une relation entre le lieu de contrôle interne-externe et l'adaptation. Par rapport à l'hypothèse de Rotter qui prévoyait une relation curvilinéaire entre ces deux instances, disons que les recherches actuelles se sont contentées d'étudier les corollaires à l'externalisme. Il demeure cependant une certaine mise en garde qui prévient d'associer indubitablement l'externalisme à des difficultés au niveau de l'adaptation; en effet, compte tenu de certaines situations sociales par exemple, l'externalisme peut correspondre à une perception tout à fait exacte de la réalité.

i. Intervention thérapeutique. Ainsi que le mentionne MacDonald en 1971, l'un des obstacles à l'intervention thérapeutique, est une attitude externaliste de la part du client. En effet, une personne qui croit que les événements de sa vie sont déterminés par des facteurs extérieurs, est moins motivée pour s'engager dans des activités qui pourraient favoriser le changement. Elle se perçoit incapable d'influer sur les événements. Afin d'illustrer ceci, MacDonald (1971) et D'Amours (1977) citent les expériences de Ritchie, Davis et Phares (1968) et de Seeman (1963). Celles-ci démontrent combien à l'opposé, les individus dont l'orientation est plus internaliste, s'engagent plus facilement dans des activités susceptibles d'améliorer leur condition. Rappelons que les sujets les plus internalistes du groupe de Seeman sont plus efficaces dans leur quête d'informations pour s'acclimater au milieu pénitentiaire et que ceux

de Ritchie et al., sont plus enclins à adopter des comportements qui risquent de les confronter à leurs problèmes personnels.

Une attitude internaliste semble donc être un facteur qui favorise l'implication du sujet par rapport à la résolution de ses problèmes personnels. L'externalisme constitue en quelque sorte un obstacle, une forme de résistance et l'une des fonctions du thérapeute sera d'offrir un autre point de vue, un point de vue favorisant le développement de l'internalisme. Il semble plausible de prétendre, ainsi que l'exprime MacDonald (1971), que si la personne a l'occasion de faire quelques expériences de succès dans une démarche concernant la résolution de ses problèmes, elle risque de modifier son point de vue, pour un point de vue plus internaliste. A ce propos, la littérature fait étalage d'une série de recherches qui ont voulu vérifier comment certains types d'intervention influencent sur le lieu de contrôle. On a aménagé des conditions où l'individu pouvait faire des expériences de succès, on a assuré une certaine contingence entre les comportements et les renforcements ou encore, on est intervenu directement au niveau du sentiment de responsabilité personnelle. L'efficacité de chacune de ces tactiques a été testée expérimentalement.

Dua (1970) rapporte une expérience où il essaie de comparer les effets de deux méthodes de traitement sur trois traits de personnalité, dont le lieu de contrôle. Des étudiantes de niveau universitaire, qui présentent des difficultés au niveau de leurs relations interpersonnelles, sont partagées en trois groupes et soumises à huit semaines de traitement.

Un groupe est inscrit à un programme d'orientation behaviorale et l'autre, à un programme de rééducation; le dernier groupe sert de groupe contrôle. Dua administre le Rotter au début et à la fin du traitement. Il trouve une différence significative entre les résultats obtenus aux pré et post-tests pour les deux groupes expérimentaux, cette différence allant dans le sens d'une plus grande internalité suite à l'intervention. Lorsque les deux groupes sont comparés au groupe contrôle et comparés entre eux, les résultats favorisent nettement le programme d'orientation behaviorale. En effet, les résultats du premier groupe sont significativement différents par rapport au deuxième groupe et par rapport au groupe contrôle. Le groupe soumis à l'intervention rééducative ne diffère pas significativement du groupe contrôle à moins que ses résultats ne soient combinés à ceux du premier groupe. Dua incite à une certaine prudence par rapport à ses conclusions puisque son échantillon est relativement restreint et ne comporte que des filles.

De leur côté, Nowicki et Barnes (1973) s'interrogent à propos de l'effet d'une expérience de camp sur le lieu de contrôle d'adolescents noirs. Ils supposent qu'un univers structuré donc compréhensible, risque de favoriser le développement d'une attitude plus internaliste chez ces adolescents qui appartiennent en majeure partie à une classe défavorisée. Au départ, leurs sujets se situent à un niveau plus externaliste par rapport aux normes établies par Nowicki et Strickland (1973). Les pré et post-tests permettent de constater une différence significative entre les deux moyennes, toujours dans le sens de l'internalité, ce, pour la majorité

des groupes, après une semaine de camp. Quelques adolescents sont invités à venir passer une deuxième semaine; les résultats sont cumulatifs et confirment ceux obtenus antérieurement. De plus, le score moyen de ces sujets est alors comparable à celui observé dans une population standard, de même âge. Nowicki et Barnes encouragent les recherches dans ce sens; en outre, ils insistent sur les difficultés encourues par l'opérationnalisation et le contrôle rigoureux de la variable dépendante, quand il s'agit d'un programme de rééducation.

D'un autre point de vue, Foulds (1971) formule les mêmes hypothèses que les auteurs précédemment mentionnés, en s'intéressant cette fois, aux effets de la gestalt thérapie sur le lieu de contrôle. Des étudiants et étudiantes âgées de 18 à 22 ans participent à l'un de deux groupes de croissance dont les sessions sont réparties sur huit semaines. Les sessions sont centrées sur les thèmes de choix et de responsabilité personnelle. Ainsi qu'il l'avait supposé, Foulds trouve une différence significative entre les scores obtenus aux pré et post-tests pour ses groupes expérimentaux alors que rien de tel ne se produit dans une population contrôle. A nouveau, l'intervention thérapeutique semble favoriser l'adoption d'une pensée plus internaliste. Foulds ajoute que les données d'un follow-up donneraient plus de poids à ses conclusions.

Plus récemment, et dans un contexte plus similaire au nôtre, Perroti (1978) évalue le lieu de contrôle d'adolescents délinquants à différents moments de l'intervention thérapeutique. Il veut vérifier l'ef-

fet de la "direct decision therapy" sur quelques traits de personnalité. A quatre reprises, en cours de thérapie, il administre quelques tests à ses sujets, dont le Rotter et le Tennessee self-concept scale. Il trouve que les scores obtenus au Rotter diffèrent significativement d'une passation à l'autre et évoluent toujours dans le sens de l'internalité. Perroti constate que l'estime de soi s'améliore parallèlement et déclare que ces deux instances semblent liées et aller de pair avec la santé mentale.

Enfin, Kiehlbauch (1968) évalue lui aussi le lieu de contrôle d'un groupe de prisonniers, à différents moments de l'incarcération. Ses conclusions sont plus complexes étant donné qu'il observe une relation curvilinéaire entre les deux variables. En effet, Kiehlbauch observe que l'attitude des prisonniers est plus externaliste au début de l'incarcération et qu'elle va s'améliorant vers l'internalité à mesure que s'écoule le séjour en milieu pénitentiaire. Par contre, avant qu'il ne soit remis en liberté, le prisonnier revient à une position plus externaliste. Les prisonniers qui connaissent une transition plus progressive, qui ont eu des contacts avec le marché du travail avant d'être libérés, demeurent stables au niveau de l'internalité. Kiehlbauch propose que le lieu de contrôle est intimement lié à l'anxiété puisque la relation entre celle-ci et le temps d'incarcération suit le même pattern que celui observé entre le lieu de contrôle et la durée de séjour. Les prisonniers pour lesquels on a aménagé des conditions de transition moins brusques semblent moins anxieux devant une mise en liberté prochaine d'où peut-être le maintien

d'un lieu de contrôle plus interne. Kiehlbauch invite à une certaine prudence par rapport à ses conclusions, critiquant finalement la validité de l'échelle de mesure employée.

Somme toute, il existe une certaine consistance entre les résultats des recherches mentionnées quoiqu'elles aient porté sur des populations différentes et qu'elles se soient intéressées à l'étude d'interventions thérapeutiques variées. Même si quelques auteurs nous ont incité à beaucoup de prudence par rapport à la généralisation de leurs résultats, la convergence observée vient ajouter plus de crédibilité à leurs conclusions. A la lumière de tout ceci, on peut affirmer que finalement, on s'attend à ce que les interventions thérapeutiques favorisent le développement d'un lieu de contrôle plus interne, que ces interventions misent sur la sensibilisation à la notion de responsabilité personnelle ou qu'elles utilisent des stratégies se centrant sur les comportements de la personne. L'expérience de Kiehlbauch pour sa part, revêt un intérêt particulier puisqu'elle suggère que le fait de vivre en institution peut aussi avoir une certaine influence sur l'évolution du lieu de contrôle.

Tout au long de la deuxième partie de ce chapitre, nous avons essayé de cerner la notion de lieu de contrôle interne-externe laquelle va constituer notre variable dépendante. Ayant présenté le cadre théorique dans lequel elle s'imbrique, nous avons retenu la définition proposée par Rotter lui-même dans ses publications de 1966 et 1975. Le lieu de contrôle est défini comme le degré selon lequel l'individu perçoit les événements de sa vie comme les conséquences de ses propres actions, donc comme

contrôlables, ou comme indépendants de son comportement, donc comme étant hors de son contrôle personnel. C'est ainsi que le lieu de contrôle doit se concevoir sous la forme d'un continuum qui va de l'internalisme à l'externalisme.

Dans un second temps, nous avons interrogé la littérature à propos des conditions qui favorisaient le développement d'un lieu de contrôle interne. A propos des conditions intrinsèques, la littérature expérimentale s'est faite avare de commentaires et nous avons trouvé plus d'argumentations au niveau théorique. Par contre, en ce qui concerne les conditions extrinsèques, spécialement les attitudes parentales, nous avons constaté une convergence marquée dans les résultats des différentes recherches. Il est apparu que le lieu de contrôle de l'enfant risquait d'être davantage interne si celui-ci percevait ses parents chaleureux et consistants dans leur discipline.

Enfin, la dernière étape nous a permis en quelque sorte de faire le "portrait" de la personne externaliste. On a vu que certaines caractéristiques générales ou sociologiques pouvaient influencer le lieu de contrôle. Par ailleurs, il est apparu que certaines caractéristiques psychologiques convenaient mieux à la personne externaliste. D'une façon générale, celle-ci a été décrite moins tolérante à la frustration et aux prises avec des réactions plus ou moins adéquates (anxiété, agressivité), émotionnellement instable, moins impliquée par rapport à sa réalisation personnelle ou à la résolution de ses difficultés, plus facile-

ment influençable, moins certaine de ses valeurs, aux prises avec une image d'elle-même moins positive et aussi parfois, avec des difficultés d'adaptation. De plus, il est apparu que le lieu de contrôle interne-externe pouvait constituer un critère intéressant pour observer l'évolution d'une intervention thérapeutique. Le moment est donc venu de mettre ces données en parallèle, avec les informations dont on dispose à propos de la délinquance et d'essayer de la sorte, de formuler les hypothèses qui paraissent les plus pertinentes.

Délinquance juvénile et lieu de contrôle:
hypothèses de travail

Maintenant que nous avons fait l'analyse de nos variables dépendante et indépendante, nous devrions être en mesure d'argumenter à propos de la relation possible entre les deux théories et de formuler quelques hypothèses de travail.

Le phénomène de la délinquance a été présenté suivant une grille psychanalytique alors que le concept de lieu de contrôle est apparu issu d'un courant de recherche behaviorale; pour cette raison, de prime abord, il peut sembler difficile de concilier ces deux notions. Pour notre part, notre préoccupation sera d'ordre essentiellement phénoménologique c'est-à-dire que nous verrons à vérifier à quel point la notion de lieu de contrôle, lorsque considérée d'un point de vue global, est pertinente par rapport à la description de la personnalité délinquante. Considérant le lieu de contrôle comme le degré selon lequel l'individu perçoit les évé-

ments de sa vie comme contingents ou non contingents à son comportement, est-il quelques indices qui nous permettraient de prétendre que le lieu de contrôle du jeune délinquant a une qualité différente de celui de l'adolescent dit "normal"? Une première façon d'argumenter sera de comparer les caractéristiques de la personnalité délinquante aux traits de personnalité qui ont paru coïncider avec un lieu de contrôle interne ou externe.

Le jeune délinquant a été décrit comme une personne dissociale, égocentrique, manifestant ses difficultés par un agir antisocial. Il est apparu dominé par ses pulsions, le moi échouant dans la plupart de ses fonctions, dont celle de contrôle. On se trouvait donc face à un être impulsif, agressif, rigide dans sa perception d'un monde hostile. Inévitablement, des carences importantes se manifestaient au niveau relationnel, le jeune étant incapable, en raison d'une non-décentration primitive, d'établir une relation avec autrui, basée sur la réciprocité. Tout l'affect était fragmenté, non-fonctionnel. Il lui devenait également impossible d'adhérer à quelque groupe social ou d'endosser quelque norme puisque toujours ceci était incompatible avec son égocentrisme éthique. Les autres ou leurs normes n'avaient qu'une signification restrictive, représentant une entrave à la gratification des pulsions. Enfin, le jeune se devait de justifier son agir antisocial et voir à neutraliser tout sentiment de responsabilité personnelle, de façon à prévenir l'émergence d'une évaluation négative à propos de lui-même. Pour ce faire, les ressources du jeune sont apparues nombreuses et certains auteurs ont identifié quel-

ques techniques comme étant typiques à la structure caractérielle défensive.

Parmi les caractéristiques du délinquant qui viennent d'être mentionnées, certaines ont été étudiées en relation avec le lieu de contrôle et ce, sur différentes populations. Sans vouloir faire une dichotomie trop rigide, disons qu'à partir des différents travaux, un certain profil s'est dégagé par rapport à la personne internaliste ou externaliste. C'est ainsi que d'une façon générale, l'impulsivité ou l'intolérance à la frustration (Miller, 1969), l'inadéquacité de la réaction à la frustration (Butterfield, 1964), l'agressivité (Williams et Vantress, 1969), des carences au niveau de la confiance interpersonnelle (Hamsher et al., 1968) et l'inadaptation (Cromwell et al., 1961: voir Lefcourt, 1966; Harrow et Ferrante, 1969: voir Joe, 1971; Keefe, 1976; Miller, 1969; Shybut, 1968) ont paru être davantage compatibles avec un lieu de contrôle externe. D'une façon opposée, un sentiment d'efficacité, un souci de réalisation de soi, la confiance dans ses ressources personnelles, le besoin d'approbation sociale (Duke et Nowicki, 1973; Hersch et Scheibe, 1967), une estime de soi positive (Fish et Karabenik, 1971; Perroti, 1978), la responsabilité et la stabilité émotionnelle (Grignon, 1977), de même que l'implication par rapport à la résolution de ses problèmes personnels (James, Woodruff et Werner, 1965: voir Lefcourt, 1972; Phares, 1965: voir Rotter, 1966; Seeman, 1963: voir Rotter, 1966; Seeman et Evans, 1962: voir Rotter, 1966) ont coïncidé le plus souvent avec un lieu de contrôle interne. Considérant la description qui a été faite de la personnalité délinquante, on constate que le jeune affiche souvent de façon dramatique les caractéris-

tiques qui ont été trouvées corrélées à l'externalisme (impulsivité, agressivité, méfiance, inadaptation). Par ailleurs, le jeune présente la plupart du temps, des lacunes importantes par rapport à celles qui ont été associées à l'internalisme (sentiment d'incompétence contré par le maintien d'une illusion de toute-puissance, rejet des normes sociales, estime de soi négative, instabilité émotionnelle, neutralisation du sentiment de responsabilité, etc...). Ceci constitue donc un premier argument qui nous inciterait à croire que le lieu de contrôle du jeune délinquant risquerait d'avoir une qualité externe.

Or, cette hypothèse semblerait d'autant plus plausible qu'un lieu de contrôle externe répondrait aux nécessités défensives de la structure caractérielle. Le fait de percevoir les événements de sa vie comme indépendants de sa propre action donc, comme déterminés par un contrôle extérieur, par la chance, le hasard, la fatalité, le pouvoir des autres, i- raient dans le même sens que certaines techniques défensives du jeune délinquant qui veillent à le décharger de toute responsabilité. On sait que le jeune délinquant donne habituellement des réponses extrapunitives lorsque confronté à des situations de frustration ou d'échec (Fry, 1949: voir Pomerantz, 1978; Galting, 1952); c'est dire que c'est l'extérieur qui est blâmé et mis en cause. Il est habile dans le maintien d'une perception d'un monde hostile et trouve justification à son agir antisocial en disant que "l'autre a commencé" ou "qu'ils sont toujours en train de le provoquer"; il nie l'aspect provocateur de son comportement et se voit l'éternelle victime d'un monde agressant. L'impossibilité de considérer

une certaine perspective temporelle s'inscrit dans le même registre de techniques défensives et vient léser son habileté à percevoir une relation causale entre "ce qu'il fait" et "ce qui lui arrive". L'oubli de sa contribution personnelle dans l'enchaînement causal des événements prévient toute remise en question personnelle. Considérant ceci, une pensée externaliste saurait remplir les mêmes fonctions et constituerait en quelque sorte une extension des manoeuvres défensives qui viennent d'être mentionnées. Elle verrait à décharger le jeune de toute responsabilité, à prévenir l'émergence d'un sentiment négatif à propos de lui-même et à empêcher le changement.

Enfin, une dernière référence par rapport au contexte théorique présenté vient appuyer toujours la même hypothèse. Cet argument concerne les conditions extrinsèques (attitudes parentales) qui ont entouré le développement de l'enfant. On a vu que différents auteurs (Davis et Phares, 1969; Katkovsky, Crandall et Good, 1967; MacDonald, 1971: voir Lefcourt, 1972; etc...) ont conclu pratiquement de façon unanime, qu'un lieu de contrôle interne pouvait s'affirmer chez l'enfant à la condition que celui-ci perçoive ses parents chaleureux et consistants dans leur discipline. Or, ce qui a été le lot de l'enfant délinquant est souvent un foyer disharmonieux ou dissocié. On croit que généralement la mère a fait preuve d'inconsistance, d'ambivalence, qu'elle a abandonné devant la multitude de rôles à assumer, en raison de l'absence ou de l'inadéquacité du père. Celui-ci, la plupart du temps, s'est trouvé dénigré et investi négativement par l'enfant; il a constitué un pauvre modèle d'identification. Les va-

leurs de la famille sont apparues inconsistantes si bien que cette dernière a échoué dans son rôle de socialisation.

Tous ces arguments théoriques nous encouragent à poursuivre l'investigation à propos de l'étude de la relation entre le lieu de contrôle interne-externe et la délinquance. Or, à ceux-ci viennent s'ajouter les résultats de quelques travaux qui, pour la plupart, confirment le même point de vue. Quelques chercheurs se sont directement intéressés à la question alors que d'autres se sont prononcés sur la relation entre la délinquance et des concepts voisins du lieu de contrôle. Dans cette dernière optique, nous pensons spécialement au concept d'aliénation lorsque pris dans le sens d'absence de pouvoir ("powerlessness").

Avant de mentionner les principaux travaux concernés, rappelons que "l'aliénation" est un concept sociologique en ce sens qu'il s'intéresse au sentiment de pouvoir en considérant la scène sociale. C'est ainsi que, selon Marwell (1966: voir Gold, 1969), l'adolescence serait un moment de perte de pouvoir puisque le jeune, sans avoir acquis le statut de l'adulte, se trouve privé des privilèges accordés à l'enfant. Toujours selon Marwell, la délinquance correspondrait en quelque sorte à une réaction agressive vis-à-vis cette situation d'impuissance, l'acte délinquant deviendrait une occasion d'exercer un certain pouvoir sur les autres. Ce point de vue s'approche de celui de Yochelson et Samenow (1976) lesquels ont vu dans l'agir délinquant, la recherche d'un état d'excitation qui semble indispensable à celui-ci, comme pour confirmer une impression

de toute-puissance. Gold (1969) mentionne les travaux de Jaffe (1963) lesquels concluent que plus le jeune se sent dépourvu de pouvoir, plus il sera susceptible d'adopter un comportement délinquant. Notons que l'impression d'absence de pouvoir est évaluée par le Rotter (mesure du lieu de contrôle interne-externe) et par le Seeman powerlessness scale (mesure de l'aliénation) alors que le Gough delinquency proneness scale évalue la tendance à adopter un comportement délinquant.

D'une façon similaire, Leblanc et Tolor (1972) comparent les scores obtenus au Gould's manifest alienation measure (MAM) et au Rotter, chez des prisonniers adultes et des membres du personnel. Ils trouvent une corrélation significative entre les scores obtenus aux deux tests chez les prisonniers cependant que les résultats ne sont significativement différents pour les deux groupes qu'au MAM, les prisonniers paraissant plus aliénés. Enfin, Pierce (1975) trouve que les délinquants et les non délinquants diffèrent significativement et dans le sens attendu, aux scores obtenus à deux échelles de mesure, l'une concernant l'anomie (Elmore scale of anomie) et l'autre, l'aliénation (Jessness inventory). A la lumière de ces travaux, il semble donc que, concernant un concept voisin du lieu de contrôle, l'aliénation, dont la connotation est davantage sociale, l'hypothèse d'un sentiment d'absence de pouvoir chez le délinquant ait tendance à se confirmer. Par ailleurs, il semble que les résultats soient partagés lorsque le Rotter est utilisé pour évaluer ce sentiment d'absence de pouvoir. Or, le Rotter est justement une échelle de mesure très répandue du lieu de contrôle interne-externe. Avant de

conclure à propos de la pertinence de la notion de lieu de contrôle par rapport à la délinquance, il faudra poursuivre la revue des différents travaux qui se sont intéressés directement à ce propos.

En 1969, Miller administre le Rotter à deux populations, délinquante et non délinquante, et trouve que les scores obtenus sont significativement différents pour les deux groupes. D'après les résultats de l'auteur, les adolescents délinquants ont un lieu de contrôle plus externe, sont plus impulsifs et ainsi qu'il l'a déjà été mentionné, ces deux caractéristiques apparaissent corrélées significativement chez la population délinquante. Quelques années plus tard, Farley et Sewell (1975) ne trouvent aucune différence significative dans les résultats obtenus au Rotter par deux groupes d'adolescents noirs, délinquants et non délinquants. Les auteurs expliquent leurs résultats par le fait que toute leur population constitue en fait une population défavorisée. Or, la littérature affirme que le fait d'appartenir à une minorité ou à une classe sociale inférieure peut éliciter une pensée externaliste. Il se pourrait donc que le Rotter perde toute valeur discriminative entre les populations délinquante et non délinquante lorsque l'impact de la classe sociale prévaut.

Les prochains travaux qui seront mentionnés ont tous utilisé le CNSIE: Children's Nowicki and Strickland internal-external control scale. Or, cette échelle de mesure a été proposée en 1973, par Nowicki et Strickland, dans le but de remédier à certaines lacunes qui avaient été identifiées dans le Rotter. C'est également celle qui sera utilisée pour

la présente investigation. Nous accorderons donc une attention particulière aux résultats de ces différents travaux.

En 1978, Kendall et al. administrent le CNSIE à différents groupes d'enfants (garçons et filles): normaux, délinquants et perturbés affectifs. Les auteurs trouvent que tous les groupes sont significativement différents entre eux, les délinquants se situant de façon intermédiaire entre le groupe des "normaux" et celui des "perturbés affectifs". C'est dire que le lieu de contrôle des "délinquants" est apparu significativement plus externe que celui du premier groupe et plus interne que celui du dernier. A noter que les auteurs ont comparé la population délinquante à des populations d'âge mental équivalent, de façon à contrer l'effet du retard de développement. Les scores d'adolescents "délinquants" (âge moyen: 15;3 ans) ont été comparés à ceux obtenus par un groupe d'enfants "normaux" dont l'âge mental moyen était de 10;9 ans. D'une façon intéressante, les auteurs ont poursuivi l'analyse au niveau factoriel et en sont arrivés à la conclusion que différents facteurs étaient responsables de la variance pour les trois groupes. Ils ont proposé que le lieu de contrôle était un concept multidimensionnel et que les différences observées se situaient aux deux niveaux, quantitatif et qualitatif.

Glicken (1979) affirme aussi que la théorie du lieu de contrôle est pertinente par rapport à l'étude de la personnalité délinquante mais trouve que l'évaluation du lieu de contrôle est en relation avec certaines caractéristiques. Travaillant auprès d'adolescents délinquants, Glic-

ken conclut que le fait d'être blanc plutôt que d'appartenir à une minorité raciale, ou d'être plus vieux et de provenir d'un milieu socio-économique moins défavorisé ou encore, d'avoir un quotient intellectuel comparativement plus élevé, favorise une pensée plus internaliste. De même, selon l'auteur, il semble y avoir progression vers un lieu de contrôle plus interne à mesure qu'avance le traitement. C'est donc dire que lorsque l'on investigue auprès de la population délinquante, tous ces facteurs doivent être considérés.

Nous avons repéré dans la littérature une dernière investigation qui avait pour but de vérifier la valeur discriminative du lieu de contrôle interne-externe par rapport à des populations délinquante et non délinquante. Nous référons aux travaux de Keefe (1977) qui s'est intéressée plus particulièrement à la délinquance féminine. Les scores des deux groupes sont apparus significativement différents au CNSIE et toujours dans le sens attendu; à noter que l'auteur a pris soin de contrôler l'effet du niveau socio-économique. Le CNSIE a semblé différencier les deux groupes mais cette discrimination s'est trouvée raffinée lorsque les premiers résultats ont été combinés à une évaluation du "sex-role" et du "self-concept". Les filles délinquantes ont été décrites plus externalistes et aussi plus masculines.

Suite à cette revue de la littérature expérimentale, nous constatons que les données de la recherche apparaissent majoritairement compatibles avec le point de vue théorique proposé (Jaffe, 1963: voir Gold, 1969;

Kendall et al., 1978; Miller, 1969). Quelques travaux ont abouti à des résultats dissidents (Farley et Sewell, 1975; Leblanc et Tolor, 1972) mais ceux-ci sont devenus de plus en plus convergents lorsque les schèmes expérimentaux ont été raffinés (Kendall et al., 1978). Nous allons donc poser l'hypothèse que les délinquants devraient avoir un lieu de contrôle plus externe comparativement à une population non délinquante. Nous allons tenter de vérifier cette hypothèse auprès des garçons et ceci va constituer l'objectif premier de ce travail. A la lumière des résultats rapportés par Glicken (1979), Keefe (1977), Kendall et al. (1978), nous allons tenter de raffiner notre schème expérimental et proposer nombre de buts secondaires à la recherche. L'un de ceux-ci sera d'élargir notre investigation de façon à inclure une population féminine.

Au niveau théorique, nous avons vu qu'une nouvelle formulation de la genèse de la délinquance tentait de trouver une parenté plus proche entre les phénomènes de délinquance masculine et féminine (Van Gijsegheem, 1980a). En raison de ceci, nous avons pensé extrapoler notre démarche et poursuivre notre investigation de la même manière auprès des filles. Or, au niveau expérimental, il semblerait que la même hypothèse soit plausible compte tenu des résultats obtenus par Keefe (1977) auprès de groupes de filles délinquantes et non délinquantes, et par Kendall et al. (1978) qui ont travaillé auprès de populations mixtes. Nous allons donc tenter de vérifier si effectivement le lieu de contrôle d'adolescentes délinquantes est plus externe que celui d'adolescentes non délinquantes et ceci va constituer notre deuxième hypothèse de travail. A ce niveau-ci, notre

investigation prendra cependant beaucoup moins d'ampleur et nous travaillerons strictement à un niveau exploratoire, de façon à suggérer des pistes pour une recherche ultérieure.

Les autres buts secondaires à la recherche vont porter sur la vérification de l'impact de certaines variables sociologiques ou autres sur le lieu de contrôle. Certains travaux ont d'ailleurs déjà attiré notre attention sur l'influence du sexe, du quotient intellectuel et du niveau socio-économique. Or, nous verrons dans la partie méthodologique, qu'il sera impossible de rendre équivalentes à tous ces points de vue, les populations contrôles et expérimentales; il sera donc d'autant plus pertinent, de nous assurer de vérifier leur impact sur les résultats observés.

En ce qui concerne les différences dues au sexe par rapport à l'évaluation du lieu de contrôle interne-externe, nous avons vu antérieurement que les avis étaient partagés. Battle et Rotter (1963), Butterfield (1964), Zytkovsky et Strickland (1971), etc... concluent à des différences minimales sinon nulles alors que Feather (1967, 1968: voir Joe, 1971), Kendall et al. (1978) et Plourde (1977) observent un lieu de contrôle significativement plus externe chez leur population féminine comparativement aux populations masculines. Compte tenu de ces divergences, nous nous abstiendrons de formuler quelque hypothèse que ce soit et vérifierons simplement si dans nos populations, il existe une différence significative dans l'évaluation du lieu de contrôle interne-externe, laquelle serait attribuable au sexe.

En quatrième lieu, nous porterons notre intérêt sur l'effet de la scolarité par rapport à l'évaluation du lieu de contrôle. Les recherches antérieures se sont intéressées principalement à l'effet de l'âge et du quotient intellectuel sur la même variable. Beebe (1970), de même que Nowicki et Strickland (1973) ont conclu que le lieu de contrôle tend progressivement vers plus d'internalité avec l'âge. Or, référant aux normes publiées par les derniers auteurs, il semble que le score obtenu au CNSIE ait tendance à plafonner très tôt à l'adolescence. En ce qui concerne nos populations, on devrait donc s'attendre à observer très peu d'écart dans les scores obtenus, suivant l'âge des sujets. Par ailleurs, au niveau du quotient intellectuel, les considérations sont différentes suivant le type de population. Selon Hersch et Scheibe (1967: voir Joe, 1971), Nowicki et Roundtree (1971) ainsi que Rotter (1966), le quotient intellectuel a une influence très faible sinon nulle sur l'évaluation du lieu de contrôle interne-externe. Or tous les travaux qui ont porté sur des populations moins "adaptées" ont abouti à des conclusions différentes. Nous pensons à ceux de Bialer (1961), d'Ollendick et Ollendick (1976) et tout récemment aux conclusions de Glicker (1979). Cette remarque paraît d'autant plus pertinente pour la présente recherche que les deux dernières investigations mentionnées ont porté sur des populations délinquantes. Pour notre part, nous ne disposons pas d'informations concernant le quotient intellectuel de nos groupes contrôles et expérimentaux. Néanmoins, nous avons pensé utiliser à titre de critère, le niveau scolaire atteint, supposant que celui-ci est proportionnel au fonctionnement intellectuel du

jeune. L'hypothèse formulée proposera donc que le lieu de contrôle tend vers plus d'internalité, à mesure que le niveau scolaire est plus élevé et nous verrons à la vérifier auprès des populations contrôle et expérimentale, prises ensemble et séparément.

En cinquième lieu, disons que les travaux qui ont porté sur l'influence du niveau socio-économique ont été tout à fait unanimes et ont conclu qu'un milieu socio-économique faible favorisait une pensée externaliste (Battle et Rotter, 1963; Crandall, Katkovsky et Crandall, 1965; etc...). Glicken (1979) a conclu dans le même sens, investiguant auprès d'adolescents délinquants. Notre hypothèse fera allusion à la même relation et nous prétendrons que plus un individu provient d'un milieu socio-économique défavorisé, plus le lieu de contrôle évalué tendra vers l'externalité.

Enfin, la dernière hypothèse proposée situera l'analyse strictement au niveau du groupe expérimental. On a vu au précédemment que l'intervention thérapeutique favorise généralement l'évolution du lieu de contrôle vers le pôle de l'internalité. Dua (1970), Foulds (1971) de même que Nowicki et Barnes (1973) ont abouti à ces conclusions en investiguant sur l'effet de différents modes d'intervention auprès de populations dont les difficultés étaient plus ou moins marquées. Glicken (1979) et Perroti (1978) dont les travaux ont été maintes fois cités, ont répliqué les mêmes résultats, travaillant auprès de populations délinquantes. Enfin, les travaux qui ont utilisé des populations de prisonniers, se sont avé-

rés moins concluants. De Long (1978) observe effectivement une différence au niveau de l'évaluation du lieu de contrôle interne-externe, suite à un programme d'intervention mais cette différence n'atteint pas le seuil de signification. Kiehlbauch (1968) ainsi que Leblanc et Tolor (1972) étudient l'impact de la durée d'incarcération sans qu'il ne soit fait mention d'aucun programme d'intervention. Leurs conclusions paraissent tout à fait divergentes. Les sujets de Kiehlbauch évoluent vers un lieu de contrôle plus interne à mesure que s'écoule la durée de séjour mais adoptent une pensée plus externaliste avant leur mise en liberté, lorsque des conditions de transition n'ont pas été aménagées. D'une façon opposée, Leblanc et Tolor (1972) trouvent une corrélation positive entre l'externalité et la durée des incarcérations successives.

Les sujets de notre groupe expérimental proviennent tous de centres d'accueil lesquels sont aménagés suivant un plan d'intervention rééducative. Les objectifs sont d'ordre thérapeutique et visent à mettre en échec la structure caractérielle défensive de façon à permettre peu à peu, l'actualisation des forces autonomes. Compte tenu de ces contingences, nous devrions donc nous attendre à observer des résultats similaires à ceux rapportés par Glicken (1979) et Perroti (1978) et par Nowicki et Barnes (1973), ces derniers parce qu'ils ont étudié l'impact d'un milieu très structuré sur l'évolution du lieu de contrôle.

Quoique antérieurement, nous ayons fait une description rapide des différentes étapes, nous ne sommes pas en mesure d'évaluer l'import-

tance de chacune sur l'évolution attendue du lieu de contrôle, d'ailleurs ceci déborderait largement le cadre du présent travail. Néanmoins, d'une façon générale, nous devrions nous attendre à observer une évolution du lieu de contrôle vers le pôle interne à mesure que s'écoule le séjour en milieu de rééducation et cette formulation va constituer notre dernière hypothèse de travail. L'évolution du lieu de contrôle sera évaluée en fonction de l'étape de rééducation à laquelle en est le sujet et en fonction du nombre de mois passés au centre d'accueil. C'est dire que nous ne pourrons que comparer les résultats obtenus par différents sujets se situant à différentes étapes ou à différents moments de leur séjour alors que les auteurs mentionnés ont tous procédé à des mesures répétées, utilisant toujours les mêmes sujets. Nos conclusions serviront donc encore une fois, qu'à orienter possiblement, des recherches ultérieures.

Un dernier objectif de ce travail, et sur lequel nous ne formulerons pas d'hypothèse précise, portera sur une étude sommaire de l'instrument utilisé. Nous veillerons à nous prononcer sur le rendement du CNSIE, dans sa version française. Finalement, suite aux propos de Kendall et al. (1978), nous entamerons l'analyse qualitative, de façon à contribuer aux dernières discussions à propos de l'unidimensionnalité ou de la multidimensionnalité de la notion de lieu de contrôle.

Chapitre 11

Méthodologie

En vue de procéder à la vérification des hypothèses qui viennent d'être formulées, un questionnaire permettant l'évaluation du lieu de contrôle interne-externe, a été administré à des adolescents et adolescentes dits(es) délinquants(es) et non délinquants(es). Au cours de ce chapitre, nous décrirons les caractéristiques des différentes populations; nous verrons également à présenter notre instrument de travail et à justifier son choix. Enfin, les conditions qui ont entouré la passation du questionnaire seront aussi détaillées.

Sujets

La population expérimentale est composée de gars et de filles qui vivent dans différents centres d'accueil de la région de Montréal. La population contrôle pour sa part, a été recrutée parmi les étudiants de deux écoles secondaires de la région de St-Jérôme.

Au cours du premier chapitre, nous avons proposé un certain profil de la personnalité délinquante. Or, il s'agit là d'une "catégorie clinique théorique" et quand vient le temps de la recherche, il est très difficile de recruter des sujets qui s'inscrivent très exactement dans ce profil. L'évaluation clinique est complexe et les profils de personnalité, rarement homogènes par rapport à nos "catégories cliniques". C'est pourquoi, nous avons pensé d'une façon plus simple, recruter notre population expérimentale parmi les

bénéficiaires de centres d'accueil, lesquels reçoivent essentiellement des garçons qui ont eu des problèmes avec la justice. Nos sujets auront donc en commun que, dans un passé relativement récent, ils ont posé des gestes antisociaux. Un autre critère d'admission mentionné par tous les centres, est qu'ils exigent en général que le jeune ait un niveau intellectuel suffisamment élevé et un contact avec la réalité suffisamment bon, pour être en mesure de profiter d'un séjour en milieu de rééducation. Ceci nous assure que notre échantillon sera épuré de cas extrêmes, par exemple de cas d'agir délinquant associé à la psychose ou à une déficience importante. Chaque centre assume enfin quelques fonctions particulières au niveau du réseau des affaires sociales et répond à des demandes quelque peu différentes. Quelques précisions devront donc être apportées, suivant le cas.

Avant d'aborder la description de notre population expérimentale, nous aimerions mentionner que l'expérimentateur a respecté la disponibilité de chaque centre d'accueil sollicité. Quelques-uns procédaient déjà à quelques recherches et les administrations ont manifesté le souhait de ne pas surcharger les bénéficiaires. En général, on a également voulu éviter une autre situation de "testing" aux jeunes qui venaient d'arriver aux centres et qui se trouvaient soumis à une évaluation. Compte tenu de ces contingences, ce sont les autorités en place qui ont déterminé les unités rencontrées pour fin d'expérimentation. Elles ont vu également à s'assurer du consentement de l'éducateur. En ce qui concerne les sujets eux-mêmes, leur participation s'est faite sur une base volontaire et très peu ont refusé de collaborer.

Quelques garçons de notre groupe expérimental proviennent du Centre

d'accueil Cartier¹. Cet établissement est décrit comme un centre de première ligne en ce sens qu'il a pour fonction de répondre aux urgences sociales. Il se doit en outre d'assumer les retours de fugue ou encore les cas particuliers de jeunes qui refusent de s'intégrer à un milieu ouvert ou semi-ouvert. Les modules sont donc sécuritaires. La durée de séjour est en général brève, les premiers 21 jours servant à une évaluation susceptible de réorienter le jeune. Celui-ci y demeure souvent en attente d'une nouvelle ordonnance de la cour. Pour fin d'expérimentation, nous avons rencontré une unité de ce centre et avons fait passer le questionnaire à dix garçons, un seul ayant refusé de répondre.

Le Centre d'accueil La Cité des Prairies nous a aussi prêté sa collaboration. Il s'agit là d'un centre sécuritaire qui à l'admission reçoit une clientèle âgée entre 14 et 18 ans. Le jeune qui s'y retrouve a, en général, démontré peu d'intérêt à être aidé et beaucoup de méfiance vis-à-vis de l'adulte. C'est un centre de dernier recours, avant le milieu carcéral. Les séjours y sont beaucoup plus prolongés comparativement au premier centre mentionné. La Cité des Prairies est subdivisée en 12 unités de séjour, 2 unités d'orientation (début de séjour) et 1 unité de relance (jeune en situation de crise). Nous avons rencontré les membres de 7 des 12 premières unités pour un total de 45 garçons. Ces jeunes sont donc intégrés depuis un certain temps à un milieu de rééducation lequel puise son rationnel dans le modèle de l'approche psycho-éducative telle que conçue par Guindon (1977).

¹ L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à toutes les institutions mentionnées pour l'excellence de leur collaboration.

Les autres garçons du groupe expérimental proviennent de Boscoville et du Pavillon Bourgeois de Trois-Rivières. Boscoville est un milieu ouvert et se fait également le tenant de l'approche psycho-éducative. Nous y avons rencontré 28 jeunes répartis dans trois unités de séjour et à l'exception d'un seul, tous ont accepté de répondre au questionnaire. Enfin, le Pavillon Bourgeois nous a permis d'investiguer de la même façon auprès des jeunes qui occupaient son unité de réadaptation à moyen terme. Ils étaient alors au nombre de 11. Comparativement aux autres centres, le Pavillon Bourgeois est défini comme un milieu semi-ouvert.

Le tableau 1 illustre de façon synthétique comment se répartissent les 93 garçons de notre groupe expérimental. Il fait mention de quelques caractéristiques notamment à propos de l'âge moyen et de la durée de séjour moyenne. Des données similaires figurent à propos de l'échantillon féminin.

En ce qui concerne la population féminine du groupe expérimental, le critère de sélection était encore plus délicat à déterminer. En effet, chez la fille, l'agir est le plus souvent retourné contre elle-même. Les délits les plus courants sont le vol, la fugue et le comportement sexuel non contrôlé et ils sont rarement judiciairisés. La Villa Notre-Dame de Grâce nous a permis d'investiguer auprès de toute sa population. Or, la Villa répond à des ordonnances de la cour référant à l'article 38 de la loi sur la protection de la jeunesse (cas de protection, mesures volontaires ou non-volontaires) et accède aussi à des demandes provenant de familles ou de centres d'accueil particuliers. Aucune de ses bénéficiaires n'y est en raison de l'article 40 de la loi précédemment mentionnée, cet article faisant allusion à la possibilité d'une infraction à la loi ou à un règlement du Québec. Le cri-

Tableau 1

Répartition de la population expérimentale selon
l'endroit de provenance

Centre d'accueil	N	sexe	âge moyen	écart- type	séjour moyen (mois)	écart- type
Cartier	10	M	16,59	0,98	3,33	4,17
Cité des Prairies	45	M	17,22	0,96	9,86	7,77
Boscoville	27	M	16,87	1,19	9,24	7,50
Pav. Bourgeois	11	M	16,42	1,23	4,45	1,31
Villa Notre- Dame de Grâce	43	F	15,43	1,23	16,21	14,56

tère d'admission devient le besoin et la capacité de la fille de profiter d'un processus de rééducation à long terme. Considérant ces données, il faudra se rappeler tout au long de l'analyse que la population féminine risque d'être beaucoup plus hétérogène; en fait, il serait plus exact de dire que cette population est composée de filles "mésadaptées socio-affectives" plutôt que de "délinquantes". Nous devons donc garder quelque réserve par rapport aux conclusions qui pourront être formulées et voir à délimiter la contribution scientifique exacte de cette investigation. Nous avons rencontré les 43 filles des six unités de la Villa, ces unités se répartissant en une unité de dépannage ou de transition, une unité d'observation et quatre unités de rééducation.

Ainsi que l'illustre le tableau 2, même si les données concernant l'âge chronologique présentent une certaine homogénéité, nos sujets se répartissent sur tous les niveaux scolaires, depuis les classes de transition

Tableau 2

Répartition des garçons et des filles du groupe expérimental suivant le niveau de scolarité

Niveau scolaire	Nombre de garçons	Niveau scolaire	Nombre de filles
5,6ième	2	Transition, appoint adaptation	6 ¹
		Professionnel court 2,3 et 4	7 ²
Secondaire 1	8	Secondaire 1	5
Secondaire 2	20	Secondaire 2	7
Secondaire 3	29	Secondaire 3	9
Secondaire 4	19	Secondaire 4	6
Secondaire 5	8	Secondaire 5	1
Données manquantes	7	Données manquantes	1
Travail	0	Travail	1

¹ Cas de lenteur intellectuelle, programme occupationnel.

² Niveau de difficulté inférieur par rapport au secondaire régulier

jusqu'au secondaire 5. Compte tenu de l'influence possible du niveau de scolarité sur l'évaluation du lieu de contrôle interne-externe, nous avons jugé pertinent de recruter de la même façon nos populations contrôles, sur différents niveaux scolaires, depuis le secondaire 1 au secondaire 5.

La population contrôle est donc constituée de garçons et de filles se répartissant sur différents niveaux scolaires. On note parallèlement, une certaine distribution de l'âge chronologique et c'est ce qu'illustre le tableau 3. Notre population contrôle a été recrutée dans deux écoles, soit l'école Mgr. Frenette et la Polyvalente de St-Jérôme. La première dispense les cours de niveaux secondaires 1 et 2 et la seconde, de niveaux secondaires 3, 4 et 5. Le même questionnaire a été administré à un groupe de secondaire 1, à deux

Tableau 3

Répartition des garçons et des filles du groupe contrôle
suivant le niveau scolaire

Niveau scolaire	Garçons			Filles		
	N	âge moyen	écart- type	N	âge moyen	écart- type
Secondaire 1	16	13,08	0,39	14	13,14	0,40
Secondaire 2	25	14,02	0,50	28	13,92	0,47
Secondaire 3	29	14,95	0,39	29	14,99	0,38
Secondaire 4	32	15,91	0,40	32	15,95	0,43
Secondaire 5	20	17,10	0,49	24	16,93	0,44

groupes de secondaire 2, 3 et 4 et à un groupe de secondaire 5. Le choix des groupes s'est fait toujours à partir des autorités en place lesquelles connaissent bien les disponibilités des professeurs. Les groupes sont tous constitués de garçons et de filles et comptent habituellement près de 30 étudiants. Ce sont des étudiants de secteur régulier, par opposition aux groupes lents ou avancés. La population contrôle compte au total 249 sujets, soit 122 garçons et 127 filles.

Le tableau 4 indique la répartition de nos sujets (populations contrôle et expérimentale) suivant les différents niveaux socio-économiques. L'occupation du père a servi à déterminer ce niveau. Nous avons pensé que le revenu d'emploi était relativement proportionnel au niveau de scolarité exigé pour la tenue de l'emploi. Nous avons donc utilisé la classification suivante, laquelle reconnaît un niveau socio-économique plus élevé aux différentes catégories, dans l'ordre de leur énumération: ouvrier, ouvrier spécialisé, tech-

Tableau 4

Répartition des garçons et des filles des groupes
contrôles et expérimentaux, suivant
le niveau socio-économique

Niveau socio- économique	Garçons		Filles	
	gr. cont.	gr. exp.	gr. cont.	gr. exp.
Ouvrier (camionneur, concierge, surveillant...)	42	25	45	12
Ouvrier spécialisé (sou- deur, mécanicien...)	37	18	40	3
Technicien (électronicien, photographe...)	15	6	13	1
Professionnel (optométriste, ingénieur, architecte...)	13	9	14	1
Données manquantes	<u>15</u>	<u>35</u>	<u>15</u>	<u>26</u>
	122	93	127	43

professionnel. Nous avons regroupé dans une catégorie spéciale, les données manquantes, compte tenu de leur nombre élevé dans les populations expérimentales.

Pour résumer la situation, nous avons établi les moyennes de toutes les populations pour toutes les variables mentionnées. On remarque dans le tableau 5 que les groupes contrôles et expérimentaux présentent quelques inégalités par rapport à certains critères. En effet, la population "délinquante" accuse la plupart du temps un certain retard au niveau scolaire, ce qui rend l'âge chronologique moins directement proportionnel au niveau scolaire atteint. En

Tableau 5

Age, scolarité et niveau socio-économique moyens
des garçons et des filles des groupes
contrôles et expérimentaux

	Garçons		Filles	
	gr. cont.	gr. exp.	gr. cont.	gr. exp.
Age moyen	15,12	16,96	15,16	15,43
Scolarité moyenne	3,12	2,91	3,19	2,02
Niveau socio-écon. moyen	1,99	1,99	1,97	1,47

raison de ceci, il devient difficile de rendre équivalentes à tous les points de vue, les populations contrôles et expérimentales. D'une façon synthétique disons que les populations contrôles apparaissent équivalentes à tous les niveaux alors que les populations expérimentales diffèrent entre elles ainsi que par rapport à leur population contrôle respective. Les gars du groupe expérimental ont une moyenne d'âge plus élevée que ceux du groupe contrôle mais les niveaux de scolarité moyens ainsi que les niveaux socio-économiques moyens sont comparables pour les deux groupes. Par ailleurs, au niveau des filles, l'âge moyen est comparable pour les deux groupes mais le groupe expérimental est défavorisé par rapport aux deux autres variables. Ceci va nous inciter à prévoir un schéma d'analyse qui nous permette de nous prononcer sur l'impact de ces divergences.

Echelle de mesure utilisée

L'échelle de mesure utilisée pour évaluer le lieu de contrôle interne-externe auprès de nos sujets, fut celle proposée par Nowicki et

Strickland en 1973. Aux dires de MacDonald (1973), cet instrument est le plus adéquat pour investiguer auprès d'une population de ce groupe d'âge. Certes, l'échelle de Rotter (1966) a été plus largement utilisée mais on lui trouve d'importantes limites qui viennent justifier notre choix.

Nowicki et Strickland (1973) ont conçu un nouveau questionnaire dans le but de remédier aux critiques qui justement avaient été adressées au Rotter. Celles-ci étaient de trois types: niveau de lecture difficile, multidimensionnalité et sensibilité à la désirabilité sociale (Cantin, 1976; MacDonald, 1973). Le Rotter n'a pas été conçu dans le but d'être utilisé auprès de jeunes populations. On reconnaît en outre que certains de ses items évaluent le sentiment de contrôle sur sa vie personnelle (items rédigés à la première personne) alors que d'autres s'intéressent au contrôle idéologique, socio-politique (items rédigés à la troisième personne). Enfin, le format même du Rotter (choix forcé entre deux énoncés, l'un à caractère internaliste, l'autre à caractère externaliste) le rend plus sensible selon les critiques, à l'influence possible de la désirabilité sociale. Les recherches qui ont démontré comment celle-ci pouvait orienter le choix des sujets vers les énoncés à caractère internaliste ont été nombreuses et la majorité, concluantes (Hjelle, 1971; Joe, 1972). Rotter lui-même (1966) rapporte que les corrélations entre les résultats à son test et au Marlowe-Crowne social desirability scale varient entre $-.07$ et $-.35$ pour différentes populations, la médiane se situant à $-.22$. Par ailleurs, MacDonald (1973) mentionne d'autres auteurs qui obtiennent des coefficients plus importants, variant de $-.20$ à $-.70$.

Considérant toutes ces données, Nowicki et Strickland reprennent une nouvelle échelle de mesure. Les auteurs s'intéressent uniquement à l'évaluation du sentiment de contrôle personnel et par là, tentent de rédiger un questionnaire à caractère unidimensionnel. Ils modifient le format et optent plutôt pour des questions auxquelles les sujets doivent répondre par oui ou par non. Enfin, ils se proposent de concevoir plusieurs formes parallèles afin de rendre comparables les données recueillies auprès de populations de différents groupes d'âge.

La première version présentée par Nowicki et Strickland fut le Children's Nowicki & Strickland internal external control scale (CNSIE) en 1973. Selon les auteurs, cette échelle est adéquate pour évaluer le lieu de contrôle interne-externe chez des les populations de niveau scolaire (7 à 18 ans). Comme c'est une traduction de celle-ci qui a été utilisée pour la présente investigation, nous allons rapporter quelques spécifications à propos de ses qualités psychométriques.

Nowicki et Strickland rédigent dans un premier temps, 102 questions et s'assurent auprès d'un groupe de professeurs de l'adéquacité du niveau de lecture. Ils soumettent ensuite ces questions à neuf membres du personnel d'une clinique de psychologie et leur demandent de répondre dans un sens externaliste. Les auteurs éliminent tous les items pour lesquels l'accord inter-juges n'est pas complet. Cinquante-neuf énoncés sont donc retenus et constituent une première version qui est administrée à des enfants de différents niveaux scolaires. A partir de ces résultats, les auteurs procèdent à une nouvelle analyse d'items laquelle permet une

dernière épuration. La version finale comprend donc 40 questions. Ainsi qu'il l'a été dit antérieurement, comme pour le Rotter, le score au CNSIE est établi suivant le nombre de réponses qui manifestent une pensée externaliste; il peut donc varier de 0 à 40.

Nowicki et Strickland tentent ensuite d'établir quelques normes et administrent leur questionnaire à 1017 étudiants se répartissant sur tous les niveaux scolaires, depuis la troisième à la douzième année. Ils observent alors que les scores progressent vers plus d'internalité avec l'âge et deviennent assez stables à partir de la sixième année scolaire. En même temps, ils évaluent la consistance interne par la méthode de bissection. Celle-ci varie de 0,63 à 0,81 pour les différents niveaux et augmente à mesure que la clientèle est plus âgée. Selon les auteurs, ces résultats sont satisfaisants puisque le test étant additif et les items, non comparables, la véritable consistance interne se trouve en réalité sous-estimée. De la même façon, le coefficient de fidélité calculé par la méthode du retest varie de 0,60 à 0,71 et est plus élevé en fonction du niveau scolaire; six semaines séparent les deux passations du questionnaire. Enfin, les auteurs rapportent que les résultats de leurs sujets au CNSIE et au test de désirabilité sociale de Crandall et al. (1965) ne sont pas significativement corrélés.

Quelques études ont aussi été entreprises en vue de valider le test de Nowicki et Strickland en le comparant à des formes parallèles. Ainsi que les auteurs l'avaient présumé, les corrélations obtenues sont

en général faibles mais significatives. Justifions simplement en disant que les échelles qui servent de comparaison présentent parfois quelques divergences au niveau du contenu. C'est le cas notamment de l'Intellectual achievement responsibility questionnaire (IARQ) qui se propose d'évaluer le lieu de contrôle interne-externe spécifiquement par rapport aux activités académiques. Somme toute, à ce propos, les données dont on dispose actuellement sont plutôt restreintes et les investigations ont pris peu d'envergure.

En 1977, le CNSIE fut partiellement traduit en vue de son application sur une population québécoise (Côté). Seulement 22 items sur 40 avaient été retenus, ceci constituant la forme abrégée suggérée par les auteurs pour investiguer auprès d'une population adolescente. L'expérimentation n'a pas permis de vérifier les qualités psychométriques du questionnaire en raison de la trop grande homogénéité de la population. Il s'agissait d'étudiants de niveaux secondaires 3 et 5, issus d'un même niveau socio-économique. Pour la présente recherche, nous avons demandé à Gilles Beauchemin, étudiant au département de traduction de l'Université du Québec à Trois-Rivières, de reviser et de compléter la traduction du questionnaire original après qu'il eut été sensibilisé bien sûr, au rationnel sous-jacent à sa construction. Nous avons choisi de conserver la version originale dans son entité parce que les investigations s'interrogeant sur la validité ou la fidélité du test, ont porté sur celle-ci plutôt que sur les formes abrégées. Un exemple de la version originale américaine figure en appendice (B) ainsi qu'une copie du question-

naire tel qu'il a été présenté à tous nos sujets (C).

Avant de détailler les conditions qui ont entouré la passation du questionnaire pour les différents groupes, il serait important d'ajouter ici quelques données à propos d'investigations plus récentes. Quoique le test de Nowicki et Strickland ait été présenté comme un test unidimensionnel c'est-à-dire s'intéressant strictement au sentiment de contrôle sur sa vie personnelle, quelques auteurs dont Kendall et al. (1978) et Nowicki (1976) ont réussi à identifier différents facteurs contribuant à la variance dans les résultats. Les recherches à ce propos se doivent d'être poursuivies mais déjà elles indiquent qu'il sera sûrement pertinent de compléter notre démarche statistique par une analyse qualitative des résultats.

Conditions de passation

La passation du questionnaire s'est faite de façon collective. Afin de gagner la confiance du groupe, dès le début était précisé le contexte de la présente recherche. L'expérimentateur se présentait comme étudiante à l'Université du Québec à Trois-Rivières et spécifiait que cette recherche était réalisée dans le cadre d'un cours de psychologie. Le questionnaire était présenté comme portant sur un sondage d'opinions des gars et des filles d'âges différents. Les groupes rencontrés réunissaient selon le cas, tous les membres d'une même unité ou encore, tous les étudiants d'une même classe. A l'exception d'un seul, tous les groupes expérimentaux ont été vus le soir puisqu'il s'agissait là, selon les autorités, du moment le plus pertinent pour une telle activité. Par ailleurs,

l'investigation auprès des groupes contrôles s'est faite durant les heures de classe.

L'expérimentateur expliquait que le questionnaire était constitué d'une série de 40 questions auxquelles il suffisait de répondre par oui ou par non. Il spécifiait qu'il s'agissait de questions générales portant sur des sujets divers: les activités académiques, les relations avec les parents, avec les amis, etc... (et non sur leur perception du centre, question qui a été soulevée maintes fois chez les groupes expérimentaux). L'expérimentateur proposait ensuite aux sujets de prendre connaissance du questionnaire avant de décider s'ils consentaient à y répondre. La participation se faisait strictement sur une base volontaire. Le groupe était aussi assuré de la confidentialité des résultats en ce sens qu'aucun nom ne figurait sur les copies et que personne n'aurait accès aux questionnaires sinon l'expérimentateur. On leur demandait encore d'écrire vraiment ce qui correspondait à leur opinion personnelle, précisant qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Après avoir répondu aux questions que pouvait formuler les différents groupes, l'expérimentateur distribuait les questionnaires. Il demandait aux sujets de compléter aussi la première partie laquelle faisait allusion à des renseignements divers: date de naissance, rang dans la famille, etc... Si quelques difficultés de compréhension se présentaient, l'expérimentateur allait clarifier les interrogations des sujets de façon individuelle. En moyenne, la passation du questionnaire a exigé de 20 à 35 minutes par groupe.

Chapitre 111

Analyse des résultats

Ce chapitre a pour but de faire l'analyse des résultats obtenus à partir de l'administration d'une traduction du CNSIE auprès des groupes mentionnés. Il sera organisé de la façon suivante. En premier lieu, nous étudierons brièvement la qualité de l'instrument utilisé, en comparant nos résultats avec ceux publiés par les auteurs de la version américaine originale. Nous verrons ensuite à présenter notre modèle d'analyse statistique, lequel a voulu considérer les propriétés particulières de nos populations contrôles et expérimentales. Nous procéderons enfin à l'analyse statistique elle-même, nous intéressant d'abord aux résultats globaux et ensuite à ceux issus des analyses de variance effectuées sur les différentes populations.

Considérations à propos de l'instrument

Suivant les informations disponibles, nous avons voulu procéder immédiatement à une évaluation de la consistance interne de l'instrument utilisé. Ceci est apparu d'autant plus pertinent que c'est la première fois qu'une traduction du CNSIE est utilisée dans sa version intégrale, ce qui rend nos données comparables à celles publiées par les auteurs. Par ailleurs, une telle étude pourra informer le lecteur à propos de la crédibilité à accorder à nos conclusions.

De la même manière que Nowicki et Strickland (1973), nous avons évalué la consistance interne suivant la technique de bisection. La corrélation entre les scores obtenus aux 20 premiers items par rapport aux 20 derniers, a été calculée d'après la formule de Spearman Brown. On se souvient que de cette façon, Nowicki et Strickland avaient obtenu des coefficients de .68, .74 et .81 respectivement pour les niveaux scolaires 6, 7 et 8, 9, 10 et 11, et enfin pour le dernier niveau du système scolaire américain. Pour notre part, le coefficient de fidélité évalué en considérant la population dans son ensemble, est de .73 et se trouve comparable au coefficient intermédiaire rapporté par les auteurs. Par ailleurs, nous avons procédé au même calcul, d'une façon isolée, pour les populations des différents niveaux scolaires. Les coefficients obtenus sont alors de .59 pour le niveau secondaire 1, de .68 pour le niveau secondaire 2, de .75, .69 et .61 pour les niveaux secondaires 3, 4 et 5 respectivement. Nowicki et Strickland avaient conclu que les corrélations avaient tendance à augmenter à mesure que le niveau scolaire était plus élevé. En ce qui concerne les résultats de cette recherche, on observe la même progression des coefficients jusqu'au secondaire 3 inclusivement; à partir du secondaire 4, ceux-ci décroissent lentement. C'est dire que c'est aux niveaux scolaires extrêmes (1 et 5) que nos coefficients présentent le plus d'écart comparativement à ceux rapportés par les auteurs. En outre, nous croyons que le déclin des coefficients observé à partir du secondaire 4 indique possiblement qu'à partir de ce niveau, la version pour "adulte" du test de Nowicki et Strickland ("ANSIE") aurait avantage à être utilisée. Ceci se trouvera appuyé ultérieurement. Rappelons que

Nowicki et Strickland avaient recommandé l'emploi du CNSIE pour l'investigation auprès de populations âgées de 9 à 18 ans.

D'une façon générale, retenons que les coefficients évalués sont légèrement inférieurs à ceux rapportés par les auteurs mais que les écarts sont plus marqués aux niveaux extrêmes. C'est dire que même si les calculs ont été effectués à partir d'un nombre plus restreint de données, les résultats sont tout près de satisfaire aux normes publiées par les auteurs. Comme ceux-ci l'ont mentionné, rappelons au lecteur que parce que les items du test sont additifs mais non comparables, la consistance interne évaluée par ces calculs, se trouve en fait sous-estimée.

Modèle d'analyse

Cette partie du chapitre va porter sur la présentation du rationnel qui a justifié le choix de notre modèle d'analyse statistique¹. Or, ce choix a comporté quelques difficultés puisque l'on se devait de tenir compte d'inégalités importantes qui se manifestaient dans nos populations. Nous avons vu que ces inégalités concernaient la répartition des populations contrôles et expérimentales, par rapport à des variables susceptibles d'influencer sur l'évaluation du lieu de contrôle. Le tableau 6 ajoute aux données déjà rapportées.

Nous avons déjà noté que les garçons du groupe expérimental avaient une moyenne d'âge plus élevée que les garçons du groupe contrôle mais que les moyennes concernant les niveaux scolaire et socio-économique

¹ L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à monsieur Marc Provost, D. ps. et professeur agrégé à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour ses conseils judicieux au niveau de la démarche statistique.

Tableau 6

Répartition des populations contrôles et expérimentales
par rapport au niveau scolaire

Niveau scolaire	Garçons		Filles	
	gr. cont.	gr. exper.	gr. cont.	gr. exper.
Inférieur à second. 1	0	2	0	13
Secondaire 1	16	8	14	5
Secondaire 2	25	20	28	7
Secondaire 3	29	29	29	9
Secondaire 4	32	19	32	6
Secondaire 5	20	8	24	1
Travail	0	0	0	1
Données manquantes	0	7	0	1

étaient comparables pour les deux groupes (tableau 5). Or, l'analyse des fréquences en ce qui a trait à la dernière variable mentionnée, démontre que les garçons "délinquants" se retrouvent plus souvent dans la catégorie "0", celle où le jeune est incapable de fournir les indications à propos de l'occupation de son père (en plus des quelques cas de décès, d'invalidité, de prison...). De la même manière, chez les filles, nous avons remarqué que les sujets du groupe expérimental étaient nettement désavantagés par rapport à ceux du groupe contrôle, suivant la répartition sur les différents niveaux scolaires et socio-économiques (tableaux 4 et 6). Les populations expérimentales paraissaient donc défavorisées au départ et il fallait prévoir un modèle d'analyse qui tienne compte de ces inégalités.

L'idéal eut été de procéder à une analyse qui tienne compte de l'effet de tous les facteurs à la fois (sexe, scolarité, niveau socio-économique) sur l'évaluation du lieu de contrôle, en même temps que celui qui nous intéresse particulièrement, soit le fait d'être "délinquant" ou non. Or, une analyse de variance à trois ou quatre dimensions eut exigé un échantillon beaucoup plus volumineux. De plus, il eut semblé difficile de trouver nombre de sujets répondant à certaines caractéristiques; exemple: une adolescente, "délinquante", de niveaux scolaire et socio-économique élevés. En raison de ceci, il nous est apparu plus approprié d'effectuer des analyses de variance successives, en groupant les facteurs deux à la fois et de mettre ensuite en commun, les conclusions issues de ces calculs. Nous allons donc procéder de la sorte et essayer d'identifier l'impact des variables "délinquance", "sexe", "niveau scolaire" et "niveau socio-économique" sur l'évaluation du lieu de contrôle interne-externe. En ce qui concerne les groupes expérimentaux, nous poursuivrons l'analyse au niveau de l'impact du temps passé en milieu institutionnel (étape et durée de séjour) sur la même variable dépendante. A chaque fois, nous rapporterons dans le texte, les résultats significatifs; le lecteur pourra cependant trouver en annexe tout le détail des diverses analyses. Avant d'aborder l'analyse statistique elle-même, il vaudrait la peine d'illustrer d'une façon tout à fait générale, les résultats obtenus auprès des différents groupes.

Analyse des résultats

Résultats globaux

Avant de procéder à quelque analyse, nous avons évalué le score moyen établi par chacune des populations contrôles et expérimentales, au CNSIE. Rappelons seulement ici que plus un score est élevé, plus le mode de pensée est dit externaliste. Le tableau 7 rapporte les scores moyens établis par les quatre groupes ainsi que l'écart-type correspondant.

Les résultats sont sensiblement les mêmes pour tous les groupes, sauf que les moyennes sont un peu plus élevées chez les groupes expérimentaux par rapport aux groupes contrôles (chez les garçons: 11,11 comparativement à 10,43; chez les filles: 14,16 comparativement à 11,98). Les différences semblent s'accroître légèrement lorsque l'on considère les groupes de filles par rapport aux groupes de garçons respectifs, les premières obtenant à chaque fois un score moyen plus élevé (groupe contrôle: 11,98 comparativement à 10,43; groupe expérimental: 14,16 comparativement à 11,11).

La figure 1 illustre les courbes de distribution des scores pour chacun des mêmes groupes. Les courbes paraissent sensiblement comparables mise à part celle concernant les filles du groupe expérimental. Cette dernière est légèrement décalée vers la droite, en raison de la moyenne plus élevée de ce groupe; de plus, l'étendue c'est-à-dire la différence entre les scores maximum et minimum, est plus restreinte. A noter que pour ce groupe, le nombre de sujets est plus petit. A l'issue de ce

Tableau 7

Score moyen obtenu au CNSIE pour les groupes
contrôles et expérimentaux

	score moyen	écart-type
Garçons: groupe contrôle	10,43	4,54
Garçons: groupe expérimental	11,11	4,98
Filles: groupe contrôle	11,98	5,10
Filles: groupe expérimental	14,16	3,92

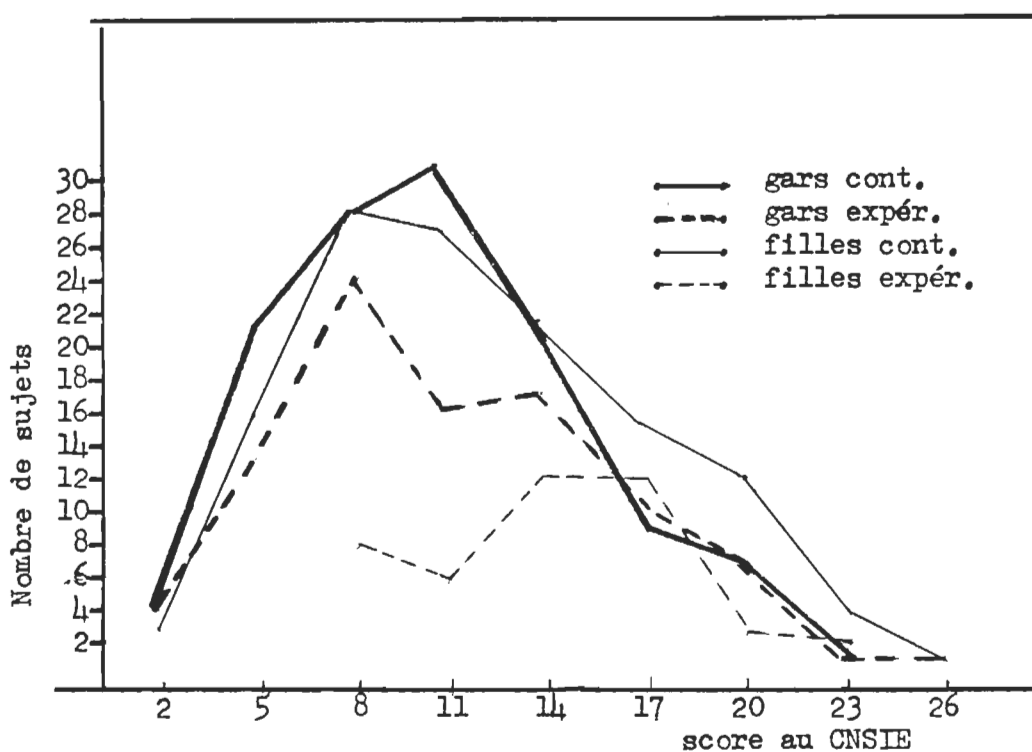


Fig. 1- Courbe de distribution des scores obtenus au CNSIE, pour les garçons et les filles des groupes contrôles et expérimentaux.

premier regard général sur les résultats, il semble que seul le groupe expérimental féminin ait tendance à se distinguer des autres; cette impression se verra confirmée ou infirmée par l'analyse statistique qui va suivre.

Influence des variables

Nous allons maintenant procéder au développement statistique proprement dit et passer en revue l'influence des diverses variables par des analyses de variance répétées. Nous allons coupler les variables indépendantes deux à deux et allons étudier dans l'ordre, l'impact de la délinquance et de la scolarité sur le score, l'impact de la scolarité et du sexe, de la délinquance et du niveau socio-économique, du niveau socio-économique et du sexe, pour toutes les populations concernées.

A. Délinquance et scolarité

La première analyse de variance effectuée a servi à vérifier d'une façon générale, l'impact du fait d'être délinquant ou non, et de la scolarité sur le score obtenu au CNSIE. Le tableau 8 indique que la scolarité semble avoir un effet significatif sur le score ($p < .01$) alors que le fait d'être délinquant ou non, de même que l'interaction entre les deux variables ne semblent aucunement reliés au score obtenu.

Si l'on effectue la même analyse, d'une façon isolée pour chacun des sexes, les mêmes conclusions prévalent. Consultante le tableau 9, on constate que l'effet de la scolarité atteint un seuil significatif pour les deux groupes ($F = 4,30$ et $p < .01$ pour les garçons; $F = 11,84$ et $p < .01$

Tableau 8

Analyse de variance: Effet de la scolarité (A) et de la délinquance (B) sur le score

Source de variation	dl	carré moyen	F
A	5	236,98	11,41**
B	1	3,40	0,16
A x B	4	28,84	1,39

** $p < .01$

pour les filles) alors que ni la délinquance, ni l'interaction entre les deux variables n'ont un effet significatif ($p > .05$). A noter que pour cette analyse de variance, des regroupements ont été nécessaires. En effet, les sujets de niveau scolaire inférieur au secondaire 1, ont été regroupés avec ceux de niveau secondaire 1 parce que seul le groupe expérimental en comportait. De plus, chez les filles, les sujets des niveaux secondaires 4 et 5 ont été regroupés en raison de leur très petit nombre dans la population expérimentale.

Puisque la relation entre la scolarité et le score est à ce point significative pour tous les groupes considérés, il serait intéressant d'analyser précisément l'allure de cette relation. La figure 2 démontre que le score évolue dans le sens attendu au niveau théorique c'est-à-dire progressivement vers le pôle interne, à mesure que s'élève le niveau scolaire. Ainsi, d'une façon générale, le score moyen des sujets s'abaisse progressi-

Tableau 9

Analyse de variance: Effet de la scolarité (A) et de la délinquance (B) sur le score, suivant le sexe

Source de variation	dl	carré moyen	F
a) Chez les garçons:			
A	4	90,28	4,30**
B	1	7,93	0,38
A x B	4	17,11	0,81
b) Chez les filles:			
A	3	275,85	14,84**
B	1	12,16	0,65
A x B	3	33,99	1,83

** $p < .01$

vement de 14,17 à 9,17, depuis le secondaire 1 au niveau secondaire 5. Les filles ont une moyenne de départ légèrement plus élevée (15,09) pour rejoindre finalement les autres groupes (9,76 pour les niveaux secondaires 4 et 5 combinés). Enfin les garçons manifestent à tous les niveaux scolaires, une pensée plus internaliste comparativement aux filles et aux deux groupes combinés. La moyenne passe de 13,04 à 8,93 au fur et à mesure qu'avance le niveau scolaire.

Une analyse statistique qui compare les scores obtenus à tous les niveaux scolaires révèle que chez les garçons, les différences significatives se situent principalement entre les trois premiers niveaux par rapport aux deux derniers (1-4; 1-5; 2-4; 2-5; 3-4; 3-5). Chez les filles, les résultats obtenus aux deux premiers niveaux scolaires sont significativement différents de ceux obtenus aux niveaux secondaires 3, 4 et 5,

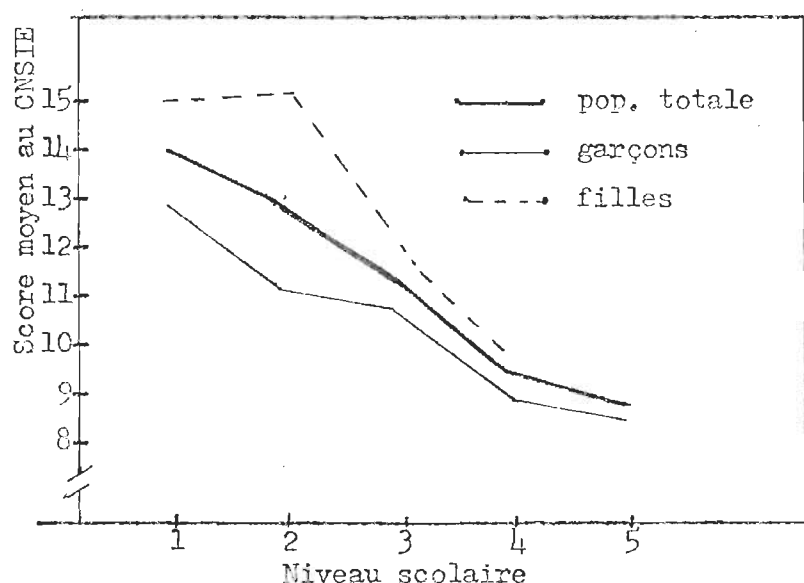


Fig. 2- Score moyen selon les différents niveaux scolaires pour les garçons, les filles et les deux groupes pris ensemble.

les sujets des deux derniers niveaux ayant été regroupés. De plus, toujours chez les filles, les résultats au niveau 3 apparaissent significativement plus élevés que ceux rapportés aux niveaux 4 et 5 combinés. Le niveau secondaire 3 apparaît donc, dans ce cas, comme véritable niveau intermédiaire, dans cette évolution progressive vers l'internalité. Le tableau 10 résume l'ensemble de la situation et le lecteur pourra consulter l'appendice correspondant pour le détail des résultats. Rappelons que les regroupements mentionnés justifient que des données comparatives paraissent manquantes dans le tableau rapporté.

Ces premières analyses nous incitent à conclure que la scolarité a un effet important sur le score et ce, d'une manière compatible avec le point de vue théorique. Mises à part quelques nuances, cet effet se

Tableau 10

Comparaison des scores moyens obtenus à chacun des niveaux scolaires pour toute la population, pour les populations de garçons et de filles

Niveau scolaire <u>vs</u> niveau scolaire	Popul. totale "t"	Garçons "t"	Filles "t"
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 3	3,03**		2,68**
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 4	5,97**	3,60**	6,50**
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 5	6,42**	3,82**	
Sec. 2 <u>vs</u> sec. 3			2,49*
Sec. 2 <u>vs</u> sec. 4	4,80**	2,36*	5,22**
Sec. 2 <u>vs</u> sec. 5	5,20**	2,47*	
Sec. 3 <u>vs</u> sec. 4	3,07**	2,06*	3,26*
Sec. 3 <u>vs</u> sec. 5	3,60**	2,03*	

* $p < .05$

** $p < .01$

manifeste d'une façon sensiblement équivalente chez les deux sexes. Les conclusions issues des mêmes analyses de variance, sont tout à fait différentes en ce qui concerne l'impact du fait d'être délinquant ou non, sur l'évaluation du lieu de contrôle interne-externe. Quels que soient les groupes considérés (population totale, groupes de garçons ou de filles), aucun résultat n'a approché le seuil de signification. Même si l'analyse des courbes de distribution des scores avait attiré notre attention sur un certain décalage du groupe expérimental féminin par rapport au groupe contrôle, les calculs statistiques n'ont pas confirmé cette impression. Enfin, il est apparu de la même manière, que l'effet de l'interaction entre les deux variables considérées n'atteignait pas non plus le seuil de

signification.

B. Sexe et scolarité

On a vu que le niveau scolaire avait un effet significatif sur l'évaluation du lieu de contrôle et ce, d'une manière comparable pour les populations féminine et masculine. Or, on sait que les sujets des groupes contrôles et expérimentaux se répartissent d'une façon différente sur les niveaux scolaires. Pour cette raison, il nous a semblé valable de poursuivre la même analyse, isolément, pour ces deux populations. L'effet de la scolarité sur le score sera mesuré en même temps que celui attribuable au sexe, toujours par une analyse de variance à deux dimensions.

Suivant les résultats qui figurent au tableau 11, l'effet de la scolarité persiste pour chacun des groupes considérés. La relation se trouve à nouveau confirmée dans le même sens c'est-à-dire qu'un niveau scolaire plus élevé favorise une plus grande internalité. La figure 3 illustre justement cette relation et rapporte les scores moyens obtenus aux différents niveaux scolaires pour les populations contrôle et expérimentale. A noter que les sujets du groupe expérimental, dont le niveau scolaire est inférieur au secondaire 1, ont été regroupés avec ceux de secondaire 1 et que les sujets du même groupe, de niveau secondaire 4 ou 5 ont aussi été regroupés en raison de leur petit nombre au dernier niveau (huit garçons et une fille).

D'après le graphique, l'évolution paraît plus régulière en ce qui concerne le groupe contrôle. Les scores s'abaissent lentement depuis

Tableau 11

Analyse de variance: Effet de la scolarité (A) et du sexe (B)
sur le score, pour les populations
contrôle et expérimentale

Source de variation	dl	carré moyen	F
a) Population contrôle			
A	4	243,45	12,42**
B	1	161,18	8,22**
A x B	4	28,65	1,46
b) Population expérimentale			
A	3	73,09	3,54*
B	1	142,77	6,91**
A x B	3	11,79	0,57

* $p < .05$

** $p < .01$

le secondaire 1 (score moyen: 14,43) jusqu'au secondaire 5 (score moyen: 9,32). En ce qui concerne le groupe expérimental, on observe un accroissement inattendu du score entre les niveaux scolaires 2 et 3 mais la différence observée ne se révélera pas significative. Par ailleurs, il semble y avoir une chute abrupte des scores entre le niveau 3 et les niveaux 4 et 5 jumelés. Pour ce groupe, le score moyen de départ est de 13,89 et le score moyen établi aux niveaux 4 et 5, de 9,56. Le tableau 12 précise où se situent statistiquement les différences entre tous les niveaux.

Les scores moyens trouvés dans la population contrôle aux niveaux secondaires 1 et 2 diffèrent significativement de ceux évalués à tous les niveaux supérieurs, secondaires 3, 4 et 5. De plus, le niveau

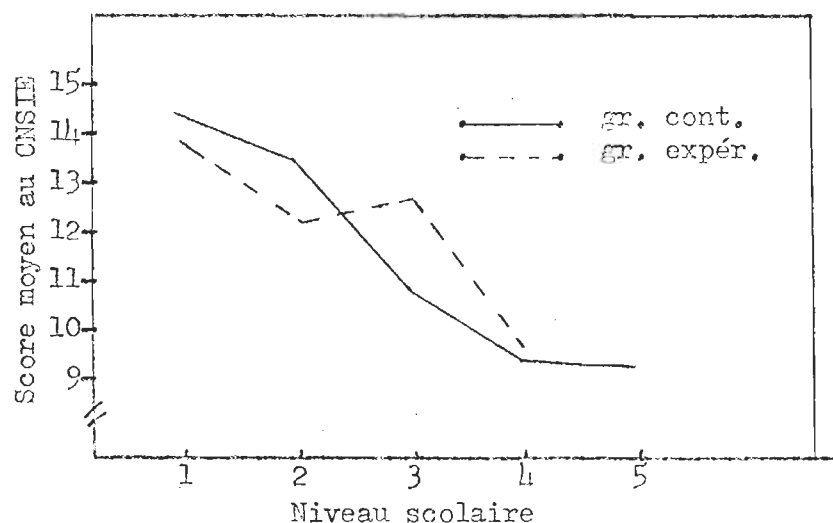


Fig. 3- Score moyen selon les différents niveaux scolaires pour les groupes contrôle et expérimental.

3 donne des résultats significativement supérieurs à ceux du niveau 5, pour la même population. Il semble cependant que ce pattern soit surtout redevable aux résultats obtenus auprès des filles du groupe contrôle. Les différences significatives relevées auprès de l'échantillon masculin sont moins nombreuses mais impliquent tout de même les deux premiers niveaux par rapport aux derniers (1-4; 1-5; 2-4).

Les résultats sont relativement différents pour la population expérimentale en ce sens qu'aucune différence significative n'est établie entre les scores obtenus aux trois premiers niveaux. Par contre, la comparaison de tous ces niveaux avec le niveau 4, aboutit à chaque fois, à des résultats statistiquement significatifs. Les sujets du groupe expérimental de niveau scolaire 4 ou 5 ont un score moyen significativement inférieur par rapport à ceux de chacun des niveaux précédents. En raison

Tableau 12

Comparaison des scores moyens obtenus à chacun des niveaux scolaires, pour les populations contrôle et expérimentale

Niveau scolaire vs niveau scolaire	Population contrôle			Population expérimentale		
	totale "t"	garçons "t"	filles "t"	totale "t"	garçons "t"	filles "t"
Sec. 1 vs sec. 3	3,37**		3,19**			
Sec. 1 vs sec. 4	5,22**	2,78**	4,98**	3,96**	2,58*	
Sec. 1 vs sec. 5	5,42**	2,75**	6,13**			
Sec. 2 vs sec. 3	2,66**		2,55*			
Sec. 2 vs sec. 4	4,41**	2,16*	4,08**	2,28*		
Sec. 2 vs sec. 5	4,74**		4,72**			
Sec. 3 vs sec. 4				2,76**	2,19*	
Sec. 3 vs sec. 5	2,14*		2,30*			

* $p < .05$

** $p < .01$

du petit nombre de sujets féminins dans ce groupe, il a été impossible de poursuivre l'analyse d'une façon isolée pour cette population. Par ailleurs, deux des trois différences significatives identifiées dans toute la population expérimentale, se retrouvent chez le groupe de garçons considéré seul.

D'une façon générale, retenons que pour les groupes contrôle et expérimental, les courbes indiquent une certaine évolution vers l'internalité à mesure que s'élève le niveau scolaire. En outre, il semble que cette évolution soit plus soudaine chez les sujets du groupe expérimental.

Mentionnons enfin que malgré les différences observées dans les courbes, en aucun temps, les scores moyens obtenus par les deux populations ne diffèrent significativement (analyse de variance: effet de la scolarité et de la délinquance).

Le deuxième facteur considéré lors de la même analyse de variance, fut le sexe. Or, pour les deux populations, les résultats se sont avérés significatifs (population contrôle: $F = 8,22$ et $p < .01$; population expérimentale: $F = 6,91$ et $p < .01$). Les scores moyens obtenus par les garçons et les filles du groupe contrôle et expérimental ont déjà été établis (tableau 7) mais se trouvent très sensiblement modifiés pour le calcul effectué. En effet, lors d'une analyse de variance à deux dimensions, les cas pour lesquels les informations sont manquantes à propos de l'une ou de l'autre des variables considérées, sont omis pour tous les calculs. Ici, on ignorait le niveau scolaire atteint par neuf sujets du groupe expérimental. Conséquemment, les moyennes évaluées pour les garçons et les filles du groupe expérimental sont respectivement de 11,05 et de 14,02; celles du groupe contrôle demeurent, dans le même ordre, 10,43 et 11,98. Lors de l'analyse des résultats globaux, nous avons remarqué que les filles des deux groupes obtenaient un score moyen plus élevé comparativement aux groupes masculins correspondants. Or, d'après les calculs effectués ici, il semble que cette différence ne soit pas simplement due au hasard mais s'avère statistiquement significative.

Une étude plus approfondie indique que les différences attribu-

ables au sexe, sont concentrées aux premiers niveaux scolaires. En effet, les scores moyens établis par les filles du groupe contrôle aux niveaux secondaires 1 (:16,21) et 2 (:15,14) sont significativement supérieurs à ceux obtenus par les garçons du groupe contrôle, à ces mêmes niveaux (:12,87 et 11,68). Les "t de student" évalués sont respectivement de 2,12 et 2,36 ($p < .05$). En ce qui concerne le groupe expérimental, il semble qu'une différence significative entre les scores moyens des garçons et des filles ne soit relevée qu'au niveau secondaire 2 ($t = 2,46$ et $p < .05$). Les moyennes établies sont alors de 11,00 pour les garçons et de 15,43 pour les filles. A tous les autres niveaux, spécialement aux niveaux ultérieurs, on n'observe aucune différence significative entre les scores moyens des deux sexes. C'est dire que les filles arborent généralement une pensée plus externaliste que les garçons, au début de leur cours secondaire, pour finalement se situer plus près du pôle interne, d'une manière comparable aux garçons, dès le niveau secondaire 3.

La dernière information relevée à partir de la même analyse de variance indique qu'il ne semble y avoir aucun effet attribuable à l'interaction entre le sexe et la scolarité sur l'évaluation du lieu de contrôle ($p > .05$). Reste maintenant à inclure une nouvelle variable dans nos analyses de variance, soit le niveau socio-économique des sujets.

C. Délinquance et niveau socio-économique

L'effet de cette variable sur le score a d'abord été évalué en même temps que celui associé à la délinquance. Rappelons brièvement

que le niveau socio-économique des sujets a été déterminé suivant l'occupation du père et que nous avons identifié de la sorte, quatre catégories principales: ouvrier, ouvrier spécialisé, technicien et professionnel. Chez la population expérimentale particulièrement, nombre de sujets ont omis de répondre à cette question et nous nous sommes trouvés dans l'impossibilité de les situer précisément. En outre, quelques autres ont répondu "décès", "invalidité", "pénitencier", ce qui ne nous permettait pas non plus, de nous prononcer sur leur niveau socio-économique. En raison de la très grande proportion de ces réponses chez les sujets des groupes expérimentaux (35 garçons sur 93 et 26 filles sur 43), nous avons décidé d'en faire une catégorie à part, nommée "0" et d'inclure toutes ces données dans les analyses de variance.

Considérant ceci, l'analyse de variance effectuée sur les données fournies par toutes les populations, indique que le niveau socio-économique a un effet significatif sur le score ($F = 3,87$ et $p < .01$) alors que ni le fait d'être délinquant, ni l'interaction entre les deux variables n'aboutissent à des résultats significatifs ($p > .05$).

Lorsque l'on effectue la même analyse, d'une façon isolée pour chacun des sexes, les conclusions demeurent à propos de l'influence du niveau socio-économique, pour la population féminine seulement (tableau 14). Chez les garçons, on ne peut même pas parler en terme de tendance ($p > .10$). Une remarque très importante à considérer ici est que chez les filles, les sujets des niveaux socio-économiques 2, 3 et 4 ont tous été regroupés,

Tableau 13

Analyse de variance: Effet du niveau socio-économique (A)
et de la délinquance (B) sur le score

Source de variation	dl	carré moyen	F
A	4	89,57	3,87**
B	1	4,49	0,19
A x B	4	20,81	0,90

** $p < .01$

en raison de leur très petit nombre dans le groupe expérimental (3,1,1 respectivement pour chacun de ces niveaux). Ceci rendait impossible les comparaisons inter-groupes par rapport à la variable délinquance, pour tous ces niveaux. C'est dire que les filles du groupe expérimental se répartissent d'une façon massive dans les deux premières catégories: 26 filles dans la catégorie "0" et 12, dans la catégorie "1" (ouvrier).

La figure 4 situe les moyennes établies pour chacun des niveaux socio-économiques, des trois populations considérées. L'allure des courbes suggère que le score des sujets a tendance à s'abaisser, à mesure que s'élève leur niveau socio-économique. A noter que la catégorie "0", celle qui réunit les cas "incertains" a été placée antérieurement à la catégorie "1" (ouvrier) sur l'axe mais ceci ne doit pas être considéré nécessairement comme une progression.

Les courbes sont superposées les unes aux autres et les filles

Tableau 14

Analyse de variance: Effet du niveau socio-économique (A) et de la délinquance (B) sur le score, suivant le sexe

Source de variation	dl	carré moyen	F
a) Chez les garçons			
A	4	35,10	1,60
B	1	20,79	0,95
A x B	4	35,95	1,64
b) Chez les filles			
A	2	148,75	6,78**
B	1	3,90	0,18
A x B	2	12,78	0,58

** $p < .01$

obtiennent toujours un score moyen plus élevé comparativement à celui des garçons ou à celui de la population prise dans son ensemble. Le score moyen des filles est évalué à 15,10 pour la catégorie "0" et à 10,97, pour les niveaux "2,3 et 4" réunis. Le score moyen de toute la population évolue lentement de 12,84 pour le niveau "0" à 9,62, pour le niveau "4". La courbe paraît similaire pour les garçons mais on ne doit s'attendre à trouver aucune différence significative entre les scores moyens observés compte tenu des résultats de l'analyse de variance.

Nous avons comparé les scores moyens de chacun des niveaux socio-économiques, deux à deux, par des "t de student" répétés, de façon à déterminer où se situent les différences statistiquement significatives. Le tableau 15 fait le bilan des résultats que se sont avérés concluants.

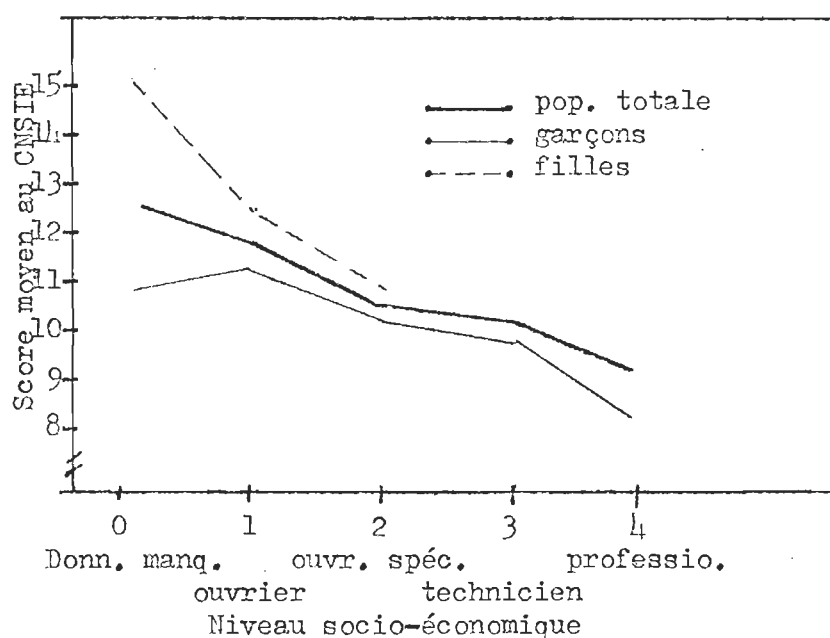


Fig. 4- Score moyen selon les différents niveaux socio-économiques, pour les garçons, les filles et les deux groupes pris ensemble

On constate dès lors, que les moyennes établies auprès de toute la population, aux niveaux "0" et "1", diffèrent significativement de celles établies à tous les niveaux suivants, "2, 3 et 4". Le même phénomène se produit chez le groupe de filles considérant que les niveaux "2, 3 et 4" ont été regroupés. Il semble donc que les sujets de niveau socio-économique inférieur ("1") aient un lieu de contrôle plus externe, suivant leur score établi au CNSIE, mais que cette conclusion concerne essentiellement la population féminine. De même en serait-il des sujets pour lesquels nous nous sommes trouvés incapable d'établir le niveau socio-économique, la plupart, parce qu'ils avaient omis de répondre à la question concernée.

Le deuxième facteur considéré lors de cette analyse de variance,

Tableau 15

Comparaison des scores moyens obtenus à chacun des niveaux socio-économiques, pour toute la population et pour celle des filles

Niveau socio-économique <u>vs</u> niveau socio-économique	Population totale "t"	Filles "t"
Don. manq. <u>vs</u> ouvrier		2,40*
Don. manq. <u>vs</u> ouv. spécial.	2,95**	4,90**
Don. manq. <u>vs</u> technicien	3,02**	—
Don. manq. <u>vs</u> professionnel	3,29**	—
Ouvrier <u>vs</u> ouv. spécial.	1,96*	2,02*
Ouvrier <u>vs</u> technicien	2,12*	—
Ouvrier <u>vs</u> professionnel	2,57*	—

* $p < .05$

** $p < .01$

était celui de la délinquance. Les conclusions sont les mêmes que lorsque l'impact de ce facteur sur le score a été étudié en même temps que celui de la scolarité. Ces conclusions ont cependant plus de poids, étant donné qu'elles reposent sur les données recueillies auprès de toute la population. En effet, toutes les données manquantes à propos de la première variable ont été intégrées dans les analyses de variance. Le fait d'être délinquant ou non ne semble pas affecter d'une façon significative, le score obtenu au CNSIE et ce, autant pour la population féminine ($F = 0,18$ et $p > .05$) que masculine ($F = 0,95$ et $p > .05$). De même, il ne semble y avoir aucun impact particulier sur le score, dû à l'interaction entre les variables "délinquance" et "niveau socio-économique", pour les mêmes populations ($p > .05$).

D. Sexe et niveau socio-économique

Comme pour la variable scolarité, la même analyse a été répétée, en considérant cette fois, individuellement, les population contrôle et expérimentale. L'impact du niveau socio-économique sur le score a été évalué en même temps que celui associé au sexe. Les résultats de ces calculs figurent au tableau 16.

En ce qui concerne la population contrôle, l'analyse de variance due au facteur socio-économique n'atteint pas tout à fait le seuil de signification ($F = 2,24$ et $p = .065$). Cependant, si on omet la catégorie "0", la moyenne du groupe se trouve légèrement modifiée et les résultats passent le seuil de signification ($F = 2,73$ et $p < .05$, voir en appendice). Si nous avons insisté pour inclure la catégorie particulière des données manquantes dans tous nos calculs, c'est pour rendre comparables les données issues des populations contrôle et expérimentale. En effet, rappelons qu'une proportion importante des sujets des deux groupes expérimentaux se retrouve dans cette catégorie. Par ailleurs, d'une façon curieuse, les sujets de cette catégorie ont toujours affiché un score moyen plus élevé et les différences par rapport aux autres niveaux se sont souvent révélées significatives. Nous allons donc poursuivre de la sorte et retenir que le niveau socio-économique a tendance à être en relation avec le score obtenu au CNSIE.

Cette même conclusion s'avère pertinente également pour le groupe expérimental ($F = 2,96$ et $p = .055$). A noter que pour cette analyse de variance, les niveaux socio-économiques 2, 3 et 4 ont dû être regroupés

Tableau 16

Analyse de variance: Effet du niveau socio-économique (A) et du sexe (B) sur le score, pour les populations contrôle et expérimentale

Source de variation	dl	carré moyen	F	p
a) Population contrôle				
A	1	50,50	2,24	.065
B	1	189,30	6,63	**
A x B	1	47,06	2,09	
b) Population expérimentale				
A	2	60,05	2,96	.055
B	1	170,53	8,13	**
A x B	2	38,88	1,86	

** $p < .01$

en raison du très petit nombre de sujets féminins dans celles-ci (3, 1 et 1 respectivement); ceci rendait impossible l'étude de l'interaction des variables sexe et niveau socio-économique pour tous ces niveaux.

Cette tendance du niveau socio-économique à influencer sur le score obtenu, se manifeste cependant dans le sens attendu au niveau théorique. En effet, les scores moyens s'abaissent à mesure que progresse le niveau socio-économique des sujets. Ainsi, la moyenne observée dans la population contrôle est de 11,93 pour la catégorie des données manquantes, de 12,02 pour les sujets de niveau socio-économique "1" et s'abaisse ensuite graduellement jusqu'à 9,11 pour les sujets du plus haut niveau (voir figure 5). La courbe représentant les scores moyens obtenus par la population

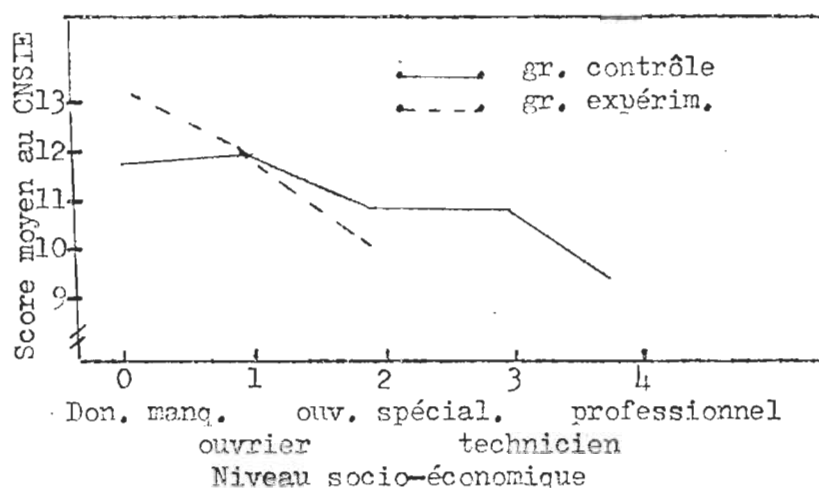


Fig. 5- Score moyen selon les différents niveaux socio-économiques, pour les groupes contrôle et expérimental

expérimentale, est comparativement plus accentuée. Ceux-ci passent de 13,28 pour la catégorie "0", à 12,05 pour le premier niveau socio-économique, à 10,16 pour les niveaux 2, 3 et 4 réunis.

Comme les calculs effectués n'ont révélé qu'une tendance du niveau socio-économique à influencer sur le score, on doit s'attendre à trouver peu de différence statistiquement significative entre les points de chacune des courbes. Le tableau 17 indique les résultats qui se sont avérés concluants lorsque l'on a comparé toutes ces données, deux à deux, par des "t de student" répétés. En ce qui concerne la population contrôle, il apparaît que le niveau 4 se distingue principalement de tous les autres, des niveaux 0 et 1 pour toute la population et des niveaux 1, 2 et 3, pour les garçons. La seule différence significative établie chez les filles concerne la catégorie des données manquantes par rapport au niveau 2, celui des ouvriers spécialisés. On rappelle que certains regroupements ont dû être faits pour l'étude de la population expérimentale et conséquemment,

Tableau 17

Comparaison des scores obtenus à chacun des niveaux
socio-économiques, pour les populations
contrôle et expérimentale

Niveau socio-économi- que <u>vs</u> niveau socio- économique	Population contrôle			Population expérimentale		
	totale "t"	garçons "t"	filles "t"	totale "t"	garçons "t"	filles "t"
Don. manq. <u>vs</u> ouv.						2,92**
Don. manq. <u>vs</u> ouv. sp.			2,31*	3,20**		
Don. manq. <u>vs</u> profess.	2,13*			—	—	—
Ouv. <u>vs</u> professionnel	2,56*	3,15**		—	—	—
Ouv. sp. <u>vs</u> profess.		2,74**		—	—	—
Tsch. <u>vs</u> profess.		2,62*		—	—	—

* $p < .05$

** $p < .01$

la catégorie 0 se distingue des niveaux 2, 3 et 4 réunis, pour toute la population. De la même manière, chez les filles, on observe des résultats significativement différents entre la catégorie 0 et tous les autres niveaux réunis. Enfin, chez les garçons, aucune comparaison n'a abouti à des résultats concluants.

D'une façon générale, disons que les résultats qui vont inspirer nos conclusions à propos de l'influence du niveau socio-économique sur l'évaluation du lieu de contrôle, sont plutôt dispersés. En effet, cette variable a semblé avoir une influence significative sur le score lorsque l'on a considéré toute la population ou le groupe féminin seul. Cependant, cette observation s'est vue infirmée chez le groupe masculin.

Lorsque l'on a poursuivi la même analyse, en isolant les groupes contrôle et expérimental, les résultats n'ont révélé qu'une tendance du niveau socio-économique à influencer sur le score. Les différences les plus nombreuses, ont impliqué le plus haut niveau socio-économique "4" comparativement aux trois premiers chez les garçons du groupe contrôle. Chez les garçons du groupe expérimental, aucune différence significative n'a été observée. Enfin, chez les filles, les résultats observés ont toujours impliqué la catégorie "0" par rapport aux autres et nos analyses se sont trouvées compliquées par la répartition massive de la population expérimentale sur les niveaux 0 et 1. Nous reprendrons toutes ces observations dans le chapitre suivant lorsque nous passerons en revue nos hypothèses de travail et tenterons de formuler quelque critique à l'égard des résultats obtenus.

Les dernières analyses de variance effectuées sur les populations contrôle et expérimentale ont aussi considéré la variable sexe. Les résultats sont congruents avec ceux obtenus antérieurement, lorsque l'on a considéré l'influence du sexe et de la scolarité sur le score, pour les deux mêmes populations. Le sexe semble donc être en relation d'une façon significative avec le score au CNSIE et les groupes de garçons affichent toujours un score moyen significativement inférieur par rapport aux groupes de filles (tableau 7). Notons qu'ici les calculs reposent sur les données recueillies auprès de toute la population.

Comme pour la scolarité, les différences associées au sexe se sont concentrées à des niveaux socio-économiques particuliers. Chez le

groupe contrôle, ce sont aux niveaux socio-économiques extrêmes que les différences significatives ont été relevées. Ainsi, au niveau des données manquantes, les filles ont un score moyen de 14,47 et les garçons, de 9,40 ($t = 2,94$ et $p < .01$); le score des filles s'abaisse au niveau professionnel (11,14) mais il demeure un écart important par rapport à celui des garçons (6,92; $t = 2,63$ et $p < .05$). A chaque fois, les conclusions favorisent le groupe des garçons. En ce qui concerne le groupe expérimental, le score des filles semble plus affecté par le fait qu'elles se retrouvent dans la catégorie des données manquantes comparativement aux garçons ($t = 3,06$ et $p < .01$). Les moyennes établies sont alors respectivement de 15,46 et de 11,66. La comparaison du score moyen établi par les sujets de tous les autres niveaux réunis n'entraîne aucun autre résultat concluant par rapport à l'influence du sexe, pour le groupe expérimental.

Mentionnons enfin qu'aucune variance des scores n'a paru attribuable d'une façon significative à l'interaction entre les variables sexe et niveau socio-économique, pour les mêmes populations ($p > .05$).

Cas particulier des groupes expérimentaux

Nous avons voulu poursuivre l'analyse au niveau de la population expérimentale parce qu'il semblait qu'une autre variable était susceptible d'influer sur l'évaluation du lieu de contrôle. Nous pensons à l'impact du séjour du jeune dans un milieu rééducatif ce qui, selon les travaux rapportés par nombre d'auteurs, devrait faire évoluer son lieu de contrôle peu à peu vers le pôle interne. Nous allons donc considérer cet impact

suivant d'abord l'étape à laquelle le jeune en est dans son processus de rééducation et ensuite, suivant le temps passé au centre.

Ainsi que nous l'avons mentionné antérieurement, le processus de rééducation auquel les jeunes sont soumis, présente quelques variantes d'un centre d'accueil à l'autre. Il demeure néanmoins une certaine similitude par rapport à l'organisation des étapes et à leurs objectifs spécifiques. Sans rappeler tout le contexte théorique, disons simplement que selon la terminologie traditionnelle, elles sont nommées dans l'ordre: acclimatation, contrôle, production et personnalité. Le centre d'accueil La Cité des Prairies a un programme quelque peu différent et les nomme: intégration, contrôle, compétence et réinsertion. Pour les fins de la recherche, nous avons pensé jumeler les deux nominations, suivant l'ordre des étapes, étant donné que notre objectif n'était pas de faire une discrimination très fine de l'impact de chacune (suivant le rationnel sous-jacent) mais de vérifier l'évolution présumée du lieu de contrôle. Nous allons considérer à part, les jeunes venus du Centre d'accueil Cartier en raison de la vocation particulière de ce centre. Les jeunes qui y séjournent y sont généralement pour un séjour très bref, souvent en processus d'évaluation et en attente d'une nouvelle décision de la cour à leur sujet. Nous allons les regrouper dans une étape spéciale nommée "attente". Le tableau 18 illustre la distribution de nos sujets suivant l'étape à laquelle ils en sont.

En ce qui concerne la population féminine, la même appellation a été utilisée pour les étapes. Les filles de l'unité "Auberge" de la

Tableau 18

Distribution des fréquences des garçons et des filles
du groupe expérimental, suivant l'é-
tape de rééducation

Etape	Pop. expér.	Garçons	Filles
"Attente"	20	10	10
Acclimatation (intégration)	17	13	4
Contrôle (contrôle)	37	23	14
Production (compétence)	7	2	5
Personnalité (réinsertion)	7	6	1
	88	54	34

Villa Notre-Dame de Grâce ont été placées dans la même catégorie que les garçons du centre Cartier puisqu'elles se trouvent dans une situation similaire. En effet, ces filles y sont en attente d'une décision prochaine à propos de leur rééducation possible à la Villa ou dans un autre centre d'accueil. La distribution des sujets féminins figure aussi dans le tableau 18. Notons que nombre de sujets ont été dans l'impossibilité de donner les informations requises lors de l'expérimentation et cette remarque vaut pour les deux populations, féminine et masculine. Compte tenu du petit nombre de sujets considérés, nous devons garder quelque réserve par rapport aux conclusions suggérées par les différents calculs.

Une analyse de variance a été effectuée sur les différentes populations de façon à vérifier l'impact de l'étape sur l'évaluation du lieu de contrôle par le CNSIE. Certains regroupements ont été nécessaires pour l'analyse sur la population féminine, en raison du très petit nombre

Tableau 19

Analyse de variance: Effet de l'étape de rééducation sur le score, pour toute la population expérimentale, pour les groupes de garçons et de filles

Source de variation	dl	Carré moyen	F
a) Population expérimentale			
Inter	4	116,01	5,31**
Intra	83	21,86	
b) Garçons			
Inter	3	132,43	5,57**
Intra	50	23,79	
c) Filles			
Inter	2	60,81	4,44*
Intra	31	13,69	

* $p < .05$

** $p < .01$

de sujets à certaines étapes. Ainsi, les quatre filles de l'étape acclimatation, ont été jumelées aux dix filles se trouvant en attente et la seule fille de la dernière étape a été ajoutée au groupe de l'étape précédente (production). Le tableau 19 indique que les résultats se sont avérés significatifs pour tous les groupes considérés ($F = 5,31$ et $p < .01$ pour toute la population expérimentale; $F = 5,57$ et $p < .01$ pour les garçons; $F = 4,44$ et $p < .05$ pour les filles). C'est dire qu'il semble y exister une certaine relation entre les deux variables considérées.

La figure 6 propose que le moment de l'attente et celui de la dernière étape considérée, sont deux situations extrêmes où le score est

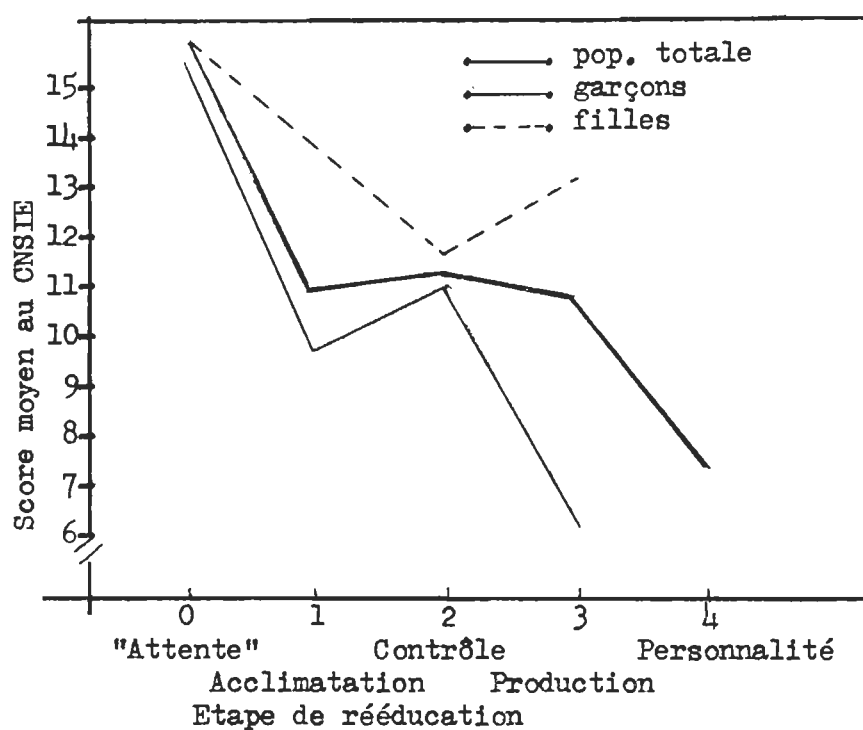


Fig. 6- Score moyen selon les différentes étapes du processus de rééducation, pour toute la population expérimentale, pour les groupes de garçons et de filles.

très externaliste dans le premier cas, comparativement au second. Cette remarque concerne principalement le groupe des garçons et les groupes de garçons et de filles réunis. Les scores passent alors dans l'ordre, de 15,80 à 7,57 et de 15,40 à 6,25 depuis la première à la dernière étape. Les autres moments du processus de rééducation, apparaissent comme de véritables intermédiaires entre ces deux extrêmes. Pour le groupe féminin, la courbe prend une allure plus inattendue. Ainsi que pour les autres groupes, on observe une baisse importante du score moyen pour les sujets se situant à l'étape contrôle (11,64) comparativement aux sujets des éta-

pes attente et acclimatation réunis (15,79). Cependant, on observe une recrudescence du score entre les deuxième et troisième étapes si bien que, pour ce seul groupe, la différence ne sera pas significative entre les scores moyens obtenus aux deux étapes extrêmes. Le tableau 20 fait la synthèse des résultats significatifs obtenus lors de la comparaison des scores moyens de toutes les étapes deux à deux, pour tous les groupes. D'une façon générale, notons que chaque comparaison qui a abouti à des résultats concluants implique l'une ou l'autre des deux étapes extrêmes (attente et personnalité); un cas seulement implique deux étapes intermédiaires (groupe de garçons: contrôle vs production). A la lumière de ces résultats, nous pouvons penser que très tôt, dès que s'entame le processus de rééducation (étape acclimatation), se produit une nette baisse du score pour tous les groupes par rapport au moment de l'attente et qu'une nouvelle amélioration du score se produit au moment où s'achève le processus. Le groupe de filles semble pour sa part, démontrer un pattern quelque peu divergent.

Etant donné que toutes ces conclusions reposent sur un petit nombre de données, nous avons pensé procéder à une nouvelle analyse, considérant la durée du séjour. D'une façon curieuse, tous les sujets nous ont fourni des informations précises à ce propos. Nous avons considéré quatre intervalles de temps principaux, nous inspirant pour ce faire du modèle théorique qui justement fait quelque suggestion à propos du temps à consacrer aux différentes étapes. Nous avons constaté cependant, au niveau pratique, que les intervalles de temps moyens consacrés à chacune des étapes,

Tableau 20

Comparaison des scores moyens obtenus à chacune des étapes de rééducation pour toute la population expérimentale, pour les garçons et les filles

Etape <u>vs</u> étape	Pop. expérim. "t"	Garçons "t"	Filles "t"
Attente <u>vs</u> acclimatation	3,10**	2,62*	—
Attente <u>vs</u> contrôle	3,35**	—	2,99**
Attente <u>vs</u> production	2,32*	4,41**	—
Attente <u>vs</u> personnalité	4,33**	—	—
Contrôle <u>vs</u> production	—	2,66*	—
Contrôle <u>vs</u> personnalité	2,12*	—	—

* $p < .05$

** $p < .01$

ne sont pas équivalents d'un centre à l'autre. Nous prévenons donc le lecteur vis-à-vis toute mise en correspondance directe entre les deux subdivisions. Nous avons réuni ensemble les sujets ayant passé de 0 à 2 mois, 2 à 8 mois, 8 à 18 mois et 18 mois et plus, dans l'un ou l'autre des centres d'accueil. Le tableau 21 décrit comment se partagent tous nos sujets, suivant ces quatre catégories.

Une analyse de variance a été effectuée, interrogeant l'effet de la durée de séjour sur le score, toujours pour les mêmes populations. Les résultats ont atteint le seuil de signification pour le groupe de garçons ($F = 3,10$ et $p < .05$) et les groupes de garçons et de filles réunis ($F = 4,08$ et $p < .01$). En ce qui concerne le groupe de filles, l'hypothèse d'une relation quelconque entre le score et la durée de séjour, s'est

Tableau 21

Distribution des fréquences des garçons et des filles du groupe expérimental suivant la durée de séjour

Durée de séjour	Popul. expérim.	Garçons	Filles
0 à 2 mois	20	10	10
2 à 8 mois	64	54	10
8 à 18 mois	27	21	6
18 mois et plus	<u>25</u>	<u>8</u>	<u>17</u>
	136	93	43

trouvée infirmée ($p > .05$).

Les courbes effectuées à partir des scores moyens obtenus à chacun des intervalles, sont quelque peu comparables à celles effectuées en fonction des étapes de rééducation. En effet, le score moyen s'abaisse de la même façon entre les deux intervalles extrêmes, pour toutes les populations quoique la différence soit moins marquée dans ce cas-ci. Le score moyen s'abaisse également très tôt, dès que débute le séjour, et ce, pour le groupe de garçons ou les groupes de garçons et de filles réunis. Il passe de 15,30 pour le premier intervalle à 10,32 et 11,08 au deuxième intervalle, pour les groupes respectifs. Suivant le tableau 23, les différences significatives observées entre les scores moyens impliquent toujours le premier intervalle comparativement aux trois autres, pour les mêmes populations. Jamais une différence significative n'est observée en comparant entre eux les scores moyens obtenus aux intervalles subséquents.

Tableau 22

Analyse de variance: Effet de la durée de séjour sur le score,
pour toute la population expérimentale,
pour les garçons et les filles

Source de variation	dl	carré moyen	F
a) Population expérimentale			
Inter	3	90,60	4,08**
Intra	132	22,19	
b) Garçons			
Inter	3	72,05	3,10*
Intra	89	23,22	
c) Filles			
Inter	3	19,21	1,28
Intra	39	15,03	

* $p < .05$

** $p < .01$

Chez les filles, la courbe paraît très progressive, le score s'abaissant toujours à mesure que la durée de séjour est plus longue; cependant, ce pattern ne se trouve pas statistiquement confirmé et aucune différence significative ne ressort à la comparaison des différents scores moyens entre eux.

Nous avons voulu effectuer la dernière analyse afin de récupérer quelques cas et de les ajouter aux résultats obtenus à partir de l'étude de la relation entre l'étape et le score. Nous avons prévenu le lecteur de ne pas établir de correspondance directe entre les quatre intervalles

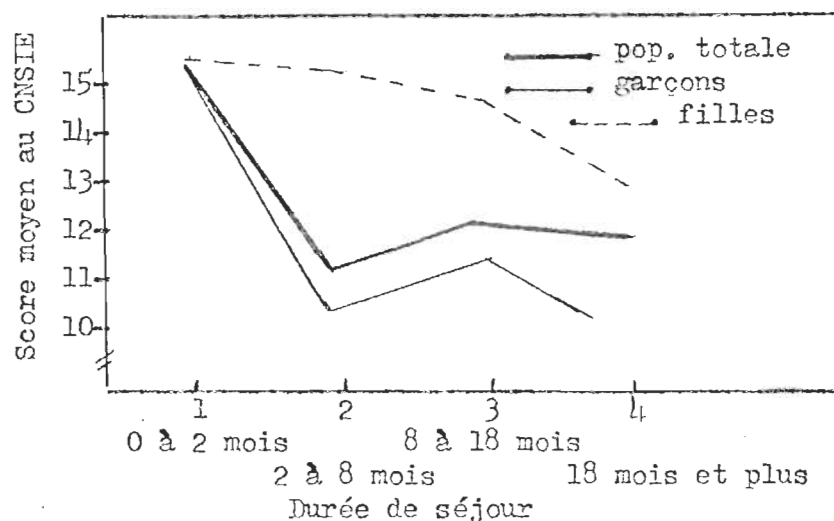


Fig. 7- Score moyen selon la durée de séjour pour toute la population expérimentale, pour les garçons et les filles.

proposés au niveau de la durée de séjour et des étapes de rééducation. Or, un détail intéressant demeure, à savoir que les 20 sujets qui ont déclaré vivre dans un centre d'accueil depuis moins de deux mois, sont en fait les 10 garçons du centre Cartier et les 10 filles de l'unité "Auberge" de la Villa Notre-Dame de Grâce. Tous ces sujets sont en "attente" et ont en commun qu'ils ne sont pas encore intégrés dans une démarche de rééducation à long terme, ni officiellement dans un centre. Or, ces sujets présentent d'une façon significative, un score nettement plus externaliste que tous les autres sujets du groupe expérimental, que l'on considère les résultats de l'analyse effectuée suivant les variables étape ou durée de séjour. De plus, les jeunes du centre Cartier affichent un score moyen (15,40) significativement plus externaliste que celui des jeunes provenant de la Cité des Prairies ($t = 2,12$ et $p < .05$), de Boscoville ($t = 3,90$ et $p < .01$) et du Pavillon Bourgeois ($t = 2,62$ et $p < .05$); aucun autre résultat issu de

Tableau 23

Comparaison des scores moyens obtenus suivant la durée de séjour
pour toute la population expérimentale et
pour le groupe de garçons

Durée de séjour <u>vs</u> durée de séjour	Popul. expér. "t"	Garçons "t"
0 à 2 mois <u>vs</u> 2 à 8 mois	3,59**	3,16**
0 à 2 mois <u>vs</u> 8 à 18 mois	2,09*	
0 à 2 mois <u>vs</u> 18 mois et plus	2,57*	2,19*

* $p < .05$

** $p < .01$

la comparaison de ces scores moyens, deux à deux, n'apparaît significatif. Compte tenu de la vocation particulière du centre d'accueil Cartier, il y aura lieu de porter une attention spéciale à cette dernière observation.

En ce qui concerne les étapes du processus de rééducation, disons simplement que les différences significatives observées impliquent très peu souvent les étapes du processus entre elles, sinon les étapes contrôle et personnalité pour toute la population et les étapes contrôle et production, pour le groupe de garçons. On observe cependant une nette amélioration du score moyen, à toutes les étapes, par rapport au moment de l'attente. Ces conclusions valent principalement pour les deux groupes mentionnées et s'accordent avec celles issues de l'analyse de la variance attribuable à la durée du séjour passé dans un centre.

Chapitre 1V

Discussion

Au niveau de ce chapitre, nous allons d'abord reconsidérer chacune des hypothèses qui avaient été formulées et voir lesquelles se trouvent validées à l'issue de la présente investigation. A la lumière des résultats obtenus, nous allons tenter de dégager les conclusions les plus plausibles à propos de l'influence de l'une et l'autre des variables indépendantes sur le lieu de contrôle interne-externe. En second lieu, nous nous intéresserons à la question de l'unidimensionnalité ou de la multidimensionnalité de la notion de lieu de contrôle. Nous procéderons alors à une brève analyse qualitative de façon à vérifier si l'on observe un certain profil dans les réponses des sujets, selon qu'ils appartiennent à l'une ou l'autre des populations.

Hypothèses de travail

La première hypothèse de travail proposée constituait l'objectif principal de la recherche et concernait la relation entre le fait d'être délinquant et la qualité du lieu de contrôle. S'appuyant sur nombre d'arguments théoriques et sur les conclusions issues de travaux antérieurs, elle présumait que le lieu de contrôle évalué auprès d'adolescents délinquants devrait être plus externe comparativement à celui d'adolescents non délinquants. Or, nos résultats en ce qui concerne l'effet de la délinquance sur le score au CNSIE, se sont situés bien en-deçà des seuils de signification même lorsque l'appartenance à l'un ou l'autre des niveaux scolaires ou socio-

économiques, a été considérée. Notre hypothèse de base se trouve donc infirmée puisque chez les garçons, nous n'avons relevé aucune différence significative dans les scores obtenus au test, différence qui serait attribuable au fait d'être ou non "délinquant". Compte tenu de ces résultats, nous nous devons de reconsidérer les arguments qui nous avaient incités à poser une telle hypothèse.

Nous avons pensé que le lieu de contrôle du jeune délinquant devait avoir une qualité plus externe parce que celui-ci affiche souvent de façon dramatique, les caractéristiques qui ont été trouvées corrélées à l'externalisme (impulsivité, agressivité, méfiance, inadaptation) et démontre quelques lacunes au niveau de celles habituellement reliées à l'internalisme (sentiment de compétence, respect et intégration des normes sociales, estime de soi positif, sentiment de responsabilité, etc...). Or, il ne semble pas que de tels regroupements de caractéristiques de personnalité soient infaillibles et le lieu de contrôle évalué auprès de jeunes dits "délinquants" est apparu tout à fait comparable à celui de jeunes dits "normaux".

Nous avons proposé également qu'un lieu de contrôle externe paraissait tout à fait compatible avec la structure caractérielle défensive et constituait en quelque sorte une extension des techniques habituellement utilisées par le jeune (: projection du blâme à l'extérieur, perception de soi comme une victime, inhabileté à considérer une certaine perspective temporelle, négation de sa contribution personnelle dans l'enchaînement causal

des événements, etc...). Or, il s'agit de techniques qui sont utilisées pour protéger la dynamique caractérielle lorsqu'elle se trouve menacée. Dans le même sens, il est possible qu'un lieu de contrôle externe se manifeste seulement dans un contexte défensif alors que l'adoption d'une pensée internaliste s'accorderait en fait, avec les besoins de toute-puissance du jeune. D'une façon paradoxale, on a vu que le jeune doit neutraliser ses sentiments de responsabilité personnelle et en même temps, rechercher les occasions d'exercer sa "toute-puissance". Il se peut dès lors, qu'il y ait certaines fluctuations du lieu de contrôle, suivant les besoins économiques de la dynamique plutôt qu'une véritable cristallisation du mode de pensée selon un type essentiellement externaliste.

Le contexte dans lequel s'est déroulé l'expérimentation a pu favoriser la manifestation d'une pensée internaliste. En effet, on a constaté que seuls les sujets se trouvant "en attente" ont affiché un lieu de contrôle nettement plus externe. Or, ceux-ci sont dans une situation où il leur est encore possible de reporter le blâme à l'extérieur. Par contre, la majeure partie de la population expérimentale se trouve en milieu institutionnel depuis un certain temps. C'est dire que ces jeunes ont perdu la bataille puisqu'ils ont été reconnus officiellement responsables et se sont vus imposer un séjour en milieu rééducatif. Ils doivent donc mettre en veilleuse quelques-unes de leurs ressources défensives et investir plutôt à repolir leur image personnelle. En ce sens, l'émission de réponses internalistes apparaît compatible avec les besoins économiques de la dynamique, avec le besoin de conserver une image de soi-

même comme un être exceptionnel, privilégié. Une nouvelle investigation utilisant un instrument construit sous le modèle du IARQ pourrait donner des indications intéressantes. Rappelons que ce test mis au point par Crandall, Katkovsky et Crandall en 1965, évalue le lieu de contrôle d'une façon isolée, pour des énoncés à caractère positif et négatif; il permet de la sorte, de mettre en évidence la fonction défensive de l'externalité, s'il y a lieu. Une restriction importante par rapport à son utilisation, est qu'il ne s'intéresse qu'à des situations académiques; pour cette raison, son emploi s'était avéré peu pertinent pour la présente recherche.

Le dernier argument théorique relevé, en faveur toujours de la même hypothèse, faisait allusion aux conditions extrinsèques qui ont prévalu au cours du développement du jeune. D'après la littérature, le comportement habituellement observé chez les parents du jeune délinquant, paraissait peu favorable au développement d'une pensée internaliste. Cet argument était cependant plus lointain compte tenu de notre intérêt pour la dynamique caractérielle elle-même mais les conclusions demeuraient concordantes avec tout le contexte théorique rapporté. A lui seul, il n'aurait pu cependant justifier notre hypothèse de travail.

D'une façon plus importante, nos résultats contredisent ceux rapportés par la plupart des recherches antérieures. Le sentiment d'aliénation, qui est un concept voisin du lieu de contrôle, à consonnance plus sociale, avait été évalué chez des populations délinquantes (Jaffe, 1963: voir Gold, 1969; Pierce, 1975) et chez des prisonniers (Leblanc et Tolor, 1972). A chaque fois les résultats s'étaient avérés concluants et, dans

le sens attendu c'est-à-dire que les populations "inadaptées" s'attribuaient moins de pouvoir sur leur situation sociale. On se souvient que les résultats se sont montrés un peu plus partagés lorsque les investigations ont porté directement sur l'évaluation du lieu de contrôle. Cependant, nous avons accordé une plus grande crédibilité à certaines recherches en raison du plus grand raffinement de leur schème expérimental (Keefe, 1977; Kendall et al., 1978). Or, nos résultats sont divergents de ceux issus de ces travaux (-à noter que Keefe a travaillé auprès d'une population féminine et Kendall et al., auprès d'une population mixte), ainsi que de ceux rapportés par Miller en 1969. Ils s'accordent par ailleurs, avec les conclusions publiées par Farley et Sewell en 1975 et par Leblanc et Tolor en 1972, ceux-ci ayant utilisé le Rotter à titre de mesure du lieu de contrôle interne-externe. Si à la lumière de nos résultats, nous hésitons à endosser le point de vue de ces derniers auteurs, à savoir que l'évaluation du lieu de contrôle n'a aucune valeur discriminative entre les populations délinquante et non délinquante, c'est que nous croyons que certaines nuances s'imposent. Comme nous l'avons déjà noté, il se peut que l'évaluation du lieu de contrôle ait une valeur discriminative seulement pour les situations négatives. Nous rejoignons par là le point de vue de Davis et Davis (1972) qui, à l'issue de leurs travaux, ont conclu que les réponses externalistes étaient plus abondamment élicité par les situations aversives. Ces auteurs se prononçaient alors en faveur de la fonction défensive de l'externalité et trouvaient que leurs sujets "externalistes" arboraient une pensée "internaliste" lorsque confrontés

à des situations de succès. S'il en est ainsi, il est probable que la situation de testing telle que présentée à nos sujets, ne constituait pas une occasion favorable à la manifestation d'une pensée externaliste. Il est possible également que les résultats observés soient attribuables au contexte d'expérimentation lui-même, les jeunes rencontrés ayant un séjour moyen de 8,34 mois à leur centre respectif. L'institutionnalisation a pu dès lors, avoir un impact assez considérable puisque très tôt, l'intervention rééducative veille à mettre en échec les techniques défensives caractérielles. Notons encore que la conformité du jeune aux attentes du milieu constitue une autre forme de résistance au changement et le milieu stimule constamment une pensée internaliste. La discussion à ce propos sera reprise à nouveau lorsque nous considérerons la dernière hypothèse formulée, laquelle faisait allusion à l'effet du temps passé dans un centre sur l'évolution du lieu de contrôle.

L'objectif principal de la recherche était d'évaluer le lieu de contrôle de l'adolescent délinquant comparativement à l'adolescent non-délinquant; nous nous étions cependant fixés nombre d'objectifs secondaires. Le premier concernait l'inclusion de la population féminine dans notre investigation. A la lumière de la théorie exposée par Van Gijseghem (1980a) et des travaux publiés par Keefe (1977) et par Kendall et al. (1978), nous avons pensé extrapoler notre hypothèse de travail à ce groupe aussi. Or, le recrutement du groupe expérimental de filles a posé problème. En effet, le centre d'accueil qui nous a prêté sa collaboration, reçoit une clientèle relativement hétérogène, appelée d'une façon

plus juste, "mésadaptée socio-affective". De plus, la forme des délits observés chez la fille, est plus rarement judiciairisée, l'agressivité étant tournée contre soi (addiction à la drogue, fugue, etc...). Parce que les résultats publiés par Kendall et al. (1978) sont aussi valides pour un groupe de "perturbés(es) affectifs(ves) et parce que, d'une façon générale, l'inadaptation paraît davantage associée à un lieu de contrôle externe (Hjelle, 1976; Warehime et Foulds, 1971), nous avons pensé soutenir la même hypothèse. De la même manière que pour le groupe masculin, l'hypothèse s'est trouvée infirmée lorsque l'effet de la "mésadaptation" sur le lieu de contrôle, a été évalué en même temps que celui associé à la scolarité ou au niveau socio-économique. Comme la durée de séjour moyenne dans un centre est très élevée chez les filles (16,21 mois), la même restriction à propos de l'impact de cette variable vient pondérer nos conclusions. Notons cependant que l'influence de cette variable semble moins marquée chez ce groupe, les résultats des analyses de variance étant différents selon que l'on considère l'étape ($p < .05$) ou la durée réelle ($p > .05$). Comme pour les garçons, cette discussion sera reprise lorsque nous considérerons notre dernière hypothèse de travail. Enfin, notons que toute investigation ultérieure aurait besoin d'être élargie et devrait s'appuyer sur une définition clinique plus rigoureuse de la délinquance féminine.

A la lumière des résultats qui viennent d'être observés, disons que la "délinquance" chez le garçon et la "mésadaptation" chez la fille, ne semblent pas éliciter un lieu de contrôle plus externe, comparativement à celui évalué auprès de populations féminine et masculine dites normales.

Ces conclusions sont applicables individuellement aux deux populations, féminine et masculine, de même que pour ces populations combinées. Enfin, nous devons conclure que la délinquance ou la mésadaptation n'influence pas davantage le score au CNSIE lorsque l'effet de la scolarité ou de l'appartenance à un niveau socio-économique quelconque y sont combinés. Aucun effet significatif attribuable à l'interaction entre les variables n'a été relevé dans les analyses de variance effectuées sur tous les groupes.

Nous avons proposé d'autres buts à la recherche et voulions poursuivre l'investigation à propos de l'influence de variables sociologiques ou autres, sur le lieu de contrôle. Nous avons pensé principalement aux variables sexe, niveau scolaire et niveau socio-économique. En ce qui concerne l'influence du sexe, nous nous étions abstenus de proposer quelque hypothèse en raison de la divergence des résultats rapportés par différents auteurs. Nos conclusions s'accordent en majeure partie avec celles de Feather (1967, 1968: voir Joe, 1971), de Kendall et al. (1978) et de Plourde (1977) qui tous, ont observé un lieu de contrôle significativement plus externe chez leurs populations féminines comparativement à leurs populations masculines. En ce qui concerne nos résultats, l'analyse de la variance attribuable à cette variable atteint un seuil significatif pour les groupes contrôle ($p < .05$) et expérimental ($p < .01$). Les scores moyens établis sont de 10,43 et de 11,98 pour les garçons et les filles du groupe contrôle, et de 11,11 et 14,16, dans le même ordre, pour le groupe expérimental. La même conclusion se trouve confirmée lorsque l'on considère la population dans son entité, sauf que les sujets des groupes expé-

rimentaux ne sont pas répartis également chez les garçons et les filles. Par ailleurs, quelques nuances s'imposent dans nos conclusions. En effet, même si les calculs effectués à partir des données recueillies auprès de toutes les populations, indiquent une différence significative entre les scores moyens des deux sexes, il apparaît que ces différences se retrouvent principalement à certains niveaux scolaires ou socio-économiques. Ainsi, considérant le niveau scolaire, on observe que le score des filles est significativement plus externaliste que celui des garçons aux premiers niveaux secondaires (aux niveaux 1 et 2 pour le groupe contrôle et au niveau secondaire 2, pour le groupe expérimental) et que ces différences ne subsistent plus aux niveaux scolaires ultérieurs. Des conclusions similaires prévalent lorsque l'on considère le niveau socio-économique des sujets. Dans ce cas, c'est aux niveaux socio-économiques extrêmes (le niveau professionnel et la catégorie de données manquantes pour la population contrôle; la catégorie des données manquantes également, pour la population expérimentale) que les mêmes différences sont observées, favorisant toujours le groupe de garçons. C'est dire que les différences associées au sexe se manifestent plus précisément suivant certaines conditions "sociales" des sujets. Parmi les auteurs qui ont été mentionnés, quelques-uns dont Feather, avaient attribué la différence observée aux attentes culturelles par rapport au rôle féminin. Pour notre part, nous ne trouvons pas suffisamment d'arguments rigoureux qui nous permettent de nous prononcer sur les raisons de cette différence.

La quatrième hypothèse émise propose que le lieu de contrôle

tend vers une plus grande internalité à mesure que s'élève le niveau scolaire. Publiant les normes établies pour leur test, Nowicki et Strickland (1973) ont observé un plafonnement des scores, très tôt à l'adolescence. Par ailleurs, Bialer (1961), Glicker (1979) et Ollendick et Ollendick (1976) ont insisté sur l'influence du quotient intellectuel sur l'évaluation du lieu de contrôle, le premier auteur mentionné ayant travaillé auprès d'une population déficiente, et les deux autres, auprès de délinquants.

D'après nos résultats, on constate que le score des sujets s'abaisse d'une façon consistante, à mesure que s'élève le niveau scolaire, quelle que soit la population considérée. Toutes les analyses de variance effectuées ont donné des résultats significatifs (population totale: $p < .01$; garçons: $p < .01$; filles: $p < .01$; groupe contrôle: $p < .01$; groupe expérimental: $p < .05$). L'écart entre les scores moyens établis au premier niveau scolaire par rapport au dernier, varie de 4,11 (groupe des garçons) à 5,33 (groupe des filles) pour les mêmes populations. D'une façon générale, les différences significatives observées concernent les scores moyens des deux ou trois premiers niveaux scolaires par rapport aux derniers. Pour le groupe des garçons ainsi que pour toute la population expérimentale, les scores moyens des trois premiers niveaux sont significativement différents (:supérieurs) de ceux établis aux deux derniers niveaux (les niveaux 4 et 5 ont été combinés pour la population expérimentale). En ce qui concerne le groupe de filles ainsi que toute la population contrôle, ce sont les deux premiers niveaux qui se distinguent de tous les autres; de plus, le score moyen au niveau 3 apparaît signifi-

tivement supérieur par rapport à celui du niveau 5 pour la population contrôle et des niveaux 4 et 5 combinés, pour le groupe de filles. Cette remarque est d'autant plus importante que le groupe contrôle provient de deux écoles secondaires, l'une recevant les élèves de niveaux secondaires 1 et 2 et l'autre, des niveaux secondaires 3, 4 et 5. Advenant le cas où les différences statistiques avaient respecté strictement la même dichotomie, on aurait pu interroger l'impact de la fréquentation d'une école donnée sur l'évaluation du lieu de contrôle.

D'une façon générale, disons que l'hypothèse émise se trouve confirmée c'est-à-dire que, d'après nos résultats, le lieu de contrôle progresse effectivement vers le pôle interne, à mesure que s'élève le niveau scolaire. Ceci apparaît concordant avec quelques données publiées dans la littérature, notamment avec les conclusions issues des travaux de Bialer (1961), Glicker (1979), Ollendick et Ollendick (1976). Rappelons que tous ces auteurs avaient travaillé auprès de populations "mésadaptées" ("déficientes" ou "délinquantes"). D'une façon opposée, Nowicki et Strickland (1973) avaient noté que le score de leurs sujets avaient tendance à plafonner très tôt à l'adolescence. En ce qui concerne nos résultats, la même évolution du lieu de contrôle en fonction de la scolarité se trouve observée chez les populations contrôles et expérimentales.

Les normes établies par les auteurs du questionnaire, Nowicki et Strickland, l'ont été suivant le niveau scolaire de leurs sujets. Il serait intéressant ici d'ouvrir une parenthèse pour situer nos résultats

par rapport à leurs données. Nous allons faire correspondre le niveau secondaire 1 avec la huitième année du système scolaire américain, nous inspirant pour ce faire, de l'âge chronologique des sujets. Comparativement aux normes publiées, les garçons de notre groupe obtiennent toujours un score moyen légèrement inférieur, pour tous les niveaux scolaires (exemple: 11,21 comparativement à 13,05 pour le niveau secondaire 3) alors que les filles ont un score moyen supérieur aux niveaux secondaires 1 et 2 et inférieur, à partir du secondaire 3. Les mêmes remarques valent lorsque l'on considère à part les populations contrôles et expérimentales sauf que les filles du groupe expérimental obtiennent alors un score moyen supérieur jusqu'au secondaire 3 inclusivement, par rapport aux mêmes normes. Considérant que le score des sujets continue d'évoluer vers le pôle interne à mesure que le niveau scolaire est plus élevé, les scores obtenus aux niveaux supérieurs (4 et 5) sont très faibles et l'étendue des résultats se trouve restreinte. Etant donné que ces résultats diffèrent de ce qui avait été observé par Nowicki et Strickland, nous croyons que l'application du CNSIE à des populations adolescentes plus âgées devrait être repensée. Le fait que la consistance interne du test s'abaisse à ces mêmes niveaux, milite aussi en ce sens. Il est possible que, contrairement à ce qu'avaient suggéré les auteurs, l'utilisation de la version "adulte" soit plus adaptée. Retenons finalement que toute investigation ultérieure portant sur le même thème, se devra de tenir compte du niveau scolaire des sujets puisque les deux instances semblent intimement liées.

La cinquième hypothèse formulée tenait pour variable indépendante, le niveau socio-économique des sujets. Or, les résultats sont convergents dans la littérature à propos de l'influence de celle-ci sur le lieu de contrôle. Battle et Rotter (1963), Crandall, Katkovsky et Crandall (1965), Glicken (1979) sont parmi ceux qui ont conclu qu'un niveau socio-économique défavorisé était généralement associé à un lieu de contrôle plus externe. Nous avons donc formulé une hypothèse, proposant une relation dans le même sens.

Nous avons déjà mentionné les difficultés rencontrées lors de l'évaluation du niveau socio-économique des sujets. Nous avons procédé à une classification suivant l'occupation du père. Quelques informations qui auraient pu raffiner notre échelle d'évaluation, se trouvent manquantes: lieu de travail, séniorité acquise, occupation de la mère, etc... Devant la complexité des grilles fournies par le Centre de Main-d'Oeuvre nous nous en sommes tenus à une grille qui réfère simplement au degré de formation exigé dans l'exercice de la fonction.

Une autre difficulté est apparue quand nombre de sujets ont omis toutes informations à ce propos. Ce fut le cas d'une très grande proportion des individus des groupes expérimentaux alors que quelques autres nous donnaient des renseignements insuffisants pour les situer précisément. Afin de les récupérer, nous avons considéré une catégorie spéciale qui réunit toutes les données manquantes. Il se peut que le jeune se soit trouvé dans l'impossibilité de nous fournir les informations requises sim-

plement parce que son père était absent. C'est dire que la carence paternelle peut aussi apparaître influente sur les résultats observés; il faudra retenir que cette catégorie réunit des cas plus hétérogènes et en conséquence, pondérer nos conclusions.

Les résultats de la présente investigation se sont avérés relativement dispersés en ce qui concerne l'influence du niveau socio-économique sur l'évaluation du lieu de contrôle interne-externe. Les analyses de variance effectuées ont abouti à des résultats significatifs pour le groupe de filles ($p < .01$) et pour la population prise dans son ensemble ($p < .01$). Les scores des garçons n'ont paru aucunement affecté par la même variable ($p > .05$) alors que l'on a dû conclure à une tendance du niveau socio-économique à influencer sur le score, pour les groupes contrôle ($p < .10$) et expérimental ($p < .10$).

Considérant ces résultats, la relation entre les variables considérées semble beaucoup moins probante ici. Les différences significatives observées entre les scores moyens aux différents niveaux, seront d'ailleurs moins nombreuses; cependant, ces différences iront toujours dans le sens attendu, d'une façon consistante avec l'hypothèse proposée. En ce qui concerne les garçons, les seules différences significatives relevées impliqueront chacun des niveaux socio-économiques (ouvrier, ouvrier spécialisé, technicien) par rapport au niveau professionnel, et ce, uniquement chez le groupe contrôle. Les autres résultats concluants se retrouvent tous chez les populations féminines (l'ensemble des filles, les fil-

les du groupe contrôle ou expérimental) et impliquent toujours la catégorie des "données manquantes" par rapport aux autres catégories, combinées ou non. Ce n'est que lorsque l'on considère la population des filles ou tous les sujets ensemble, que le score moyen établi au niveau ouvrier devient significativement supérieur par rapport à celui établi à tous les niveaux ultérieurs, combinés ou non.

A partir de ces résultats, nous pouvons dire que l'impact du niveau socio-économique sur l'évaluation du lieu de contrôle semble moins déterminant, comparativement à celui du niveau scolaire. La relation présumée se manifeste principalement chez les garçons du groupe contrôle et chez la population féminine prise dans son ensemble. Quoique les résultats soient plus sporadiques, il demeure que les différences significatives observées confirment toujours qu'un lieu de contrôle plus externe est associé à un niveau socio-économique inférieur. Advenant le cas où l'on pourrait confirmer d'une façon rigoureuse que la catégorie des données manquantes constitue un niveau socio-économique inférieur par rapport à celui des "ouvriers", nos conclusions prendraient une nouvelle ampleur. En effet, un très grand nombre des différences significatives relevées impliquent cette catégorie par rapport aux autres; on pourrait donc parler de différences observées entre les niveaux extrêmes, de la même manière que pour la variable scolarité. Notons enfin que Glicken (1979) déclarait qu'un niveau socio-économique élevé favorisait l'évolution du lieu de contrôle des jeunes délinquants, vers le pôle interne, à mesure que s'écoulait l'intervention. En ce qui concerne nos données, le niveau socio-

économique considéré seul ne semble avoir aucun effet sur les scores des garçons du groupe expérimental ($p > .05$). Pour répliquer les résultats obtenus par Glicken, il aurait fallu procéder à une analyse de variance à deux dimensions, mesurant à la fois l'effet de l'étape et du niveau socio-économique sur le score. Or, pour ce faire, notre échantillon s'est avéré beaucoup trop restreint. Il va sans dire que ceci constituerait une piste de travail fort intéressant.

Dua (1970), Foulds (1971), Nowicki et Barnes (1973), de même que deux chercheurs ayant travaillé auprès d'adolescents délinquants, Glicken (1979) et Perroti (1978), avaient conclu que l'intervention favorise généralement l'évolution du lieu de contrôle vers le pôle interne. Investiguant auprès de populations de prisonniers, Kiehlbauch (1968) avait répliqué les mêmes résultats alors que De Long (1978) ainsi que Leblanc et Tolor (1972) ne confirmaient pas leur hypothèse. Pour notre part, étant donné notre contexte d'expérimentation, notre dernière hypothèse de travail proposait une relation effective entre un lieu de contrôle plus interne et le temps passé en milieu rééducatif, que l'on considère l'étape de rééducation ou la durée de séjour.

Nous avons procédé à une analyse de variance qui a confirmé l'influence de l'étape sur le score obtenu au CNSIE, pour tous les groupes (population expérimentale: $p < .01$; garçons: $p < .01$; filles: $p < .05$). La relation s'est manifestée dans le sens attendu c'est-à-dire qu'à mesure que le sujet en est à une étape plus avancée dans le processus de réé-

ducation, son lieu de contrôle paraît plus interne. Une analyse plus poussée a cependant indiqué que c'est très tôt, dès que s'entame le processus de rééducation, que s'abaisse le score des sujets. En fait, les scores moyens établis au moment de "l'attente" sont significativement différents des scores moyens obtenus à l'étape "acclimatation" et aux étapes "production" et "personnalité" chez les garçons et, significativement différents du score moyen obtenu à l'étape "contrôle" chez les filles. Peu de différences significatives sont établies entre les scores moyens obtenus aux étapes du processus elles-mêmes (contrôle vs production et personnalité chez les garçons: $p < .05$; contrôle vs personnalité pour toute la population expérimentale: $p < .05$). Les écarts entre les scores moyens établis aux deux moments extrêmes du processus sont cependant assez importants (8,23 pour les garçons et 9,15 pour toute la population expérimentale), les sujets obtenant généralement un score très faible à la dernière étape considérée. Comme l'évolution du score semblait marquée mais que nos conclusions reposaient sur un petit nombre de données, nous avons voulu les confirmer par une nouvelle analyse, considérant cette fois, la durée du séjour dans un centre.

L'analyse effectuée a confirmé toujours une certaine évolution du lieu de contrôle, suivant la durée de séjour dans un centre d'accueil, pour la population expérimentale ($p < .01$) et pour le groupe de garçons ($p < .05$). Les résultats obtenus auprès du groupe de filles n'ont cependant pas atteint le seuil de signification. La relation s'est manifestée dans le sens attendu sauf que les différences significatives observées se

sont concentrées sur le groupe ayant passé de 0 à 2 mois dans un centre, par rapport à tous les autres. Comme ce groupe réunit en fait tous les sujets qui se trouvaient "en attente", ces calculs ont simplement répliqué les résultats obtenus lors de l'analyse de l'influence de l'étape sur le score. Aucune différence significative n'a été relevée entre les scores moyens établis par les sujets ayant passé de 2 à 8 mois, 8 à 18 mois ou 18 mois et plus dans l'un ou l'autre des centres d'accueil. C'est dire que seul le moment de l'attente semble se distinguer par rapport à tous les autres moments de l'institutionnalisation. Comme ces résultats reposent sur les données recueillies auprès d'une population dont la provenance est diversifiée (centre d'accueil sécuritaire, ouvert ou semi-ouvert), nous croyons que certaines réserves doivent demeurer à l'égard de ces conclusions. Il faudrait voir si les mêmes résultats se trouvent répliqués lorsque les sujets proviennent tous du même centre d'accueil, ce pour s'assurer d'une plus grande équivalence des variables qui échappent à notre contrôle (degré de chronicité, effet de l'organisation du milieu, etc...).

Nous avons mentionné que les résultats obtenus auprès de la population féminine n'ont pas atteint le seuil de signification lorsque la variable considérée fut la durée de séjour. Or, tous ces sujets proviennent justement d'un même centre d'accueil. Par contre, l'analyse effectuée à partir de l'étape de rééducation a indiqué que certains moments du processus élicitaient un score plus ou moins externaliste (attente vs contrôle) et, selon l'évolution attendue au niveau théorique. Quoique

nous ne puissions procéder à une généralisation de ces résultats en raison du nombre restreint de données sur lesquelles ils reposent, nous croyons néanmoins qu'ils militent en faveur de l'utilisation de la première variable par rapport à la seconde, pour l'étude de l'évolution du lieu de contrôle. En effet, l'utilisation de la variable étape assure une plus grande homogénéité de la population dans chacun des sous-groupes. Les sujets qui ont franchi l'une ou l'autre des étapes ont en commun qu'ils ont intégré certains apprentissages et ont atteint un certain niveau de développement affectif. Cette variable aurait donc possiblement une plus grande valeur discriminative pour observer l'évolution du lieu de contrôle en cours d'institutionnalisation. Enfin, notons qu'au niveau méthodologique, l'idéal serait de procéder à une étude longitudinale plutôt que transversale, ainsi que l'ont fait la plupart des auteurs.

Avant de terminer, disons que les résultats issus des dernières analyses effectuées sur la population expérimentale, nous incitent à reconsidérer nos conclusions à propos de notre première hypothèse. En effet, tous les sujets de ce groupe qui ont affiché une pensée nettement plus externaliste, ont en commun qu'ils ne sont pas encore intégrés officiellement dans un centre d'accueil, ni dans un processus de rééducation à long terme. Se trouve alors soulevée une nouvelle discussion à propos de la manifestation d'une pensée plus externaliste chez ce groupe en particulier.

Plusieurs explications sont possibles. En effet, à la lumière

des résultats rapportés par Kiehlbauch (1968), nous pourrions attribuer cet élan vers l'externalité à l'anxiété liée à la situation d'attente. Comme nous l'avons noté déjà, nous pourrions croire qu'il s'agit là d'une réaction défensive vis-à-vis une situations perçue aversive. Enfin, il serait plausible aussi de prétendre que cette population diffère simplement des autres, parce que l'institutionnalisation n'a pas encore eu son impact.

Dès que débute le séjour dans un centre rééducatif, le jeune se trouve confronté à un milieu très structuré. On procède de la sorte afin de mettre rapidement en échec les techniques défensives caractérielles. Il se peut dès lors, que l'affaîssement du score observé dès la première étape (acclimatation) par rapport au moment de l'attente, soit attribuable à cette organisation du milieu. C'est dire que les scores obtenus à ce moment, ne confirmeraient pas pour autant qu'il s'agit là d'un mode de pensée bien intégré chez le jeune; ils seraient davantage redevables à la réussite des premiers objectifs d'intervention. Si tel est le cas, il se peut que l'effet de l'institutionnalisation ait atténué les différences attendues entre les populations contrôles et expérimentales. Ceci serait d'autant plus plausible que les garçons de notre groupe ont une durée de séjour moyenne de 8,34 mois, et les filles, de 16,21 mois.

Ce qui nous a rendus particulièrement sensibles à cette dimension, ce sont entre autres, les commentaires d'un jeune, suite à la passation du questionnaire. Celui-ci a déclaré qu'il lui avait été diffi-

cile de répondre à un tel questionnaire et que possiblement ses réponses eurent été différentes s'il s'était trouvé dans un autre contexte, plutôt qu'au milieu d'une démarche personnelle; n'importe où, dans une polyvalente. Nous croyons que parce que les jeunes sont constamment sensibilisés à des éléments internalistes en cours de rééducation (: perspective temporelle, spatiale, causale...), il est possible qu'ils aient été plus réceptifs à l'aspect de la désirabilité sociale de leurs réponses. Nous avons expérimenté au moment où le milieu essayait de favoriser un changement si bien que pour le répondant, il a pu être difficile de faire le départage entre le "oui" et le "non", pour déterminer ce qui lui appartenait en propre. A l'issue de cette investigation, il demeure une interrogation à propos de l'impact du contexte d'expérimentation sur les résultats observés et de la possibilité de les répliquer si les jeunes étaient recrutés dans leur milieu naturel.

Analyse qualitative

Nous allons aborder le deuxième objectif de ce chapitre et procéder à une brève analyse qualitative des résultats généraux observés. Nous avons voulu de la sorte contribuer à une récente discussion portant sur l'intérêt de la notion de lieu de contrôle, à titre de concept unidimensionnel ou multidimensionnel. Nous allons tenter plus précisément de répondre à deux questions. Quoique le test du CNSIE ait été présenté comme un instrument portant sur l'évaluation du lieu de contrôle personnel, il n'en demeure pas moins que les questions sont rédigées suivant

certaines thèmes. La première question va donc interroger la neutralité des thèmes contenus dans le CNSIE et tenter de vérifier s'ils élicitent dans une proportion égale, des réponses internalistes ou externalistes. La seconde va plutôt demander si les profils des réponses des sujets sont différents, selon qu'ils appartiennent à l'un ou l'autre des groupes contrôles et expérimentaux.

Les thèmes dans le CNSIE

Afin de répondre à la première question, à propos de la neutralité présumée des thèmes, nous avons procédé à une analyse de la fréquence des réponses externalistes élicitées par ceux-ci. Deux juges se sont d'abord entendus pour regrouper les questions contenues dans le CNSIE, suivant sept thèmes principaux qu'ils ont identifiés. Le tableau 24 indique la répartition des questions par thème et l'on note tout de suite que l'ampleur accordée à chacun est différente. A partir de cette classification, nous avons fait l'analyse de la distribution des réponses externalistes émises par l'ensemble de la population. Compte tenu du nombre total de réponses externalistes émises et du nombre de questions impliquées dans chacun des thèmes, nous avons établi ensuite les fréquences théoriques (exemple: secteur académique: $4440 \times 4/40$). Ces fréquences sont en fait celles que l'on aurait dû observer si les thèmes avaient tous eu le même pouvoir de provoquer des réponses externalistes.

Afin de comparer la distribution des fréquences observées et attendues, nous avons utilisé le test G lequel est très comparable à ce-

Tableau 24

Fréquences et proportions des réponses externalistes
observées et attendues pour chacun
des thèmes du CNSIE

Thèmes (questions)	Observée		Attendue	
	f	p	\hat{f}	\hat{p}
1. Secteur académique (4,6,22,37)	257	.167	444	.288
2. Perspective temporelle (28,30,32,38)	384	.249	444	.288
3. Pouvoir général sur les événements (1,2,7,8, 16,19,25,29,36)	923	.266	999	.288
4. Relations avec les pairs (12,18,20,23,33,34)	899	.389	666	.288
5. Relations avec l'adulte (9,14,15,26,31,35,39)	721	.268	777	.288
6. Sentiment d'être persécuté (5,11,27)	509	.441	333	.288
7. Événements associés à la chance et au hasard (3,10, 13,17,21,24,40)	747	.277	777	.288

lui du X^2 mais réfère aux notions logarithmiques¹. Notons que les résultats du calcul du "G" se lisent dans la table du X^2 et que la valeur critique pour un seuil de signification donné, est établie suivant $dl = (n-1)$. Or, le calcul effectué ici donne une valeur de G hautement significative ($G = 265,924$ et $p < .001$), ce qui confirme que la distribution des fréquences théoriques et attendues sont significativement différentes.

¹ Voir Sokal, R.R., Rohlf, F.J. (1973). Introduction to biostatistics. San Francisco: Freeman, pp. 286-304.

C'est dire que possiblement un certain nombre de thèmes s'accaparent une plus grande proportion des réponses externalistes émises et ce, au détriment de certains autres. Il serait intéressant de poursuivre l'analyse au niveau de chacun des thèmes et de voir quels sont ceux qui suggèrent une plus grande émission de réponses externalistes.

Pour ce faire, nous avons traduit les fréquences observées et théoriques pour chacun des thèmes, en proportions. Si tous les thèmes avaient été neutres, ils auraient dû éliciter des réponses externalistes dans une proportion équivalente (soient p et \hat{p} pour un thème donné: fréquence observée ou théorique / (nombre de sujets x nombre de questions impliquées)). Or, la comparaison des proportions observées par rapport aux proportions théoriques correspondantes, a donné des résultats significatifs pour tous les thèmes, sinon le dernier. C'est dire que les thèmes "secteur académique", "perspective temporelle", "pouvoir général sur les événements" et "relations avec l'adulte" élicitent significativement peu de réponses externalistes par rapport au nombre attendu, alors que les thèmes "relations avec les pairs" et "sentiment d'être persécuté" en élicitent significativement plus. Seul le thème qui réunit les événements associés à la chance et au hasard provoque l'émission de réponses externalistes suivant les proportions attendues.

Compte tenu de ces résultats, nous devons conclure que les sujets réagissent d'une façon différente aux thèmes proposés. Tous les thèmes concernant un aspect instrumental (1, 2 et 3) élicitent peu de réponses externalistes alors qu'il en est autrement pour les thèmes ayant

trait au domaine relationnel. En effet, deux des trois thèmes concernés élicitent significativement plus de réponses externalistes ("relations avec les pairs" et "sentiment d'être persécuté") alors que celui des "relations avec l'adulte" n'entraîne pas de mouvement particulier vers l'externalité. C'est dire qu'un instrument servant à évaluer le lieu de contrôle interne-externe, suivant ces "secteurs" plus ou moins sensibles, donnerait possiblement une image des fluctuations du lieu de contrôle en fonction de ceux-ci. La mise au point d'un tel instrument permettrait en outre d'analyser, lors d'une étude ultérieure, quels sont les thèmes plus ou moins populaires, dans une perspective développementale.

Profil des réponses

On a vu que tous les thèmes ne suggèrent pas de la même manière, l'émission de réponses externalistes. Reste à voir maintenant si les mêmes thèmes demeurent populaires pour les différentes populations. En d'autres termes, est-ce qu'il existe des variantes dans les profils généraux des réponses, selon que les sujets appartiennent à l'un ou l'autre groupe contrôle ou expérimental?

Afin de répondre à cette question, nous avons fait le détail des fréquences de réponses externalistes émises par les différents groupes, pour tous les thèmes (tableau 25). Nous avons utilisé une autre version du test "G" laquelle permet de vérifier s'il existe quelque association entre deux variables; ici, les variables impliquées sont les thèmes et l'appartenance à un groupe donné. Encore une fois, les résul-

Tableau 25

Fréquences des réponses externalistes émises par les
différentes populations, pour
chacun des thèmes du CNSIE

Thème	Garçons		Filles		Popul. totale
	gr. cont.	gr. exp.	gr. cont.	gr. exp.	
1. Sect. académ.	76	68	81	32	257
2. Persp. tempor.	111	83	133	57	384
3. Pou. général					
sur les événements	270	216	313	124	923
4. Rel. avec pairs	289	215	308	87	899
5. Rel. avec l'adulte	177	176	246	122	721
6. Sent. d'être per- sécuté	147	115	185	62	509
7. Chance, hasard	204	160	257	126	747
	1 274	1 033	1 523	610	4 440

tats se sont avérés significatifs et le "G" évalué est de 37,03 (pour $df = 18$, $p < .01$).

Afin de déterminer plus exactement où se situent les différences dans les profils observés, nous avons traduit chacune des fréquences selon la proportion correspondante (: fréquence observée / (nombre de sujets x nombre de questions contenues dans un thème donné)). Nous avons ensuite comparé les proportions de réponses externalistes émises par les différents groupes pris deux à deux, pour tous les thèmes. Les différences significatives relevées indiquent que les filles du groupe contrôle émettent significativement une plus grande proportion de réponses externalistes, comparativement aux garçons du groupe contrôle, pour les

thèmes "relations avec l'adulte", "sentiment d'être persécuté" et "événements associés à la chance et au hasard". Les proportions observées sont alors, dans l'ordre, .277, .486 et .289 pour les filles, comparativement à .207, .402 et .237 pour les garçons. Les groupes de garçons, contrôle et expérimental, diffèrent simplement au niveau du cinquième thème, celui des "relations avec l'adulte", les réponses externalistes étant proportionnellement plus nombreuses chez les sujets du groupe expérimental (.270 versus .207). Enfin, le thème des "relations avec l'adulte" toujours, et celui des "événements associés à la chance et au hasard" élicitent un plus grand nombre de réponses externalistes chez les filles du groupe expérimental (les proportions sont respectivement de .405 et .419 pour chacun des thèmes) comparativement à celles du groupe contrôle (dans le même ordre: .277 et .289). Nous nous en sommes tenus à ces comparaisons de groupes parce que nous les trouvons suffisantes pour illustrer l'intérêt de procéder à une telle analyse.

A l'issue de cette analyse, nous pouvons donc conclure d'une façon générale, que la considération du lieu de contrôle interne-externe suivant un concept multidimensionnel, permettrait une investigation beaucoup plus raffinée. Les sujets semblent globalement plus sensibles à certains thèmes, notamment aux thèmes faisant référence à un aspect relationnel plutôt qu'instrumental. En effet, deux des trois thèmes faisant référence à un aspect relationnel se sont accaparés une plus grande proportion des réponses externalistes émises par tous les sujets. Par ailleurs, le dernier de ces trois thèmes, celui des "relations avec l'adulte" a

paru souvent discriminatif entre deux populations. A partir de cette analyse très sommaire, nous aurions tendance à endosser les propos de Kendall et al. (1978) et à encourager l'élaboration d'un instrument qui soit plus abondamment structuré.

Conclusion

L'objectif premier de ce travail concernait l'évaluation comparative d'un trait de personnalité, le lieu de contrôle interne-externe, chez les adolescents délinquants et non délinquants. Rappelons que le lieu de contrôle a été défini comme le degré selon lequel l'individu perçoit les événements de sa vie comme conséquents à sa propre action ou, au contraire, comme indépendants de son comportement, hors de son contrôle personnel.

L'hypothèse principale formulée proposait qu'un lieu de contrôle plus externe devait être associé à la dynamique caractérielle. Or, suite aux résultats obtenus au test de Nowicki et Strickland, par nos deux groupes, contrôle et expérimental, nous avons dû reconsidérer cette hypothèse. La question de l'impact du contexte d'expérimentation a été soulevée en raison des scores obtenus par une partie de la population expérimentale. En effet, seuls les sujets se trouvant "en attente" et n'étant pas déjà intégrés officiellement dans un processus de rééducation à long terme, ont démontré un score nettement plus externaliste. Une discussion se trouve entamée à propos de l'origine de la pensée externaliste exprimée par ce groupe, laquelle peut être attribuée à l'anxiété liée à la situation d'attente ou encore, à l'institutionnalisation récente. Suivant cette dernière hypothèse, il semblerait que la structuration du milieu n'aurait pas encore eu son impact et que les techniques défensives du jeune trouveraient encore quelque application. A partir de ces observations, une nouvelle piste

de travail a été suggérée, concernant l'étude des fluctuations du lieu de contrôle suivant les besoins économiques de la structure caractérielle (événements positifs versus négatifs).

Nombreux ont été les objectifs secondaires de ce travail et entre autres, nous avons voulu répliquer la même démarche auprès d'une population féminine. D'une façon générale, disons que les résultats obtenus sont similaires. Nos conclusions se trouvent cependant pondérées par le fait que l'investigation a pris beaucoup moins d'ampleur et qu'il est apparu relativement difficile d'identifier un critère de sélection rigoureux, pour assurer une certaine homogénéité dans notre population expérimentale. En ce sens, nous avons préféré nommer ce groupe "mésadaptées socio-affectives".

En ce qui concerne l'étude de l'influence des autres variables, la plupart des hypothèses proposées se sont trouvées confirmées. Les garçons ont affiché un score significativement plus internaliste comparative-ment aux filles mais les différences observées se sont concentrées à certains niveaux scolaires (généralement aux deux premiers) et socio-économiques (généralement aux deux niveaux extrêmes). Le lieu de contrôle a semblé évoluer également, vers le pôle interne, à mesure que la scolarité était plus avancée, opposant principalement les deux ou trois premiers niveaux secondaires par rapport aux derniers, suivant les populations concernées. Enfin, les conclusions en ce qui a trait à l'influence du niveau socio-économique se sont trouvées limitées par certaines difficultés méthodologiques, un grand nombre de sujets étant regroupés dans la catégorie

des "données manquantes". Néanmoins, les quelques différences significatives observées entre les scores moyens établis à certains niveaux, ont toujours été dans le sens de l'hypothèse proposée; un lieu de contrôle plus externe étant associé à un niveau socio-économique plus défavorisé.

L'analyse a été poursuivie auprès de la population expérimentale afin de vérifier l'impact du séjour dans un centre d'accueil sur l'évolution du lieu de contrôle. Cette évolution a été confirmée dans le sens attendu, c'est-à-dire que le lieu de contrôle est apparu plus interne chez les sujets qui en étaient à une étape plus avancée dans leur processus de rééducation. Les différences réelles observées se sont cependant concentrées aux deux moments extrêmes du processus, celui de l'attente et de la dernière étape. Ces résultats auraient avantage à être répliqués sur une population plus nombreuse, recrutée dans un même centre d'accueil, et dans une étude longitudinale plutôt que transversale. La même analyse utilisant la variable durée de séjour réelle, a donné des résultats moins concluants. Cette variable semble donc moins discriminative et nous avons cru ceci redevable à une moins grande homogénéité des populations dans les différents sous-groupes. Notons que toutes ces conclusions valent généralement pour toute la population expérimentale ou pour le groupe de garçons considéré seul.

Le dernier objectif de ce travail concernait l'évaluation de l'instrument utilisé. Or, il est apparu que le CNSIE, dans sa version française, perdait au niveau de sa consistance interne par rapport à la version originale, lorsqu'il était administré à une clientèle plus âgée.

Ceci peut être attribuable au fait que les jeunes de secondaire 4 et 5 obtiennent un score moyen inférieur aux normes publiées, ce qui vient restreindre l'étendue des résultats. En outre, il a semblé que pour raffiner les recherches ultérieures, il y aurait avantage à mettre au point un instrument structuré suivant les événements "positifs" et "négatifs", ainsi que suivant les thèmes "instrumentaux" et "relationnels". En effet, ceux-ci ne semblent pas éliciter de la même manière, l'émission de réponses externalistes. On pourrait de la sorte, mettre en évidence les fluctuations du lieu de contrôle, en fonction des thèmes et des différentes populations.

Appendice A

Le Rotter

.

- 1 a) Children get into trouble because their parents punish them too much.
b) The trouble with most children nowadays is that their parents are too easy with them.
- 2 a) Many of the unhappy things in people's lives are partly due to bad luck.
b) People's misfortunes result from the mistakes they make.
- 3 a) One of the major reasons why we have wars is because people don't take enough interest in politics.
b) There will always be wars, no matter how hard people try to prevent them.
- 4 a) In the long run people get the respect they deserve in this world.
b) Unfortunately, an individual's worth often passes unrecognized no matter how hard he tries.
- 5 a) The idea that teachers are unfair to students is nonsense.
b) Most students don't realize the extent to which their grades are influenced by accidental happenings.
- 6 a) Without the right breaks one cannot be an effective leader.
b) Capable people who fail to become leaders have not taken advantage of their opportunities.
- 7 a) No matter how hard you try some people just don't like you.
b) People who can't get others to like them don't understand how to get along with others.
- 8 a) Heredity plays the major role in determining one's personality.
b) It is one's experiences in life which determine what they're like.
- 9 a) I have often found that what is going to happen will happen.
b) Trusting to fate has never turned out as well for me as making a decision to take a definite course of action.
- 10 a) In the case of the well prepared student there is rarely if ever such a thing as an unfair test.
b) Many times exam questions tend to be so unrelated to course work that studying is really useless.
- 11 a) Becoming a success is a matter of hard work, luck has little or

- nothing to do with it.
- b) Getting a good job depends mainly on being in the right place at the right time.
- 12 a) The average citizen can have an influence in government decisions.
b) This world is run by the few people in power, and there is not much the little guy can do about it.
- 13 a) When I make plans, I am almost certain that I can make them work.
b) It is not always wise to plan too far ahead because many things turn out to be a matter of good or bad fortune anywhere.
- 14 a) There are certain people who are just no good.
b) There is some good in everybody.
- 15 a) In my case getting what I want has little or nothing to do with luck.
b) Many times we might just as well decide what to do by flipping a coin.
- 16 a) Who gets to be the boss often depends on who was lucky enough to be in the right place first.
b) Getting people to do the right thing depends upon ability, luck has nothing or little to do with it.
- 17 a) As far as world affairs are concerned, most of us are the victims of forces we can neither understand, nor control.
b) By taking an active part in political and social affairs the people can control world events.
- 18 a) Most people don't realize the extent to which their lives are controlled by accidental happenings.
b) There really is no such thing as "luck".
- 19 a) One should always be willing to admit mistakes.
b) It is usually best to cover up one's mistakes.
- 20 a) It is hard to know whether or not a person really likes you.
b) How many friends you have depends upon how nice a person you are.
- 21 a) In the long run the bad things that happen to us are balanced by the good ones.
b) Most misfortunes are the result of lack of ability, ignorance, laziness, or all three.
- 22 a) With enough effort we can wipe out political corruption.
b) It is difficult for people to have much control over the things politicians do in office.

- 23 a) Sometimes I can't understand how teachers arrive at the grades they give.
b) There is a direct connection between how hard I study and the grades I get.
- 24 a) A good leader expects people to decide for themselves what they should do.
b) A good leader makes it clear to everybody what their jobs are.
- 25 a) Many times I feel that I have little influence over the things that happen to me.
b) It is impossible for me to believe that chance or luck plays an important role in my life.
- 26 a) People are lonely because they don't try to be friendly.
b) There's not much use in trying too hard to please people, if they like you, they like you.
- 27 a) There is too much emphasis on athletics in high school.
b) Team sports are an excellent way to build character.
- 28 a) What happens to me is my own doing.
b) Sometimes I feel that I don't have enough control over the direction my life is taking.
- 29 a) Most of the time I can't understand why politicians behave the way they do.
b) In the long run the people are responsible for bad government on a national as well as on a local level.

Appendice B

Children Nowicki and Strickland
locus of control scale
(version originale)

1. Do you believe that most problems will solve themselves if you just don't fool with them? (Yes)
2. Do you believe that you can stop yourself from catching a cold? (No)
3. Are some kids just born lucky? (Yes)
4. Most of the time do you feel that getting good grades means a great deal to you? (No)
5. Are you often blame for things that just aren't your fault? (Yes)
6. Do you believe that if somebody studies hard enough he or she can pass any subject? (No)
7. Do you feel that most of the time it doesn't pay to try hard because things never turn out right anyway? (Yes)
8. Do you feel that if things start out well in the morning that it's going to be a good day no matter what you do? (Yes)
9. Do you feel that most of the time parents listen to what their children have to say? (No)
10. Do you believe that wishing can make good things happen? (Yes)
11. When you get punished does it usually seem its for no good reason at all? (Yes)
12. Most of the time do you find it hard to change a friend's (mind) opinion? (Yes)
13. Do you think that cheering more than luck helps a team to win? (No)
14. Do you feel that it's nearly impossible to change your parent's mind about anything? (Yes)
15. Do you believe that your parents should allow you to make most of your own decisions? (No)
16. Do you feel that when you do something wrong there's very little you can do to make it right? (Yes)

17. Do you believe that most kids are just born good at sports? (Yes)
18. Are most of the other kids your age stronger than you are? (Yes)
19. Do you feel that one of the best ways to handle most problems is just not to think about them? (Yes)
20. Do you feel that you have a lot of choice in deciding who your friends are? (No)
21. If you find a four leaf clover do you believe that it might bring you good luck? (Yes)
22. Do you often feel that whether you do your homework has much to do with what kind of grades you get? (No)
23. Do you feel that when a kid your age decides to hit you there's little you can do to stop him or her? (Yes)
24. Have you ever had a good luck charm? (Yes)
25. Do you believe that whether or not people like you depends on how you act? (No)
26. Will your parents usually help you if you ask them to? (No)
27. Have you felt that when people were mean to you it was usually for no reason at all? (Yes)
28. Most of the time, do you feel that you can change what might happen tomorrow by what you do today? (No)
29. Do you believe that when bad things are going to happen they just are going to happen no matter what you try to do to stop them? (Yes)
30. Do you think that kids can get their own way if they just keep trying? (No)
31. Most of the time do you find it useless to try to get your own way at home? (Yes)
32. Do you feel that when good things happen they happen because of hard work? (No)
33. Do you feel that when somebody your age wants to be your enemy there's little you can do to change matters? (Yes)
34. Do you feel that it's easy to get friends to do what you want them to? (No)

35. Do you usually feel that you have little to say about what you get to eat at home? (Yes)
36. Do you feel that when someone doesn't like you there's little you can do about it? (Yes)
37. Do you usually feel that it's almost useless to try in school because most other children are just plain smarter than you are? (Yes)
38. Are you the kind of person who believes that planning ahead makes things turn out better? (Yes)
39. Most of the time, do you feel that you have little to say about what your family decides to do? (Yes)
40. Do you think it's better to be smart than to be lucky? (No)

Appendice C

Children Nowicki and Strickland
locus of control scale
(traduction)

Garçon: Fille:

Age:

Date de naissance:

Niveau scolaire:

Occupation du père: Occupation de la mère:

Nombre d'enfants dans la famille:

Ton rang dans la famille:

Endroit de séjour:

Depuis combien de temps es-tu ici?
(étape s'il y a lieu).....

	Oui	Non
1. Crois-tu que si tu ne t'en préoccupes pas, la plupart de tes problèmes se résoudre d'eux-mêmes?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Crois-tu qu'il te soit possible d'éviter d'attrapper un rhume?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Y a-t-il selon toi, des enfants qui sont tout simplement nés chanceux?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. De façon générale, est-ce important pour toi d'obtenir de bonnes notes?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Te blâme-t-on souvent pour des choses qui ne sont pas de ta faute?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Si quelqu'un étudie assez fort, crois-tu qu'il lui soit possible de réussir dans n'importe quelle matière?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. As-tu l'impression qu'en général, ça ne sert à rien de s'efforcer puisque de toutes façons les choses finissent toujours par aller mal?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Oui	Non
8. Crois-tu que si les choses démarrent du bon pied le matin, ta journée sera réussie peu importe ce que tu feras?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Selon toi, les parents prêtent-ils généralement une oreille attentive à leurs enfants?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Crois-tu qu'il suffit de les souhaiter pour que les bonnes choses arrivent?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Lorsqu'on te punit, as-tu d'habitude l'impression d'être traité injustement?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. De façon générale, trouves-tu qu'il est difficile de faire changer d'idée à un ami?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Est-ce que selon toi, l'esprit d'équipe aide davantage une équipe à gagner que la chance?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. As-tu l'impression qu'il est presque impossible de faire changer d'idée à tes parents à propos de quoi que ce soit?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Crois-tu que tes parents devraient te permettre de prendre la plupart de tes propres décisions?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. Lorsque tu fais quelque chose de mal, as-tu l'impression qu'il y a peu de choses que tu peux faire afin de les réparer?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Selon toi, la plupart des enfants naissent-ils avec une aptitude naturelle pour le sport?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. La plupart des personnes de ton âge sont-elles plus fortes que toi?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Crois-tu que l'une des meilleures façons de résoudre la plupart de tes problèmes consiste simplement à ne pas y penser?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. As-tu l'impression de jouir d'une grande liberté dans le choix de tes amis?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Oui	Non
21. Selon toi, le fait de trouver un trèfle à quatre feuilles peut-il t'apporter la chance?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22. En général, as-tu l'impression que si tu fais ou ne fais pas tes devoirs a un rapport direct sur les notes que tu obtiens?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23. Lorsqu'une personne de ton âge a décidé de te frapper, as-tu l'impression que tu ne peux pas faire grand chose pour l'en empêcher?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24. As-tu déjà eu un porte-bonheur?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
25. Crois-tu que le fait que les gens t'aiment ou ne t'aiment pas dépend de ta façon d'agir?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
26. De façon générale, tes parents t'aident-ils lorsque tu leur demandes?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
27. As-tu déjà eu l'impression que les gens étaient méchants avec toi sans aucune raison valable?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
28. En général, est-ce que tu crois que ce que tu fais aujourd'hui peut influencer ce qui va se passer demain?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
29. Crois-tu que lorsque de mauvaises choses doivent se produire, il n'y a rien que tu puisses faire pour les empêcher?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
30. Crois-tu qu'à force de persévérer, tu puisses obtenir ce que tu désires?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31. T'est-il d'habitude impossible d'obtenir ce que tu désires à la maison?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
32. As-tu l'impression que le fait que de bonnes choses arrivent est le résultat d'efforts soutenus?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
33. Lorsque quelqu'un de ton âge a décidé d'être ton ennemi, as-tu l'impression qu'il n'y a rien que tu puisses faire pour l'en dissuader?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Oui	Non
34. Trouves-tu qu'il est facile d'entraîner tes amis à faire ce que tu veux?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
35. Trouves-tu que la nourriture que l'on te donne à la maison ne respecte pas tes goûts personnels?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
36. Si quelqu'un ne t'aime pas, as-tu l'impression qu'il n'y a pas grand chose que tu puisses faire pour le faire changer d'opinion?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
37. As-tu l'impression que ça ne sert à rien d'essayer de réussir à l'école parce que les autres sont plus intelligents que toi?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
38. Es-tu un de ceux qui croient que le fait de planifier à l'avance permet d'obtenir de meilleurs résultats?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
39. As-tu l'impression que ta famille prend généralement des décisions sans te demander ton avis?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
40. Crois-tu qu'il soit préférable d'être intelligent plutôt que chanceux?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Appendice D

Résultats généraux

Tableau 26

Score moyen au CNSIE et écart-type des garçons et des filles
du groupe expérimental de Nowicki et Strickland,
suivant le niveau scolaire (normes
publiées par les auteurs en 1973)

Niveau scolaire ¹	Garçons		Filles	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
3	17,97	4,67	17,38	3,06
4	18,44	3,58	18,80	3,63
5	18,32	4,38	17,00	4,03
6	13,73	5,16	13,32	4,58
7	13,15	4,87	13,94	4,23
8	14,73	4,35	12,29	3,58
9	13,81	4,06	12,25	3,75
10	13,05	5,34	12,98	5,31
11	12,48	4,81	12,01	5,15
12	11,38	4,74	12,37	5,05

¹ Niveau scolaire suivant le système américain

Tableau 27

Score moyen et écart-type suivant le niveau scolaire, pour toute la population,
pour les groupes contrôles et expérimentaux

[illegible]

Tableau 28

Comparaison des scores moyens obtenus à chacun des niveaux scolaires pour les garçons, les filles et les deux groupes pris ensemble

Niveau scolaire <u>vs</u> niveau scolaire	Population totale "t"	Garçons ¹ "t"	Filles ² "t"
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 2	1,33	1,60	0,09
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 3	3,03**	1,55	2,68**
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 4	5,97**	3,60**	6,50**
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 5	6,42**	3,82**	—
Sec. 2 <u>vs</u> sec. 3	1,84	0,18	2,49*
Sec. 2 <u>vs</u> sec. 4	4,80**	2,36*	5,22**
Sec. 2 <u>vs</u> sec. 5	5,20**	2,47*	—
Sec. 3 <u>vs</u> sec. 4	3,07**	2,06*	3,26**
Sec. 3 <u>vs</u> sec. 5	3,60**	2,03*	—
Sec. 4 <u>vs</u> sec. 5	0,58	0,33	—

* $p < .05$

** $p < .01$

¹ Pour les garçons, les sujets de niveau inférieur au secondaire 1 ont été regroupés avec ceux de secondaire 1.

² Les filles de niveau scolaire inférieur à secondaire 1, ont été ajoutées au groupe de secondaire 1 et celles de secondaire 5, à celles de secondaire 4, en raison du très petit nombre de sujets à ces niveaux, dans les groupes expérimentaux.

Tableau 29

Comparaison des scores moyens obtenus à chacun des niveaux scolaires
pour les populations contrôle et expérimentale

Niveau scolaire <u>vs</u> niveau scolaire	Population contrôle			Population expérimentale ¹		
	totale "t"	garçons "t"	filles "t"	totale "t"	garçons "t"	filles ² "t"
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 2	0,77	0,83	0,60	1,49	1,52	—
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 3	3,37**	1,81	3,19**	0,98	0,59	—
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 4	5,22**	2,78**	4,98**	3,96**	2,58*	—
Sec. 1 <u>vs</u> sec. 5	5,42**	2,75**	6,13**	—	—	—
Sec. 2 <u>vs</u> sec. 3	2,66**	1,10	2,55*	0,45	0,77	—
Sec. 2 <u>vs</u> sec. 4	4,41**	2,16*	4,08**	2,28*	1,51	—
Sec. 2 <u>vs</u> sec. 5	4,74**	1,87	4,72**	—	—	—
Sec. 3 <u>vs</u> sec. 4	1,89	1,04	1,66	2,76**	2,19*	—
Sec. 3 <u>vs</u> sec. 5	2,14*	0,72	2,30*	—	—	—
Sec. 4 <u>vs</u> sec. 5	0,13	0,31	0,57	—	—	—

* $p < .05$

** $p < .01$

¹ Les sujets de niveau scolaire inférieur au secondaire 1 ont été regroupés avec ceux de secondaire 1 et ceux de secondaire 5, avec ceux de secondaire 4, en raison de leur petit nombre.

² Nombre de sujets trop petit pour permettre une analyse statistique.

Tableau 30

Score moyen et écart-type suivant le niveau socio-économique, pour toute la population, pour les groupes contrôles et expérimentaux

Niveau socio-économique	Population totale			Garçons			Filles		
	score moyen	n	écart-type	score moyen	n	écart-type	score moyen	n	écart-type
A. Population contrôle et expérimentale									
0. Données manquantes	12,84	91	5,20	10,98	50	5,02	15,10	41	4,44
1. Ouvrier	12,03	124	5,13	11,49	67	4,93	12,67	57	5,30
2. Ouv. spécialisé	10,74	98	4,58	10,62	55	4,56	> 10,97	72	4,23
3. Technicien	10,54	35	3,13	10,10	21	3,16			
4. Professionnel	9,62	37	4,51	8,68	22	4,35			
B. Population contrôle									
0. Données manquantes				9,40	15	3,91	14,47	15	5,42
1. Ouvrier	12,02	87	5,32	11,52	42	4,82	12,49	45	5,77
2. Ouv. spécialisé	10,94	77	4,64	10,84	37	4,62	11,03	40	4,72
3. Technicien	10,82	28	3,20	10,47	15	3,38	11,23	13	3,06
4. Professionnel	9,11	27	4,62	6,92	13	3,77	11,14	14	4,50
C. Population expérimentale									
0. Données manquantes	13,28	61	5,12	11,66	35	5,40	15,46	26	3,83
1. Ouvrier	12,05	37	4,74	11,44	25	5,32	> 12,18	17	3,23
2. Ouv. spécialisé	10,16	38	4,00	10,27	33	4,25			
3. Technicien	>			>					
4. Professionnel									

Tableau 31

Comparaison des scores moyens obtenus à chacun des niveaux socio-économiques pour toute la population et le groupe de filles

Niveau socio-économique <u>vs</u> niveau socio-économique	Population totale "t"	Filles ¹ "t"
Don. manq. <u>vs</u> ouvrier	1,13	2,40*
Don. manq. <u>vs</u> ouv. spécial.	2,95**	4,90**
Don. manq. <u>vs</u> technicien	3,02**	—
Don. manq. <u>vs</u> professionnel	3,29**	—
Ouvrier <u>vs</u> ouv. spécialisé	1,96*	2,02*
Ouvrier <u>vs</u> technicien	2,12*	—
Ouvrier <u>vs</u> professionnel	2,57*	—
Ouv. spéc. <u>vs</u> technicien	0,27	—
Ouv. spéc. <u>vs</u> professionnel	1,26	—
Technicien <u>vs</u> professionnel	1,01	—

* $p < .05$

** $p < .01$

¹ Parce que les filles du groupe expérimental étaient en très petit nombre dans les niveaux socio-économiques supérieurs, les sujets des niveaux 2,3 et 4 ont été regroupés.

Tableau 32

Analyse de variance: effet du niveau socio-économique (A)
et du sexe (B) sur le score,
pour la population contrôle

A. Sans inclure la catégorie des données manquantes

Source de variation	dl	Carré moyen	F
A	3	61,45	2,73*
B	1	62,26	2,76
A x B	3	27,58	1,22

B. En incluant les données manquantes

Source de variation	dl	Carré moyen	F
A	4	50,50	2,24
B	1	149,30	6,63*
A x B	4	47,06	2,09

* $p < .05$

Tableau 33

Comparaison des scores moyens obtenus à chacun des niveaux socio-économiques pour les populations contrôle et expérimentale

Niveau socio-économique vs niveau socio-économique	Population contrôle			Population expérimentale		
	totale "t"	garçons "t"	filles "t"	totale ¹ "t"	garçons ¹ "t"	filles ² "t"
Don. manq. <u>vs</u> ouvrier	0,08	1,53	1,17	1,18	0,15	2,92**
Don. manq. <u>vs</u> ouv. spécial.	0,96	1,06	2,31*	3,20**	1,17	—
Don. manq. <u>vs</u> technicien	0,97	0,80	1,90	—	—	—
Don. manq. <u>vs</u> professionnel	2,13*	1,70	1,79	—	—	—
Ouvrier <u>vs</u> ouv. spécial.	1,39	0,64	1,27	1,88	0,93	—
Ouvrier <u>vs</u> technicien	1,45	0,78	1,04	—	—	—
Ouvrier <u>vs</u> professionnel	2,56*	3,15**	0,80	—	—	—
Ouv. spéc. <u>vs</u> technicien	0,14	0,28	0,15	—	—	—
Ouv. spéc. <u>vs</u> professionnel	1,76	2,74**	0,08	—	—	—
Technicien <u>vs</u> professionnel	1,60	2,62*	0,06	—	—	—

* $p < .05$

** $p < .01$

¹ Les sujets des niveaux socio-économiques 2, 3 et 4 ont été regroupés en raison de leur petit nombre, d'où l'absence de certaines données au niveau comparatif.

² Les sujets des niveaux socio-économiques 1, 2, 3 et 4 ont tous été regroupés étant donné la concentration massive des filles du groupe expérimental, dans la catégorie des données manquantes.

Tableau 34

Score moyen et écart-type suivant l'étape de rééducation, pour toute la population expérimentale, pour les groupes de garçons et de filles

Etape	Population expérimentale			Garçons			Filles		
	score moyen	n	écart-type	score moyen	n	écart-type	score moyen	n	écart-type
0. "Attente"	15,80	20	4,62	15,40	10	5,40	> 15,79	14	3,58
1. Acclimatation	10,94	17	4,89	9,77	13	4,88			
2. Contrôle	11,49	37	4,66	11,39	23	5,21	11,64	14	3,75
3. Production	10,86	7	5,49	> 6,25	8	2,49	> 13,17	6	3,87
4. Personnalité	7,57	7	3,26						

Tableau 35

Comparaison des scores moyens obtenus à chacune des étapes de rééducation
pour toute la population expérimentale,
pour les garçons et les filles

Etape <u>vs</u> Etape	Population expérimentale "t"	Garçons ¹ (gr. exp.) "t"	Filles ² (gr. exp.) "t"
Attente <u>vs</u> acclimatation	3,10**	2,62*	—
Attente <u>vs</u> contrôle	3,35**	2,01	2,99**
Attente <u>vs</u> production	2,32*	4,41**	1,47
Attente <u>vs</u> personnalité	4,33**	—	—
Acclimatation <u>vs</u> contrôle	0,39	0,92	—
Acclimatation <u>vs</u> production	0,04	1,88	—
Acclimatation <u>vs</u> personnalité	1,67	—	—
Contrôle <u>vs</u> production	0,32	2,66*	0,82
Contrôle <u>vs</u> personnalité	2,12*	—	—
Production <u>vs</u> personnalité	1,36	—	—

* $p < .05$

* * $p < .01$

¹ Les sujets se situant aux étapes production et personnalité ont dû être regroupés, en raison de leur très petit nombre.

² Les sujets se situant aux étapes attente et acclimatation, ainsi que ceux des étapes production et personnalité, ont dû être regroupés en raison de leur très petit nombre.

Tableau 36

Score moyen et écart-type suivant la durée de séjour, pour toute la population expérimentale, pour les groupes de garçons et de filles

Durée de séjour	Population expérimentale			Garçons			Filles		
	score moyen	n	écart-type	score moyen	n	écart-type	score moyen	n	écart-type
1. 0 à 2 mois	15,30	20	4,54	15,30	10	5,31	15,30	10	3,92
2. 2 à 8 mois	11,08	64	4,60	10,32	54	4,44	15,20	10	3,12
3. 8 à 18 mois	12,11	27	5,57	11,43	21	5,75	14,50	6	4,51
4. 18 mois et plus	12,00	25	4,06	10,38	8	3,89	12,76	17	4,02

Tableau 37

Comparaison des scores moyens obtenus suivant la durée de séjour
pour toute la population expérimentale,
pour les groupes de garçons et de filles

Durée de séjour <u>vs</u> durée de séjour	Population expérimentale "t"	Garçons (gr. exp.) "t"	Filles (gr. exp.) "t"
0 à 2 mois <u>vs</u> 2 à 8 mois	3,59**	3,16**	— ¹
0 à 2 mois <u>vs</u> 8 à 18 mois	2,09*	1,79	0,37
0 à 2 mois <u>vs</u> 18 mois et plus	2,57*	2,19*	1,60
2 à 8 mois <u>vs</u> 8 à 18 mois	0,92	0,90	0,37
2 à 8 mois <u>vs</u> 18 mois et plus	0,88	0,04	1,64
8 à 18 mois <u>vs</u> 18 mois et plus	0,08	0,48	0,88

* $p < .05$

** $p < .01$

¹ Les moyennes sont identiques pour les deux groupes comparés.

Tableau 38

Score moyen et écart-type chez les garçons du groupe expérimental,
suivant leur endroit de provenance (centre)

Centre d'accueil	score moyen	N	écart-type
1. Cartier	15,40	10	5,40
2. Cité des Prairies	11,56	45	5,16
3. Boscoville	9,29	27	3,74
4. Pav. Bourgeois	9,82	11	4,33

Tableau 39

Comparaison des scores moyens obtenus suivant l'endroit de provenance,
pour les garçons du groupe expérimental

Endroit de provenance <u>vs</u> endroit de provenance	Cartier "t"	Cité des Prairies "t"	Boscoville "t"	Pav. Bour- geois "t"
Cartier				
Cité des Prairies	2,12*			
Boscoville	3,90**	1,98		
Pav. Bourgeois	2,62*	1,03	0,37	

* $p < .05$

** $p < .01$

Tableau 40

Proportions des réponses externalistes émises par les différentes populations, pour chacun des thèmes du CNSIE

Thème	Garçons		Filles	
	gr. cont.	gr. exp.	gr. cont.	gr. exp.
1.Secteur académique	.156	.183	.159	.186
2.Perspective temporelle	.227	.223	.262	.331
3.Pouvoir général sur les événements	.246	.258	.274	.320
4.Relations avec les pairs	.395	.385	.404	.337
5.Relations avec l'adulte	.207	.270	.277	.405
6.Sentiment d'être persécuté	.402	.412	.486	.481
7.Chance et hasard	.239	.246	.289	.419

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Gaétan Gagnon, M. Psed., professeur agrégé, à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Références

- BAILLARGEON, G., RAINVILLE, J. (1976). Introduction à la statistique appliquée. Trois-Rivières: Editions S.M.G.
- BATTLE, E.S., ROTTER, J.B. (1963). Children's feelings of personal control as related to social class and ethnic group. Journal of personality, 31, 482-490.
- BENNETT, J.S. (1970). Self-concept and internal-external control in children and adolescents. Dissertation abstracts international, 31, 8, 4966B-4967B. (Résumé)
- BELPAIRE, F. (1965). Réactions de transfert et perception de la société chez le jeune délinquant. Contributions à l'étude des sciences de l'homme, 6, 37-44.
- BEHATIA, K., GOLIN, S. (1978). Role of locus of control in frustration-produced aggression. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 364-365.
- BIALER, I. (1961). Conceptualization of success and failure in mentally and normal children. Journal of personality, 29, 303-319.
- BLAIN, D.L. (1978). Locus of control in kindergarden children in relation to parental attitudes. Dissertation abstracts international, 39, 7, 4039A. (Résumé)
- BLOS, P. (1957). Preodipal factors in the etiology of female delinquency. Psychoanalytic study of the child, XII, 229-249.
- BLOS, P. (1962). On adolescence. New-York: Free Press of Glencoe.
- BUTTERFIELD, E.C. (1964). Locus of control, test anxiety, reactions to frustration, and achievement attitudes. Journal of personality, 32, 355-370.
- CANTIN, H. (1976). Le concept de "locus of control": une revue critique de littérature. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- COWDEN, J.E., PETERSON, W.M., PACHT, A.R. (1969). The MCI versus the Jessness Inventory as a screening and classification instrument at a juvenile correctional institution. Journal of clinical psychology, 25, 57-60.

- COTE, G. (1977). Aspects cognitif et conatif de l'identité délinquante. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- COTE, N. (1977). Lieu de contrôle interne-externe et style de valorisation de l'étudiant de niveau secondaire. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- D'AMOURS, R. (1977). L'influence du lieu de contrôle et de la théorie d'attribution dans le processus thérapeutique. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- DAVIS, W.L., DAVIS, D.E. (1972). Internal-external control and attribution of responsibility for success and failure. Journal of personality, 40, 123-135.
- DAVIS, W.L., PHARES, E.J. (1969). Parental antecedents of internal-external control reinforcement. Psychological reports, 24, 427-436.
- DE LONG, C.F. (1978). Changes in prisoner perceptions of control over life situations as a result of learning decision making skills. Dissertation abstracts international, 39, 4, 2139- 2140A. (Résumé)
- DUA, P.S. (1970). Comparison of the effects of behaviorally oriented action and psychotherapy reeducation on introversion-extraversion, emotionality, and internal-external control. Journal of counseling psychology, 17, 567-572.
- DUKE, M.P., NOWICKI, S. (1973). Personality correlates of the Nowicki-Strickland locus of control scale for adults. Psychological reports, 33, 267-270.
- EDITEUR OFFICIEL DU QUEBEC (1979). Loi sur la protection de la jeunesse.
- ERIKSON, E. (1968). Adolescence et crise. Paris: Flammarion, (1972).
- FARLEY, F.H., SEWELL, T. (1975). Attribution and achievement motivation differences between delinquent and non-delinquent black adolescents. Adolescence, 10, 391-397.
- FISH, B., KARABENICK, S.H. (1971). Relationship between self-esteem and locus of control. Psychological reports, 29, 784.
- FOULDS, M.L. (1971). Changes in locus of internal-external control. Comparative group studied, 2, 293-299.
- FRANK, S., QUINLAN, D.M. (1976). Ego development and female delinquency: a cognitive developmental approach. Journal of abnormal psychology, 85, 5, 505-510.

- GALTING, F.P. (1952). Frustration reactions of delinquent using Rosenzweig classification system. Journal of abnormal and social psychology, lv, lv, 749-752.
- GLASSER, W. (1965). La "reality therapy". Paris: Epi, (1971).
- GLICKEN, V.K. (1979). The theory of locus of control applied to the treatment of male juvenile delinquents. Dissertation abstracts international, 39, 7, 4560-4561A. (Résumé)
- GOLD, M. (1969). Juvenile delinquency as a symptom of alienation. Journal of social issues, 25, 2, 121-136.
- GRIGNON, L. (1977). Relation entre le contrôle interne-externe et certains traits de personnalité chez des québécois francophones. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- GUINDON, J. (1977). Les étapes de la rééducation des jeunes délinquants et des autres... Paris: Fleurus.
- HANSHER, J.H., GELLER, J.D., ROTTER, J.B. (1968). Interpersonal trust, internal-external control, and the Warren commission report. Journal of personality and social psychology, 9, 3, 210-215.
- HJELLE, L.A. (1971). Social desirability as a variable in the locus of control scale. Psychological reports, 28, 807-816.
- HJELLE, L.A. (1976). Self-actualization and perceived locus of control: a comparison of relationships based on separate locus of control measures. The journal of genetic psychology, 128, 303-304.
- JOE, V.C. (1971). Review of the internal-external construct as a personality variable. Psychological reports, 28, 619-640.
- JOE, V.C. (1972). Social desirability and the I-E scale. Psychological reports, 30, 44-46.
- KATKOVSKY, W., CRANDALL, V.C., GOOD, S. (1967). Parental antecedents of children's beliefs in internal-external control of reinforcement in intellectual achievement situations. Child development, 28, 765-776.
- KEEFE, J.B. (1977). The relation of locus of control, sex role, self-concept and sex role attitudes to female delinquent behavior. Psychological abstracts international, 38, 2, 962B. (Résumé)

- KENDALL, P.C., FINCH, A.J., LITTLE, V.L., CHIRICO, B.M., OLLENDICK, T.H. (1978). Variations in a construct: quantitative and qualitative difference in children's locus of control. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 590-592.
- KENNEY, J.B. (1974). Individual differences in locus of control among emotionally disturbed male adolescents. Dissertation abstracts international, 35, 12, 7723A. (Résumé).
- KIEHLBAUCH, J.B. (1969). Selected changes over time in internal-external control expectancies in a reformatory population. Dissertation abstracts international, 29, 1, 371-372B. (Résumé)
- LARIVEE, S. (1979). Analyse fonctionnelle de l'intelligence des enfants délinquants. Apprentissage et socialisation, 2, 3, 163-192.
- LEBLANC, R.F., TOLOR, A. (1972). Alienation, distancing, externalizing, and sensation seeking in prison inmates. Journal of consulting and clinical psychology, 39, 3, 514. (Résumé)
- LEFCOURT, H.M. (1966). Internal versus external control of reinforcement. Psychological bulletin, 65, 4, 206-220.
- LEFCOURT, H.M. (1972). Recent developments in the study of locus of control. Progress in experimental research, 6, 1-32.
- LEFCOURT, H.M., HOGG, E., STRUTHERS, S., HOLMES, C. (1975). Causal attributions as a function of locus of control, initial confidence, and performance outcomes. Journal of personality and social psychology, 32, 3, 391-397.
- LEMAY, M. (1973). Psychopathologie juvénile, tome 1. Paris: Fleurus.
- LEVENSON, H. (1973). Multidimensional locus of control in psychiatric patients. Journal of consulting and clinical psychology, 41, 397-404.
- MACDONALD, A.P. (1971). Internal-external locus of control: a promising rehabilitation variable. Journal of counseling psychology, 18, 11-116.
- MACDONALD, A.P. (1973). Internal-external locus of control in J.P. Robinson, P.R. Shaver (ED): Measures of social psychological attitudes.
- MAILLOUX, N. (1965a). Le fonctionnement du surmoi chez le délinquant habituel. Contributions à l'étude des sciences de l'homme, 6, 67-72.
- MAILLOUX, N. (1965b). Délinquance et répétition compulsive. Contributions à l'étude des sciences de l'homme, 6, 73-82.
- MAILLOUX, N. (1971). Jeunes sans dialogue. Paris: Fleurus.

- MAILLOUX, N., LAVALLEE, C. (1965). Mécanismes de défense caractéristiques des groupes de jeunes délinquants en cours de rééducation. Contributions à l'étude des sciences de l'homme, 6, 52-66.
- MATZA, D. (1964). Delinquency and drift. New-York: Wiley.
- MILLER, R.E. (1969). Impulsivity and locus of control among juvenile delinquents. Dissertation abstracts international, 2340A. (Résumé)
- MUCHIELLI, R. (1977). Comment ils deviennent délinquants. Paris: Encyclopédie moderne d'éducation.
- NOWICKI, S. (1976). Factor structure of locus of control in children. The journal of genetic psychology, 129, 13-17.
- NOWICKI, S., BARNES, J. (1973). Effects of a structured camp experience on locus of control orientation. Journal of genetic psychology, 122, 247-252.
- NOWICKI, S., ROUNDTREE, J. (1971). Correlates of locus of control in a secondary school population. Developmental psychology, 4, 477-478.
- NOWICKI, S., STRICKLAND, B.R. (1973). A locus of control scale for children. Journal of consulting and clinical psychology, 40, 148-154.
- NOWICKI, S., WALKER, C. (1973). Achievement in relation to locus of control: identification of a new source of variance. Journal of genetic psychology, 123, 63-67.
- OLLENDICK, D.G., OLLENDICK, T.H. (1976). The interrelationship of measures of locus of control, intelligence, and achievement in juvenile delinquents. Educational and psychological measurement, 36, 1111-1113.
- PERROTTI, M.J. (1979). The effects of direct decision therapy on some personality and behavioral characteristics in juvenile delinquents. Psychological abstracts international, 39,11, 5575-5576B. (Résumé)
- PHARES, E.J., RITCHIE, D.E., DAVIS, W.L. (1968). Internal-external control and reaction to threat. Journal of personality and social psychology, 10, 402-405.
- PIAGET, J., INHELDER, B. (1966). La psychologie de l'enfant. France: Presses universitaires de France.

- PIERCE, S.H. (1975). A descriptive study of the personality differences between institutionalized delinquents of different intelligence quotient levels and non-delinquents of different intelligence quotient levels. Dissertation abstracts international, 36,2, 713-714B. (Résumé)
- PLOURDE, P. (1977). La relation entre la forme de contrôle et le besoin d'actualisation. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- POMERANTZ, A.E. (1978). Sex role confusion, locus of control, direction of aggression, and delinquency in urban black male adolescents. Dissertation abstracts international, 39,3, 1547B. (Résumé)
- RECKLESS, W.C., DINITZ, S., MURRAY, E. (1956). Self-concept as an insulator against delinquency. American sociological review, 21, 744-746.
- REDL, F., WINEMAN, D. (1951). L'enfant agressif. Paris: Fleurus, (1973).
- REID, D.W., WARE, E.E. (1973). Multidimensionality of internal-external control: implications for past and future research. Canadian journal of behavioral science, 5, 264-271.
- ROTTER, J.B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. Psychological monographs, 80, no. 1, (no. 609 entier).
- ROTTER, J.B. (1975). Some problems and misconceptions related to the construct of internal versus external control of reinforcement. Journal of consulting and clinical psychology, 43, 56-67.
- SEEMAN, M. (1959). On the meaning of alienation. American sociological review, 24, 783-791.
- SHYBUT, J. (1968). Time perspective, internal versus external control, and severity of psychological disturbance. Journal of clinical psychology, 24, 312-315.
- SIEGMAN, A.W. (1961). The relationship between future time perspective, time estimation, and impulse control in a group of young offenders and in a control group. Journal of consulting psychology, 25,6, 470-475.
- SMITH, R.M. (1974). The impact of fathers of delinquent males. Dissertation abstracts international, 35,10, 6487-6488B. (Résumé).
- SOKAL, R.R., ROHLF, F.J. (1973). Introduction to biostatistics. San Francisco: Freeman.

- STRICKLAND, B.R. (1965). The prediction of social action from a dimension of internal-external control. Journal of social psychology, 66, 353-358.
- STRICKLAND, B.R. (1973). Delay of gratification and internal locus of control in children. Journal of consulting and clinical psychology, 40, 338.
- SULLIVAN, C.E., GRANT, M.Q., GRANT, J.D. (1957). The development of interpersonal maturity: applications to delinquency. Psychiatry, 20, 373-395.
- VAN GIJSEGHEN, H. (1979a). Historique d'une psychothérapie de groupe avec des adolescentes délinquantes en milieu institutionnel. Revue canadienne de psycho-éducation, 8, 1, 11-19.
- VAN GIJSEGHEN, H. (1979b). Pour une éducation sexuelle des jeunes délinquantes en rééducation. Revue canadienne de psycho-éducation, 8, 2, 77-82.
- VAN GIJSEGHEN, H. (1980a). Le crime féminin et masculin: deux expressions d'une même délinquance. Revue québécoise de psychologie, 1, 109-122.
- VAN GIJSEGHEN, H. (1980b). Yochelson, S., Samenow, S.: The criminal personality. Revue québécoise de psychologie, 1, 127-130.
- WAREHIME, R.G., FOULDS, M.L. (1971). Perceived locus of control and personal adjustment. Journal of consulting and clinical psychology, 37, 2, 250-252.
- WEINER, B., NIERENBERG, R., GOLDSTEIN, M. (1976). Social learning (locus of control) versus attributional (causal stability) interpretations of expectancy of success. Journal of personality, 44, 53-68.
- WILLIAMS, C.B., VANTRESS, F.E. (1969). Relation between internal-external control and aggression. Journal of psychology, 71, 59-61.
- YOHELSON, S., SAMENOW, S.E. (1976). The criminal personality, volume 1: a profile for change. New-York: Jason Aronson.
- ZITKOSKEE, A., STRICKLAND, B.R., WATSON, J. (1971). Delay of gratification and internal versus external control among adolescents of low socioeconomic status. Developmental psychology, 4, 93-98.